

12

DL2

VR

8066

~~VR~~

T. 1421892

C. 72527197

HISTOIRE  
DU  
CONNÉTABLE  
DE LUNE,

FAVORI DE JEAN II.  
Roi de Castille & de Leon.



A PARIS RUE S. JACQUES,  
Chez CLAUDE JOMBERT, au coin  
de la ruë des Mathurins, à l'Image  
Nôtre-Dame.

---

M. DCC. XX.

*Avec Approbation & Privilege du Roi.*

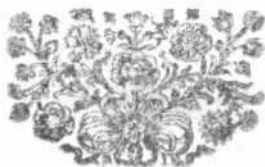
HISTOIRE

DU

CONNÉTABLE

DE LUNE.

FAVORI DE JEAN II.  
Roi de Castille & de Leon.



A PARIS RUE S. JACQUES,  
Chez CLAUDE JOMBERT, au coin  
de la rue des Mathurins, à l'Image  
Notre-Dame.

M. DCC. XX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



R. 187642

## T A B L E

## P A R S O M M A I R E S

De tout ce qui est contenu  
dans la vie du Connétable de  
Lune.

**Page 15.** De Lune âgé de 19 ans on  
le vit paroître pour la première fois  
à la Cour en 1408. Il y est bien re-  
çu & estimé, & il est placé en égalité de  
Page auprès du Roi Jean II. qui étoit  
alors jeune, & il passe pour fils d'Alva-  
re de Lune, qui avoit été grand Echan-  
son du feu Roi. Don Pedro de Lune,  
alors Archevêque de Tolède, se déclare  
son Protecteur, & Benoît XIII. fameux  
Antipape, qui étoit son oncle, l'avoie  
pour son neveu.

**Page 17.** Il avoit eue dès son enfance  
tant de passion de le voir à la Cour, que  
la promesse qu'on lui faisoit de l'y mener  
est la plus sûre manière de lui faire faire tout  
ce qu'on désiroit de lui, & il eut fait ses  
études de bonne heure, & avec succès.

**Page 18.** En 1459, il se distingue dans  
tous les exercices du corps, & par tout

ce qui rend aimable un jeune Cavalier ; il emporte des prix aux Tournois , & il montre beaucoup de valeur dans les combats singuliers ; mais ses manieres modestes & complaisantes lui font des amis , & lui gagnent sur tout le cœur du jeune Roi qu'il ménage , & qu'il étudie avec soin.

*Page 19.* Il se répand un bruit qu'Alvare de Lune , dont il se disoit fils , le défavoüoit , & disoit qu'il n'avoit jamais épousé Marie Cagnette sa mere , laquelle étoit une libertine. Il est vrai que cette femme étoit extrêmement debauchée ; cependant , Alvare entraîné par l'amour l'avoit épousée , ne connoissant pas d'ailleurs tout son désordre ; mais s'en étant dégoûté , il l'avoit chassée de chez lui comme une simple Concubine dont il n'étoit pas content , & il ne laissa de tous ses biens qu'environ 12000. livres à nôtre Page , & cela encore à la priere de l'Archevêque de Toledé , & parce que le Page portoit son nom.

*Page 21. 22. 23. 24.* Le jeune de Lune est au desespoir de ce bruit injurieux à sa naissance , toute la Cour le fait & l'abandonne insensiblement. Le Roi seul le console & lui promet son amitié ; de Lune travaille à s'en assurer : pour cela ,

## T A B L E.

v

il fait des presens à Leonor Favorite de la Reine Mere, qui étoit Regente alors des Etats de son fils : par-là, il reste auprès du Roi, quoiqu'on eut résolu de le congédier.

*Page 25. 26. jusqu'à 29.* Pendant que tout le monde s'occupe de l'amour, de Lune se donne tout entier à l'ambition, il sort de Page, & est auprès du Roi en qualité de Capitaine de la Fauconnerie ; il ménage adroitement le Roi, la Reine Regente & le Duc de Pegnasiel aussi Regent du Roïaume, quoique ce fut comme trois partis differens.

*Page 31. jusqu'à 40.* Révolution à la Cour par le départ du Duc de Pegnasiel, qui devient Roi d'Arragon par la mort de son pere. La Reine reprend toute l'autorité de la Regence ; elle fait beaucoup de changement, & déplace beaucoup de gens. De Lune est conservé comme un Officier sans conséquence ; cependant il roule dès-lors de grands desseins, & s'empare de l'esprit du Roi, en l'éclairant sur ses interêts, & en lui faisant voir que ceux qui l'approchoient ne songoient qu'aux leurs. Le Roi l'écoute & l'aime de plus en plus, sa faveur se remarque, & les Grands commencent à le rechercher ; la Reine & ses creatures s'en effraient, elle

prend le parti de le chasser de la Cour; cela se fait si brusquement, qu'il ne peut faire autre chose que d'écrire au Roi; qui paroît fort triste & fort en colère de ce qu'on lui ôte de Lune; mais inutilement, il en craint davantage; ses ennemis; & pour être plus en sûreté, il se retire en Provence auprès de Benoît l'Antipape.

Page 41. jusqu'à 48. Benoît reçoit de

Lune comme son neveu, quoiqu'il sçût que feu Alvare de Lune son frere eût désavoué celui-ci pour son fils; Benoît le goûte fort, & l'envoie par son Agent au Concile de Pise, qui se tenoit alors contre cet Antipape. Le jeune de Lune y fait ce qu'il peut, & il plaide la cause de son oncle avec éloquence, mais sans fruit; ce mauvais succès fait qu'il n'est pas reçu de son oncle comme il auroit souhaité.

Page 48. jusqu'à 61. Le jeune Roi d'Espagne ne peut plus souffrir l'absence de de Lune, & pressé qu'on le fasse revenir; on élude ses demandes autant qu'on peut; mais enfin, il faut le satisfaire; & l'Archevêque de Toledo, alors en ordre; & assez agréable au Roi, écrit à de Lune de revenir. Il revient avec un air modé-



ste & gracieux; le Roi le reçoit & l'em-  
brasse, avec des transports de joie; ce fa-  
voril travaille à affermir son credit; & il  
songe à l'écarte de Roi tous ceux qui  
pourroient le traverfer; il fait déplacer  
les deux Capitaines des Gardes, & de  
leurs Charges a'en fait qu'une dont le  
Roi se revest; les deux Capitaines sont  
pourvus d'autres emplois considerables,  
dont ils font satisfait; & la Reine même  
agréee ce changement; ainsi que l'Arche-  
vêque de Tolède qui ne s'apperçoit pas des  
vûes de de Lune.

Page 63. De Lune étoit recherché de  
tout le monde; & les Princes même  
c'est-à-dire; Dom Alphonse Roi d'Arra-  
gon, Dom Jean & Dom Henri, tous  
trois freres, ne s'opposent point à la for-  
tune, le seul Amiral & d'Avalos Con-  
nêtable alors le négligent, de Lune ne  
fait pas semblant de voir le mépris de ces  
deux hommes.

Page 64. De Lune fait le dévot à l'ar-  
rivée du fameux Pere Vincent Ferriere,  
& le prend pour son Directeur; ainsi  
que la Reine avoit fait; il gagne l'esti-  
mende ce Religieux; & le fait servir à  
ses desoins; il le prévient adroitement,  
& sous prétexte de zèle contre les mœurs  
peu réglés de l'Archevêque de Tolède

ce qui fait que ce Prélat est refusé d'un Benefice qu'il demande à la Reine, conduite par le Pere Ferriere, & de Lune se sert de ce refus pour aigrir le Prélat contre la Reine, & ôter le ministere à cette Princesse, avec le secours du Connétable d'Avalos & autres; ce qui réussit malgré la répugnance que le Roi a d'abord d'éloigner sa mere, & malgré les remontrances du Pere Ferriere même qui y avoit contribué sans le sçavoir.

*Page 69.* Le Roi, maître de son autorité par le départ de la Reine, s'abandonne tout entier à de Lune, qui affecte plus de modestie & de douceur que jamais: il ménage beaucoup les dévots, & défend presque seul le Pere Ferriere contre une calomnie atroce.

## L I V R E I I I.

En 1429. *page 77.* jusqu'à 84. De Lune fait recevoir en Espagne l'Antipape Benoît, qui venoit d'être excommunié, & lui assure une retraite à Peniscola; le Pere Ferriere lui aide dans cette occasion, & peu de temps après le sert, mais innocemment, à perdre l'Archevêque de Toledé, que de Lune craignoit plus que tous ses autres concurrens.

dans la faveur : ce Prélat représenté au Roi comme un Ecclesiastique courtisan, & de mœurs peu réglées, reçoit ordre d'aller à son Archevêché pour remplir les fonctions de son ministère.

*Page 84.* Le Prince Henry, amoureux de Catherine sœur du Roi, mais peu au goût de cette Princesse, veut l'épouser par force. Il fait un parti, leve des troupes & se rend maître du Roi à Tordefilas, à qui on donne conseil de renvoyer de Lune, mais de Lune gagne Henry & le ménage, de Lune lui-même se marie avec Elvire de Porto Carrero, fille de naissance & de mérite, le Roi le fait Comte d'Osma.

*Page 90. jusqu'à 101.* Le Prince Henry fait de nouveaux mouvemens pour épouser l'Infante Catherine, & il prie de Lune de l'aider dans ce dessein : de Lune y consent, & conseille au Prince de donner pour cela d'abord sa sœur Marie pour femme au Roi, cette proposition est goûtée d'Henry, qui promet alors à de Lune toute son amitié ; dans cette nouvelle faveur auprès de Henry, de Lune a pour concurrent le Connétable d'Avalos, il fait semblant de simpatiser avec lui ; mais il a soin de n'entrer point dans les conseils violens que ce Connétable donne à

Henry, & il lui laisse les démarches qui pourroient leur nuire. Ainsi Avalos conseille au Prince d'enlever Catherine du Comté, où elle s'est retirée, mais sur le point de l'exécution de Lune, en dévotionne Henry, Homme d'une entreprise peu propre à réussir dans son dessein; le Prince est surpris du conseil de de Lune; mais ce Courtisan fait l'adoucissement, & se charge d'adoucir Catherine elle-même; il va trouver cette Princesse, & fait si bien qu'il obtient pour le Prince la permission de la voir, ce qui remplit de joie Henry. Enfin ce mariage se fait, & de Lune en est récompensé de la Ville de saint Etienne de Gormas, que le Roi lui donne en propre à la sollicitation du Prince.

Page 101. Henry prend des soupçons contre de Lune, & devient son ennemi; à l'instigation du Connétable d'Avalos; ils cherchent à l'écartier du Roi, afin d'être maîtres des affaires. De Lune résout de leur enlever le Roi; & il en vient à bout par le moyen d'une partie de chasse faite exprès; il l'emmène à Montalban; il dirige Sa Majesté contre le Prince Henry; & la suit; mais sur tout contre le Connétable d'Avalos; il l'encourage à leur faire sentir son autorité.

par un récit qu'il lui fait d'un trait de vigueur du Pere du Roi en pareille occasion.

Page 117. Le Roi & de Lune sont assiegés à Montalban par le Prince Henry ; mais les freres de ce Prince, sollicités par de Lune, viennent au secours du Roi & on entre en négociation, de Lune y parle au nom du Roi, & d'Avalos au nom d'Henry, on ne convient point, & les deux partis sont plus aigris que jamais, le siege de Montalban se leve, le Roi délivré se fortifie, & de Lune plus en faveur que jamais, tous ceux qui pouvoient la partager, le seul Archevêque de Tolède content d'être en second, est menagé.

En 1421. page, De Lune est parain avec le Roi du fils du Prince Jean frere d'Henry, & fait voir dans Cette sa magnificence & liberalité, le peuple en est charmé, mais cela aigrit la jalousie de ses ennemis ; celle même du Prince Jean, d'autant plus que Henry demeurant armé, le Roi conduit par de Lune fait confisquer tous les biens de ce Prince, & de ses creatures en Castille, & en donne une partie à de Lune.

Page 128. La guerre se pouffe, Henry fait un Manifeste où il declare qu'il n'en veut qu'à l'ambition insatiable de de Lo

ne. De Lune songe à se tirer d'embaras par un accommodement, il le fait proposer à Henri qui y consent, il envoie pour cela Sandoval, de Lune gagne cet homme qui dans l'espoir d'une récompense porte Henri à licentier ses Troupes, le Roi fait la même chose, & ordonne la tenuë des Etats à Toledé pour regler toutes choses: Henri invité à cette assemblée refuse d'y venir en personne, ce qui irrite fort le Roi. Valera à qui de Lune avoit ôté la Charge de Capitaine des Gardes, declame contre lui, & son discours fait sur l'assemblée une impression fort dangereuse pour de Lune, pour en prévenir les suites de Lune fait lever les Etats, & obsede si bien le Roi, que personne n'en approche, & ne peut lui parler comme Valera avoit fait.

*Page 140.* L'Archevêque de Toledé meurt, de Lune met dans cette place Jean Cresula son frere de mere, & bâtard comme lui. Il songe à se rendre maître d'Henri Chef des mécontents, il se sert pour cela de Sandoval, Henri vient trouver le Roi qui lui fait donner des Gardes, Sandoval est arrêté en même temps pour mieux cacher l'intrigue, peu de temps après ce traître eut pour récompense le Comté de Castrojeris.

*Page 149.* Le Conseil s'assemble, & le Roi ordonne de faire le procès aux rebelles, on procede d'abord contre le Connétable d'Avalos, on produit contre lui des Lettres écrites aux Maures de Grenade, les Lettres sont reconnues pour fausses, & contre faites par le Secrétaire de de Lune, qui lui-même se tourne contre cet homme, & le fait pendre comme un faussaire, cependant le Connétable d'Avalos est condamné, & tous ses biens sont confisquez au profit de de Lune, qui devient alors Connétable, les rebelles se dissipent & s'enfuient.

En 1423. *page 154.* De Lune devenu Connétable quitte toutes les manieres de moderation qu'il avoit eues jusqu'alors, & abuse avec hauteur de son autorité faisant le Souverain, & oubliant qu'il avoit un maître, ce seul Valera ose encore parler au Roi contre ce favori, mais sans effet. Dans la suite de Lune le fit releguer dans une Province éloignée, après l'avoir dépouillé du Gouvernement de Valladolid. De Lune va voir Henti dans sa prison & l'en met de hors, après avoir tiré parole de lui qu'il porteroit ses freres à mettre bas les armes, ce que ce Prince exécute.

Page 166. Le Conseil s'assemble & le

Roi ordonne de faire publier aux rebel-

les, un procès d'abord contre le Con-

table d'Arles, on procède contre lui

Page 166. L'Antipape Benoist meurt,

& le Connétable de Lune lui fait des ob-

seques magnifiques, les États du Royau-

me sont convoquez, les ennemis de de

Lune ni gagnent rien, une partie de la

Cour demande au Roi l'éloignement de

de Lune pour appaiser les troubles, l'au-

tre partie prétend qu'il doit rester, &

qu'il n'y a pas d'autre moyen d'assurer

l'autorité du Roi. Dans cette situation

le Roi consulte un Cordelier nommé le

Pere Soria, ce Moine lui conseille d'é-

loigner son Favori pour le bien de la paix;

il se charge d'y faire consentir de Lune

lui-même, il lui parle, & il en obtient

que des arbitres nommez de part & d'au-

tre décideront sur cette proposition: Ces

arbitres sont nommez, quelques uns de

ceux de de Lune le trahissent, & on juge

qu'il se retirera de la Cour à 15. lieues au

moins, & cela pendant 18. mois, pen-

dant lequel temps on travaillera au dé-

dommagement des rebelles. De Lune est

au desespoir de ce jugement, mais il le

subit, & se retire sur ses terres.

Page 177. Le Roi est abbatu de l'éloi-

gnement de de Lune. Les rebelles sont



irables ou dédommages, on rend même l'honneur à d'Alvares, mais non la Charge de Connétable, ni les autres biens dont de Lune avoit été revêtu. Ce Favori ne s'endort pas dans son exil, quoiqu'il rassemble les plaisirs, & la magnificence comme s'il y eût voulu rester, il entretient exactement correspondance avec le Roi, il divise les ennemis, il gagne le Prince Henri & le Roi de Navarre, qui moyennent son retour avant le terme de son exil.

Page 187. Revenu auprès du Roi, il est plus puissant que jamais, & il voit même au nombre de ses Courtisans le Roi de Navarre & le Prince Henri, il les pique de jalousie l'un contre l'autre, il s'occupe à l'un des affaires dans la Navarre, où il est obligé de se rendre, & il fait quitter la Cour au deuxième, en lui faisant donner le Commandement d'une armée contre les Maures.

Page 188. Son frere Cresula Archevêque de Tolède meurt, ce qui l'afflige, parce qu'il lui étoit fort utile. Il se présente un pauvre Prêtre nommé Martin, qui se dit fils de Cagnette, & par conséquent frere de de Lune, il le reçoit comme tel, & s'en prévaut pour s'assurer le fils d'Alvares de Lune. Bien-tôt Martin est gros Beneficier.

*Page 192.* De Lune apprend que Henri & ses freres avoient renouvelé leur ligue contre lui, il en est instruit par Sandoval, qui ne laisse pas de trahir bien-tôt de Lune lui-même, de Lune leve des Troupes en diligence, le Roi de Navarre en est surpris, & parle d'accommodement pour gagner du temps, de Lune pousse la guerre vivement, & il se fait beaucoup de désordre en Navarre & en Arragon.

*Page 199.* Le Roi convoque les Etats de Castille, à qui il demande de l'argent dont la levée fait crier contre de Lune.

## L I V R E V I I.

*Page 207.* L'Abbé Martin employé en negociation auprès du Pape y réussit avec honneur pour les interêts de de Lune. Le Roi confisque tous les biens que le Roi de Navarre avoit en Castille, l'Abbé Martin en a sa part, de Lune refuse ce qui lui en est offert. La guerre continuë, on fait le procès au Prince Henri, on lui ôte la Grande-Maîtrise de saint Jacques, & on la donne à de Lune. De Lune négocie avec le Comte d'Armagnac, & par son moyen il empêche que la France donne du secours au Roi de Navarre, & dans la suite même il fait en sorte par la même voie

voye que le Roi de Navarre est attaqué par les François.

*Page 206.* On fait une trêve pour cinq ans avec les mécontents, sans pourtant rendre rien au Roi de Navarre de ce qu'on lui avoit ôté. De Lune se ménage l'amitié du Prince des Asturies fils du Roi, dont de Lune étoit Parain, ce jeune Prince entre d'abord dans tous les sentimens. De Lune invite Sandoval à venir en Cour, celui-ci se défie de l'invitation, & ne vient pas, ce qui fait qu'il est condamné comme un rebelle à perdre la vie, s'il ne revient dans huit jours.

*Page 209.* La Castille fait la guerre aux Maures de Grenade, on en vient à un grand combat, de Lune s'y distingue, le Prince des Asturies court risque, de Lune vole pour le dégager, & il est blessé alors d'un coup d'Arquebuse qui lui casse la cuisse, sans pourtant sortir du combat qu'après la victoire, cette journée est nommée dans l'Histoire d'Espagne la Journée Figuiere, parce que la bataille s'étoit donnée dans une Campagne couverte de Figuiers. Le Roi & le Prince sont tous les jours dans la tente du Connétable pour le voir penser, & tout se fait toujours par ses conseils, on conseille au Roi d'assiéger Grenade, & on prétend que la con-

joncture est favorable pour prendre cette Ville, le Roi ne suit point ce conseil, parce que de Lune est fort mal de sa blessure, les Ennemis de ce Favori publient que les Maures lui ont envoyé de l'argent dans des corbeilles couvertes de figures & de faïns, & que gagné par ces présents, c'est lui qui empêche qu'on n'assiege Grenade.

EN 1433, page 212. Les troubles intestins recommencent, de Lune est supérieur, & fait plus de mal à ses Ennemis qu'ils ne lui en font. Il enlève au Prince Henri la Ville d'Albuquerque, la seule place forte qui restât à ce Prince & à son parti en Castille. L'Archevêque de Tolède meurt, & l'Abbé Martin est mis en sa place par de Lune, qui récompense en même-temps du Marquisat de Villena, le jeune Pazeco qu'il avoit placé auprès du Prince des Asturies, & dont ce jeune homme étoit devenu le Favori. De Lune semble tranquille dans sa puissance. Charles V. I. Roi de France envoie des Ambassadeurs à Madrid pour renouveler la paix entre les deux Nations; le Connétable les regale magnifiquement. Les trois Princes Chefs des Rebelles, sont faits prisonniers dans une bataille Navalle par les Genoïs, la trêve que le Roi de Castille

avoit faite avec eux finissoit alors, de Lu-  
 ne vult qu'on profite de la prison des  
 Princes, & qu'en attaquant alors leurs  
 Etats on les mette dans l'impuissance de  
 troubler davantage la Castille; mais à la  
 priere de la Reine d'Aragon sœur du  
 Roi, on fait une nouvelle trêve pendant  
 laquelle on propose le mariage de Blan-  
 che Infante de Navarre avec le Prince  
 des Asturies, ce mariage les fait avec la  
 paix, par laquelle on résistit tout aux  
 Rebelles, ou du moins on les dedom-  
 mage.

En 1438. page 219. Peu après le maria-  
 ge le Roi fait enlever Manriquez ancien  
 ennemi de de Lune; ce qui renouvelle les  
 troubles, Manriquez s'échape de sa pri-  
 son, & les Princes sortis des leurs re-  
 viennent en Espagne continuent leurs an-  
 ciennes plaintes, & se plaignent de nou-  
 veau de la paix qui vient d'être faite,  
 cet orage qui s'éleve menace de Lune.  
 Un événement singulier d'alors semble en  
 être la présage, on apporte au Roi des  
 pierres qui étoient tombées du Ciel dans  
 un des Châteaux du Comteble, ces pier-  
 res étoient grosses & grandes, & cepen-  
 dant legeres; on écrit & on parle beau-  
 coup sur ce phénomène, le peuple le re-  
 garde comme un pronostique de la perte

prochaine de de Lune, qui au contraire l'explique à son avantage. Il fait une diversion au Roi d'Arragon, il envoie de l'argent à René d'Anjou concurrent de ce Prince pour le Royaume de Naples, & il tâche d'engager par le moyen du Comte d'Armagnac la France à attaquer la Navarre. Beaucoup de gens qu'il croyoit lever des Troupes pour luy, luy manquent, & se cantonnent dans les Places fortes, toute la Castille est ennuyée de sa trop longue & trop vaste autorité, on prétend que cette autorité alloit si loin, & que le Roy luy même y étoit si soumis qu'il n'osoit pas changer d'habit sans en parler à ce Favori.

*Page 235.* Les trois Freres; sçavoir, le Roy d'Arragon, celui de Navarre & le Prince Henry se joignent & entrent dans la Castille à la tête de 500. hommes, convenus de faire leur principal soin des affaires de Castille, de Lune ne s'émeut pas de tant d'embarras, par son avis le Roy écrit à celui d'Arragon, & à celui de Navarre de venir à son secours, le Roy de Navarre vient trouver le Roy avec six Chevaux; on parle de paix, mais la principale des conditions étant le bannissement du Connétable, le Roy la refuse, & dit qu'il aime mieux renoncer à son Royau-

me qu'à son Favori. Le Prince Henry fait appeller de Lune en duël qui y consent, & à soin d'en ôter la connoissance au Roy, mais le Roy qui en est averti d'ailleurs s'y oppose, & il écrit à Henry pour l'adoucir, & le ramener à son devoir. Henry répond qu'il ne prend les armes que pour délivrer Sa Majesté de la tyrannie de de Lune, le Roy reçoit alors un secours de France menagé par de Lune, cela rend les Ligués un peu plus traitables, la paix se fait cependant à condition que de Lune & son frere l'Archevêque de Tolde seront éloignés de la Cour pour six mois.

## L I V R E V I I I.

En 1440. page 233. Le Roy est fort chagrin de ne plus voir le Connétable, il refuse de voir le Roy de Navarre & le Prince Henry, qu'il regarde comme les persecuteurs de son Favori. On s'irrite de nouveau de part & d'autre, & on court aux armes, le Roy de Navarre écrit au Roy une Lettre pleine de plaintes contre de Lune on l'accuse de trop peu de respect pour les Princes & pour le Roy même, on l'accuse d'avoir tué un de ses Ecuyers aux yeux du Roy, & d'a-

voit donné des colps de bâtons à un de  
 ses Pages, & même entre les bras de Sa Ma-  
 jesté; cette Lettre ne fait aucun effort sur  
 l'esprit du Roy. Les États s'assemblent à  
 Valladolid; le Connétable a la permission  
 de s'approcher de plus près de la Cour;  
 le résultat de l'Assemblée est que les Prin-  
 ces rendront au Roy les Villes & Forts  
 dont ils se sont emparez. Cela n'est point  
 exécuté, le Prince des Asturies se retire  
 de la Cour, & se range du côté des  
 Ennemis de de Lune; on chasse trois  
 Conseillers créatures de de Lune pour le  
 faire revenir; mais à la persuasion de Pa-  
 checo il retourne aux Ligués & se met à  
 leur tête, tous demandent que le Conné-  
 table soit dégradé. Chassé du Royaume,  
 de Lune se met à la tête de ses Troupes,  
 il évite le combat parce qu'il est trop  
 foible; on ravage ses terres, & on l'at-  
 taque dans l'Isleca d'où il se sauve pen-  
 dant la nuit; on le poursuit inutilement,  
 son bagage est pillé. L'Archevêque de  
 Toledo lui amène du secours, avec le-  
 quel il présente le combat à son tour  
 qu'on refuse pareillement; il joint le Roy  
 à Medina; ils y sont assiégés par le Roy  
 de Navarre; ils sont trahis par un Offi-  
 cier de Gardes, qui pendant la nuit ou-  
 vre une porte aux Ligués. Ils courent en



foule aussi tôt chercher de Lune en sa  
 maison, on y massacre plusieurs de ses  
 gens, & son frere le Colonel Martin, le  
 Comestable étoit pour lors à Jbiub avec  
 le Roy, qui dès la premiere allarme le  
 fait sauver par une porte secrette, après  
 qu'on sa Majesté fait pûvir son Palais &  
 défend à ses Gardes de faire aucune rési-  
 stance, à son aspect les Mécontens reprî-  
 ment leur furoeur, il sort accompagné de  
 ses seuls Gardes, qui le croient cest le Roy,  
 & aussi tôt les Ligués mettent un genouil  
 en terre, & leurs Chefs lay viennent bai-  
 ser les mains.

Un En 1604. page 247. Cependant que de  
 Lune sult, on disgracie tous les saints &  
 ses creatures, & le Roy, Prince foible,  
 consent que la Reine, le Prince des Asturies  
 son fils & l'Amiral, terminent les diffé-  
 rens qui sont entre luy & les Mécontens,  
 & déliberent des moyens d'une bonne paix.  
 Ces Arbitres condamnent de Lune à se  
 loigner de la Cour pendant six ans, & de  
 donner aux Ligués en otage son fils avec  
 plusieurs de ses Châteaux, outre cela tou-  
 tes ses creatures son chastez, de Lune  
 soucrit à ce Traité. Ses Ennemis se désu-  
 nissent, il renouë avec Pacheco qui dé-  
 tache insensiblement le Prince des Asturies  
 de la Ligue, Barjento Précepteur de ce

Prince, & ancien ami de de Lune, fait des merveilles pour son service, on parle alors d'une entreprise faite contre la vie du Roy de Navarre & du Prince Henry, & on accuse de Lune d'y tremper, cette accusation luy aliene les esprits, son frere l'Archevêque de Toledé meurt.

*Page 254.* Les Ennemis de de Lune le servent en se broüillant entre eux, les amis du Connêtable persuadent au Roy & à la Reine qui alloient à Toledé, de passer par Escalona où étoit de Lune, il les y reçoit magnifiquement, & leurs Majestez tiennent sur les Fonds de Baptême une fille qui-venoit de naître au Connêtable, sa femme meurt de cet accouchement, & c'est une grande perte pour luy à cause de ses vertus & de son habileté. Les bontez nouvelles du Roy pour luy, irritent & réunissent ses Ennemis, ils osent faire plusieurs changemens dans la maison de ce Roy, & même luy donnent des Gardes, Barjentos travaille à servir de Lune, en tirant avec luy le Roy de cette espee de prison, il en vient à bout par le moyen d'une partie de chasse faite exprés, il regagne à de Lune la Reine & le Prince des Asturies, & luy fait de nouveaux amis, on reprend les armes, on propose de faire une assemblée, la ter  
nuë.

nuë en est éludée par le Prince des Asturies , qui après cela se déclare hautement contre les Liguez.

## L I V R E I X.

*Page 268.* Le Connêtable pendant son dernier exil de la Cour fait un voyage en Portugal , il y gagne la bienveillance des Princes de Portugais , dont il obtient des Troupes ; il semble y faire la conquête de la Princesse Isabelle , qu'il conseille & qu'il sert en véritable ami ; il se joint avec ses Troupes au Prince des Asturies ; cherchant à combattre le Roi de Navarre , on parle d'accommodement , & pendant ce temps le Connêtable & Barjentos enlèvent les Rois liguez , ce coup les étourdit & les dissipe : On leur enlève toutes les places fortes. La Reine de Castille meurt, on fait des propositions de paix , mais sans éfet on en vient à un combat , dont le Roi de Lune sortent victorieux ; la ligue en est abbatuë , le Prince Henri blessé dans le combat , meurt de ses blessures. Le Connêtable se voit sans ennemis qui l'osent attaquer , il fait confisquer les biens de ses ennemis & en enrichit ses créatures , il renvoïe les Troupes portugaises , & traite du mariage de la Princesse Isabelle avec

le Roi. Ce mariage se fait à la faveur duquel on accorde une Treve au Roi de Navarre & un Amnistie générale à tous les Rebelles. Sarmiento est gagé pour assassiner de Lune, il n'en fait rien, au contraire il l'en avertit, & pour récompense de Lune le fait son Lieutenant au Gouvernement de Toledé; il frappe presque tous ses ennemis, & les abbat, ou les dissipe.

*Page 286.* Il se fait une nouvelle ligue pour perdre de Lune; cette ligue est composée du Roi d'Arragon, de celui de Navarre, de celui de Grenade, de plusieurs Seigneurs de Castille, & d'un grand secours que doit envoyer Gaston de Foix, beau-frere du Roi de Navarre: cette ligue attaque la Ville de Cuonca, l'Evêque Barjentos la défend, & en fait lever le Siège. Le Prince des Asturies & Isabelle nouvelle Reine prennent de l'aversion pour de Lune, & songent à le perdre; la ville de Toledé se revolte à l'occasion d'un Impôt que de Lune faisoit lever sur les marchandises qui entroient dans cette Ville, quoique cet Impôt eut été accordé par le Roi en payement d'avance & prêts faits par de Lune à sa Majesté. Sarmiento son Lieutenant à Toledé appuye la revolte, & se met sous la prote-

T A B L E. xxvij

tion du Prince des Asturies, qui entre dans Toledé, & en prend le Gouvernement; il y appelle les Chefs de la Ligue qui manquent à s'y trouver. De Lune écrit au Prince des Asturies avec civilité, lui cede le Gouvernement de Toledé, dont il lui envoie les provisions, & le prie de ne se point séparer du Roi son pere. Le Prince est touché, il chasse le traître Sarmiento, qui peu après est réduit à la dernière misere.

En 1261. *page 293.* De Lune empêche le mariage du Prince de Navarre avec la fille du Comte d'Haro, il vient à bout d'ôter la faveur du Prince des Asturies à Pacheco qui étoit son ennemi secret. Pacheco s'en fuit auprès du Roi de Navarre, mais il revient ensuite en faisant la paix avec le Prince des Asturies & avec de Lune; on fait un Traité où on ajuste & assoupit pour un tems ses différens.

## L I V R E X.

En 1452. La Reine Isabelle qui doit sa fortune à de Lune, ne scauroit souffrir son autorité, & elle fait tous ses efforts pour le détruire dans l'esprit du Roi; il rentre dans le Gouvernement de Toledé du consentement du Prince des

Asturies, il persuade au Roi de faire la guerre à celui de Navarre, afin que la Reine ne pût point parler à son mari contre lui. Le Prince de Viana fils du Roi de Navarre, Prince le plus accompli de son temps vient trouver le Roi de Castille, & par son éloquence ainsi que par mille autres vertus qui charmerent ce Roi, il obtient la paix avec l'estime & l'amitié du Connétable & du Prince des Asturies : Pendant que le Roi est en Navarre, l'Amiral & quelques liguees recommencent leurs hostilités en Castille, appuiez secrettement par la Reine, le Roi & ses Troupes marchent pour mettre à la raison ces Rebelles, il assiege Palancula, le Connétable va seul à pied reconnoître cette place, les ennemis le remarquent, & ils sortent au nombre de trente pour le prendre mort ou vif, il court grand risque, son épée se casse à force de combattre & de tirer, il est secouru à l'extrémité par le Roi, le combat devient plus considérable, de Lune en sort victorieux & sans blessure. La Ville assiegée se rend deux jours après, de Lune veut faire arrêter le Comte de plaisance qui étoit bien auprès de la Reine, & qui cabaloit contre lui, il manque son coup, & le Comte de Plaitance ne le manque pas; il

se résoud de prendre de Lune mort ou  
vif de concert avec plusieurs autres Grands  
d'Espagne ennemis du Connétable de Lu-  
ne, évite la première attaque de cette  
conjuración. Il n'en fait point assez de  
cas, il se contente d'en instruire le Roi,  
& de le mener à Burgos, où il se croit  
plus en sûreté. Le zèle qu'il montre pour  
l'Etat contre le Roi de Portugal, achève  
de déterminer la Reine à le perdre; elle  
dépeint à son mari l'autorité de de Lune  
avec les plus noires couleurs, & lui per-  
suade de laisser agir les Lignes contre  
lui. Le Comte de Plaisance averti de cette  
situation du Roi, songe à en profiter, son  
fils va avec Valera & 70 Lances à Bur-  
gos où étoit la Cour, ils entrent de nuit  
& sans bruit dans la Ville, où ils sont  
joins par deux cens hommes de leurs a-  
mis; on avertit de Lune qu'on veut l'ar-  
rêter, il méprise ces avis par rapport à  
Valera, qui seul paroïssoit conduire l'en-  
treprise. Le Roi se trouve pendant la nuit  
dans une grande inquiétude du sort du  
Connétable, il envoie défendre de rien  
attenter contre lui; cependant la Reine  
lui fait signer un ordre d'arrêter de Lune,  
& de le tuer même s'il résistoit. Le Roi  
révoque de nouveau cet ordre, il permet  
seulement d'investir la maison de de Lu-

ne , ce qui se fait , & de Lune se défend vigoureusement. Il refuse de se sauver comme il le pouvoit , il sort à la tête de 20. ou 30. Officiers. L'Evêque de Cartagene & de Mendocce l'assurent de la part du Roi, que s'il veut se rendre prisonnier, on ne lui fera aucune injustice , flatté de l'amour du Roi pour lui , & qu'il lui suffisoit de paroître en sa présence pour en éprouver toute la bonté , il consent de se remettre entre les mains des Députez qui le conduisent dans une maison de la Ville bien forte & bien gardée. Le Roi qui en est averti vient dîner dans cette maison , de Lune lui fait demander à paroître devant lui pour se justifier , le Roi ne sçait que répondre ; la Reine répond pour lui que de Lune se justifieroit devant ses Juges. De Lune voit bien qu'il n'a plus de fond à faire sur le cœur du Roi , il apperçoit de sa fenêtre l'Amiral & l'Evêque d'Avila qui étoient auprès de sa Majesté , & il leur crie , traitres , vous me répondez de l'affront qu'on me fait aujourd'hui ; ces Seigneurs effraïez de ces paroles lui protestent qu'ils n'ont aucune part à ce qui se passe : on le transfere dans la Tour de Portillo , on saisit tous ses effets , on ne lui trouve que dix mille écus en argent , on lui donne 12. Com-



missaires , on veut en vain s'emparer des places qui lui appartiennent , elles refusent de se rendre au Roi , ce qui l'irrite ou plutôt la Reine , & on ordonne de travailler à son procès sans délai ; il est déclaré criminel de leze Majesté , pour avoir voulu , dit-on , s'emparer de la Couronne , avoir pris & diverti les deniers de l'Etat , & condamné pour cela à avoir la tête tranchée. Barjentos arrive à la Cour & veut s'opposer à l'exécution de cet Arrêt , il parle fortement au Roi pour de Lune , & fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un véritable ami , mais tout cela est inutile , son Arrest est confirmé par le Roi , & on le remet entre les mains du Bourreau ; il se confesse & fait prier le Roi de rendre 10. ou 12. mille écus d'or qu'il avoit levé par des voies illicites , & qui étoient dans les coffres de l'Epargne ; il a la tête tranchée & on jette son corps dans un endroit où on avoit coutume de jeter les corps des brigans.

En 1454, *Page 330.* Outre le titre de Connétable & de grand Maître de saint Jacques , il étoit Duc de Tragillo & Maître de plus de cent Comtez , & de plus de 24. mille Vassaux , il jouïssoit de plus de cent mille doubles Ducats de

rente , on ne trouva pas de quoi le faire inhumer. Le Roi s'étant emparé de tout & son fils ayant pris la fuite , le seul Evêque Barjentos se trouva pour prendre soin de son corps , il le fit inhumer dans une superbe Chapelle que de Lune avoit fait bâtir dans le Chœur de l'Eglise de Tolède. Le Roi mourut peu de temps après dans la même année.

*Fin de la Table.*



HISTOIRE  
DU CONNESTABLE  
DE LUNE,  
FAVORI DE JEAN II.  
Roi de Castille & de Leon.

---

*LIVRE PREMIER.*

**L**Es Histoires anciennes  
ou modernes ne nous  
offrent point de Favori  
qui ait regné plus long temps &  
plus absolument, que le Conné-  
table de Lune; & le revers qui  
le fit succomber, est l'exemple le

plus surprenant & le plus terrible que les siècles passez nous puissent fournir. On remarque dans l'histoire de sa vie tout ce que l'ambition peut imaginer de moiens pour se satisfaire ; & après quarante-cinq ans de peines continuelles pour s'agrandir, on voit tous les fruits de ses travaux moissonnés en un instant par la main d'un Bourreau , & le même Prince qui avoit eu la foiblesse de le laisser gouverner si long-temps , par une ingratitude encore plus grande que sa foiblesse , le précipiter du faite des grandeurs où il l'avoit élevé , au fond de l'abîme que lui creuserent ses ennemis.

Il est arrivé dans les diverses Histoires qu'on nous a laissées de ce regne , ce qu'il arrive dans tous les événemens remarquables d'un Etat : chacun en juge selon sa passion , & en écrit sui-

*du Connétable de Lune.* 3

vant les lumieres , qui se trou-  
vant pour l'ordinaire toutes dif-  
ferentes , se contredisent sou-  
vent , & jettent presque toujous  
ceux qui les suivent dans l'er-  
reur. Quelques Historiens ont  
parlé du Connétable de Lune ,  
comme d'un parfait politique &  
d'un sujet zelé à qui le Roi de-  
voit sa liberté & sa Couronne :  
plusieurs l'ont regardé comme  
un ambitieux insatiable qui sa-  
crifioit tout à son avarice. Il a  
passé pendant sa vie pour un Hé-  
ros , & après sa mort pour un  
criminel : mais malgré la diver-  
sité de ces sentimens , tous con-  
viennent que c'est la foiblesse  
du Roi plutôt que l'ambition  
d'Alvarre, qui causa les Guerres  
Civiles qui désolèrent le Roïau-  
me.

Le bonheur , ou le malheur  
des Etats , dépend du Prince qui  
les gouverne ; sa viguetir ou sa

foiblesse fait le trouble ou la tranquillité des Peuples ; & comme un Roi qui sçait regner , retient chacun dans son devoir , & dans son rang : un Roi foible donne occasion aux ambitieux d'usurper le pouvoir dont il ne sçait pas se servir ; en sorte que les Princes deviennent tyrans , les Favoris usurpateurs , & les Peuples cessent d'obéir : l'étrange spectacle de voir une Regente facile regner dans la minorité de son fils , au gré d'une femme de néant qui la gouverne ! des Princes ambitieux se renverser l'un l'autre , en s'efforçant de monter sur le trône d'un enfant ! un adroit Favori tenir pendant toute sa vie son Maître en tutelle & regner seul sous son nom , jusqu'à ce qu'une Reine ingrate triomphe de tout son bonheur & de tout son zele : c'est ce qui se passa en Espagne après la mort

d'Henry III. qui en 1406. fut perfidement empoisonné par un Medecin Juif à Toledé, & ce qui nous fera connoître dans la suite de cette histoire, qu'il n'est rien de si desolant pour un Etat que d'être gouverné par un Roi qui ne fait rien de lui-même; qu'il n'est rien si préjudiciable à un Souverain, que de laisser prendre à ses favoris trop de crédit sur son esprit, & que la plus heureuse ambition devient toujours funeste à qui s'y laisse séduire.

Il seroit à souhaiter que cette Histoire eût été écrite par une personne désintéressée, & que neutre au milieu des partis qui divisoient le Roïaume, quelqu'un eût pris soin de nous marquer les véritables motifs de tous ces événemens, & les bonnes & les mauvaises qualitez de ceux qui en furent les mobiles: c'est

ce qu'on n'a pas pû rencontrer dans ceux qui en ont écrit , & ce qu'on a tâché de faire icy d'une maniere exemte de crainte, & dégagée d'interêt: afin que ceux qui cherchent à s'instruire dans ces tableaux de la vie humaine , & qui veulent profiter des vertus & des défauts des grands Hommes, puissent distinguer les uns d'avec les autres , sans prendre le change ou s'écarter de la verité : mais il est à propos avant que d'entrer dans ce recit, de donner une idée generale de de Lune pour le rendre toûjours present à l'esprit de ceux qui le verront agir icy.

Alvarez de Lune avoit la taille médiocre , mais bien prise , les cheveux noirs & frisés , les yeux bleux , vifs & grands , le tein d'un blanc mâle & d'un bel incarnat , le visage rond , la bouche relevée & le nez un peu re-



trouffé. Il parloit un peu gras ,  
mais très-éloquemment : il avoit  
les pieds & les mains d'une gran-  
deur qui excédoit la juste pro-  
portion de son corps : il étoit fort,  
robuste & infatigable , aimant le  
travail & s'y exerçant rudement  
dans sa plus grande fortune ;  
adroit à tous les exercices qu'un  
Gentilhomme doit sçavoir , il  
en faisoit son amusement , & y  
excellait mieux que ceux qui  
en font toute leur étude ; brave  
jusqu'à la temerité , le danger  
quelque grand qu'il fût se trou-  
voit toujours moindre que son  
courage : l'esprit grand , vif , so-  
lide , pénétrant , discret ; l'ame  
vaine , hardie , entreprenante ,  
il ne bornoit son ambition qu'au  
Trône ; modeste en apparence ,  
il sembloit recevoir les honneurs  
avec indifférence & même avec  
pudeur : magnifique dans les ac-  
tions d'éclat , il ménageoit au

dedans avec avarice , pour répandre au - dehors avec profusion , & il prodiguoit tout pour faire réüffir ses desseins : soumis auprès des Grands , modeste avec ses égaux , affable à ses inferieurs , débauché par occasion , sobre par habitude , retenu dans ses manieres , empressé à obliger , ouvert en apparence , caché en effet , il avoit des secrets infailibles pour s'insinuer dans les esprits & pour gagner les cœurs ; moderé dans les passions , il fuïoit les excés en toutes choses , jamais le vin n'offusqua sa raison , jamais les plaisirs n'amollirent son courage , jamais les femmes n'eurent de pouvoir sur lui , jamais le jeu ne nuisit ni à ses affaires ni à sa fortune : la chasse , la danse & la Poësie faisoient ses divertissemens ordinaires. Voilà ce que ses plus grands ennemis disent de lui :

Ils ajoûtent ( à la verité ) qu'il étoit fier , vindicatif , superbe , avide de richesses , infatiable d'honneurs : en un mot , on peut dire pour achever le portrait de celui dont nous commençons l'histoire , qu'il avoit toutes les vertus qui peuvent rendre un Heros digne du Sceptre , & tous les vices qui peuvent porter un Sujet à l'usurper.

Les Espagnols pleuroient depuis deux ans la mort d'Henry III. & gemissoient sous la fiere domination de Catherine sa veuve , tutrice de Jean II. leur fils, & Regente des Roïaumes de Castille & de Leon conjointement avec le Prince Ferdinand, Duc de Pagnafiel , & oncle de cè jeune Roy , lorsqu'en 1408. le Regent fit convoquer les Etats de ces deux Roïaumes à Quadalajara pour refrener l'ambition démesurée de la Reine &

l'avarice insatiable de Leonor sa Favorite. Catherine étoit fiere & ambitieuse, n'aïant pû souffrir de Supérieur du vivant même de son mari, & ne voulant point avoir d'égal après sa mort, jalouse de l'Autorité suprême dont elle commençoit à goûter les douceurs, dissipant les trésors que le feu Roi avoit amassés pour la guerre des Maures, & prodiguant ces mêmes trésors sans distinction à ses flatteurs. Leonor étoit une femme de Cordouë, qui étant demeurée veuve à l'âge de trente ans sans biens & sans naissance, avoit employé ce qui lui restoit de jeunesse & de beauté à se faire des amis à la Cour, & qui trouva quand l'une & l'autre lui manquerent, dans la souplesse de son esprit & dans ses manieres complaisantes les moiens de se rendre nécessaire à plusieurs Dames de la

Cour, & enfin à la Reine sur qui elle avoit pris tant d'ascendant, que Catherine ne faisoit rien que par ses conseils, & ne pouvoit lui refuser aucune chose, de sorte que se servant utilement de son credit, elle pilloit avec impunité de tous côtés, & immoloit les plus Grands du Roïaume à son avarice.

Le Duc de Pegnasiel qui fut depuis Roi d'Arragon, avoit un esprit & une vertu solides, aimé du peuple, estimé des Grands, cheri dans l'armée: les Etats assemblés le prierent avec instance de vouloir accepter le pouvoir souverain à l'exclusion de la Reine & du jeune Roi, & Dom Ruy Lopés d'Avalos, Connétable du Roïaume, proposoit tout haut de le faire Roi, mais sa grande ame conçût autant d'horreur de ce projet, qu'un ambitieux en auroit senti de joie, il re-

mit les Grands & le Peuple dans leur devoir : bien-loin de profiter de leur égarement , il leur dit par une réponse digne d'être transmise à la posterité , que puisqu'il avoit refusé cette même Couronne dans la minorité d'Henri III. il ne l'accepteroit pas sous son fils , & que si l'on le croïoit utile à l'Etat avec le titre de Roy , il le serviroit encore plus utilement comme Regent. Il demanda seulement aux États , que les dépenses de la Reine fussent moderées , & qu'on renvoiât à Cordouë Leonor qui fomentoit dans l'esprit de la Reine une injuste haine contre lui. On le rendit maître du sort de cette Favorite , on conclut une longue Treve avec les Maures , & l'on fit plusieurs reglemens touchant l'emploi des Finances pour en empêcher la dissipation.

Quoique l'amitié ne soit pas

toûjours la qualité dominante des Souverains, la Reine fut sensiblement touchée de ce qu'on avoit conclu dans cette Assemblée contre Leonor : elle abandonna ses propres interêts pour la retenir, n'oublia rien pour fléchir le Prince Regent, rabatit beaucoup de sa dépense & de sa fierté, & resolut pour obtenir la grace de sa Favorite, de marier l'Infante Marie, sa fille aînée, avec Dom Alphonse, fils du Duc de Pegnasiel. Cette Princesse étoit d'une beauté régulière, d'un esprit doux & d'une taille majestueuse. Dom Alphonse avoit aussi la taille très-belle, les manières engageantes, & une grandeur d'ame qui le fit depuis surnommer le Magnanime : comme son pere l'aimoit plus tendrement que tous ses autres enfans, que ce mariage lui étoit avantageux, qu'il n'avoit aucune haine parti-

culiere contre Leonor , & ne cherchoit que le bien de l'Etat: il fit volontiers tout ce que la Regente voulut , quand elle ne voulut plus rien contre les intérêts de la Couronne , & n'eut pas de peine à lui accorder la grace de la Confidente , en faveur de ce mariage.

Tout se dispoſoit à la magnificence de ces nôces , la Cour étoit belle & nombreuſe ; & quoique le Roi fût en bas âge , qu'il eût du penchant pour la ſolitude , & qu'il donnât ſes premières inclinations à la chaffe , cependant comme un aſtre naiſſant attire les yeux de tous les mortels , ce jeune Monarque attiroit auprès de lui la jeuneſſe la plus floriffante des deux Roïaumes , & la multitude de ceux qui avoient part au gouvernement, introduiſoit auprès de Sa Majeſté un nombre infini de jeunes Sei-



gneurs & de belles Dames, qui faisoient briller dans cette Cour ce que la magnificence, la jeunesse & la paix peuvent avoir d'agrément, & qui s'éforçerent à l'envi de rendre ces nôces des plus agreables : les courses, les tournois, les comedies, les spectacles, les ballets, les festins & les bals, se succederent tour-à-tour & étalerent tout ce qu'on peut imaginer de plus magnifique & de plus galant.

Ce fut dans une de ces Assemblées, que Gomés de Garillo Gouverneur du Roi, introduisit de Lune, qui étoit alors inconnu à la Cour, & qui touchoit à peine à sa dix-neuvième année. Il attira les regards & la curiosité de tout le monde par sa bonne mine, & par sa beauté. On le fit danser, & jamais personne n'a dansé plus juste & avec tant d'agrément : on lui fit plusieurs

questions : il y répondit avec beaucoup de vivacité & de prudence , & il plût si généralement , qu'il sembloit que cette fête n'étoit faite que pour lui : il y fit même des vers & des chansonnettes dont les pensées furent trouvées délicates & le tour galant, & chacun s'adressant à Gommés Garillo , pour sçavoir quel étoit ce jeune Cavalier , il dit que c'étoit le fils d'Alvarre de Lune , qui avoit été Grand Echançon du feu Roi , & qui s'étoit retiré depuis dix à douze ans de la Cour : la naissance jointe au mérite, forme de grandes préventions dans l'esprit des hommes. De Lune eut en peu de temps l'estime des premiers de la Cour : Dom Pedro de Lune Archevêque de Toledé qui l'avoit amené à la Cour , se declara son protecteur : le Gouverneur du Roi le produisoit par tout : Benoît

noît XIII. le plus factieux & le plus obstiné des Antipapes , qui étoit venu d'Avignon où il tenoit son Siege, dans cette Cour, pour prendre des mesures contre le Concile qui se convoquoit pour le déposer, étoit son parain, il l'avoüa pour son neveu , & il dit qu'il lui avoit toujours vû tant d'averfion pour la Maison de son pere , & pour la vie privée, qu'à peine fçavoit-il parler, qu'il disoit qu'il vouloit aller à la Cour; que le plus sûr moïen de lui faire executer ce qu'on lui commandoit quand il étoit enfant , étoit de lui promettre qu'on le meneroit voir le Roi , & qu'animé de cette esperance, il avoit fait ses études beaucoup plus promptement & avec plus de succès que les autres; la Reine prenoit plaisir à le voir , & à l'entendre , le Prince Regent trouvoit de la solidité & de la

vivacité dans son esprit ; & tous jugerent à propos de le faire Page de la Chambre du Roi.

1409. Il se perfectionna bientôt dans tous les exercices qu'un Gentilhomme doit sçavoir : il domptoit les chevaux les plus fougueux : il remportoit le prix de l'escrime, des courses & des tournois : il fit voir dans plusieurs combats singuliers qu'il n'avoit pas moins de cœur que d'adresse, & s'acquit bientôt le titre de brave, qu'on paioit souvent dans la fureur des duels de tout son sang : mais au milieu de tant de succès il faisoit paroître une modestie, une douceur & une complaisance qui lui acquirent la tendresse du Roi : il étoit de toutes ses parties, & rien n'étoit agreable à Sa Majesté, si le beau Page n'y entroit de part : comme le Roi aimoit la chasse & surtout la chasse à l'oiseau, il s'y

rendit bien-tôt des plus habiles : il étudia avec soin tout ce qui pouvoit divertir son Maître , il passa deux ans dans toutes les douceurs d'une nouvelle faveur, dans les agrémens de la Cour, & dans l'esperance d'une fortune considerable ; mais quel coup de foudre pour ce jeune Courtisan ; il se répandit un bruit, & ce bruit étoit veritable , qu'Alvare qui passoit pour son pere , publioit que ce n'étoit pas son fils , qu'il n'avoit jamais été marié avec Marie Cagnette sa mere, & que c'étoit une abandonnée , dont les dereglemens n'étoient que trop averés : en effet Marie Cagnette du consentement de tous les Historiens de son temps, étoit la plus belle & la plus engageante : mais la plus impudique & la plus débauchée personne de toute l'Espagne. Alvare qui ne la regardoit d'abord que

comme une Maîtresse commode, en étoit devenu assés amoureux pour la prendre pour sa femme. Il l'avoit déjà fait reconnoître à tout le monde sous cette qualité: mais ses infidelités & ses prostitutions le rebuterent, & comme il découvrit un commerce honteux avec un gardeur de moutons de sa metairie, il la chassa de chez lui, & craignant que la faveur où ce Page commençoit à s'élever, ne lui servit un jour à usurper les grands biens qu'il possédoit, il les vendit tous, en partagea les deniers à ses heritiers, & à ses amis avant sa mort, laissant seulement, à la priere de l'Archevêque de Toledé, huit cens florins qui valoient alors environ douze cens livres, à nôtre Page à cause qu'il portoit son nom.

1410. Nôtre jeune Favory étoit sensible à l'honneur, & ce

Coup lui portoit une blessûre mortelle : il aimoit le bien , aiant déjà formé mille projets pour s'enrichir , & il les voïoit ruinés sans ressource : il étoit ambitieux , fier , aimant la Cour , & il voïoit son bannissement infail-  
lible , son ambition trompée & sa fierté abaissée , jamais homme ne fut plus affligé que de Lune le parut à cette nouvelle ; comme il s'étoit déjà fait aimer à la Cour , les plus honnêtes gens prirent part à son malheur ; on le plaignit , on le consola , & le Roi même eut la bonté de lui dire qu'il lui rendroit beaucoup plus que ce qu'il avoit perdu. Ces paroles étoient assés obligean-  
tes pour devoir consoler de Lune : mais le Roi étoit bien jeune , & ne se mêloit encore de rien : la Reine étoit la toute-puis-  
sante du Roïaume , & vouloit qu'on reçût toutes les graces de

sa main ; le Regent étoit délicat sur la naissance , & ne souffroit auprès du Roi que de jeunes Seigneurs d'une noblesse illustre , persuadé qu'un sang ou vil ou impur communique toujours à l'ame , quelque chose de sa bassesse. Le Gouverneur de Sa Majesté avoit un dépit secret d'avoir été trompé dans son choix ; l'Archevêque de Tolède étoit retenu au lit par la maladie dont il mourut ensuite ; Benoît s'étoit retiré à Paniscola & ne songeoit qu'à traverser le Concile dont l'indiction se faisoit à Pise pour le déposer ; tout le monde plaignoit le malheur du Page , personne ne parloit pour lui , les Infantes & les autres Dames qui s'étoient tant recriées sur son mérite , craignoient qu'on n'attribuât leurs soins à quelque chose de plus fort que la compassion : les jeunes Seigneurs qui l'avoient



vû souvent avec envie , en parloient rarement avec pitié , & quelques efforts qu'il fit pour ranimer son mérite & pour rechauffer ses amis , la disgrâce qui affoiblit souvent l'un & écarte toujours les autres , ne lui laissoit que des confidens inutiles , ou des conseillers impuissans : ceux qui connoissoient le mieux la Cour croioient voir le moment auquel on lui diroit de se retirer. Il étoit lui-même resolu d'aller renfermer son deshonneur & ses chagrins dans quelque Province écartée , lorsqu'il s'avisa de proposer à Leonor un présent considerable , si elle pouvoit obtenir de la Reine qu'il demeurât auprès du Roi. Il avoit reçu des bienfaits de toute la Cour , qui lui avoit fait des presens ; il étoit ménager & s'étoit fait un fonds assez considerable pour obliger Leonor de parler pour lui ; elle

fit donc entendre à la Reine qu'il étoit avantageux que de Lune restât à la Cour, qu'il entretenoit le Roi dans les plaisirs & dans l'inaction, qui l'éloignoient du gouvernement, & qui laissoient toute l'autorité à la Regente: la Reine crut sa Favorite, de Lune demeura auprès du Roi, Leonor reçût la recompense promise, & Sa Majesté sçut bon gré à la Reine sa mere de lui avoir rendu son Favori.

Les jeunes personnes qui composoient cette Cour commençoient à entrer dans un âge raisonnable, & chacune sensible aux premières atteintes des passions, se formoit des desseins d'ambition, d'amour, de haine, de vengeance ou de politique; Dom Jean qui étoit du sang roïal & fils du Regent, voïant que son frere avoit épousé la sœur du Roi, ne portoit pas ses desirs moins haut,

haut. Blanche ne paroiffoit que trop aimable à fes yeux : c'étoit une blonde dont l'air doux & majestueux plaiſoit aux plus délicats : mais Dom Jean étoit encore plus ambitieux que ſenſible. Elle étoit veuve du Roi de Sicile , & s'étoit retirée auprès de la Reine Catherine ſa tante , pour éviter les perſecutions de Bernard de Caprara , qui vouloit l'épouſer pour ſe faire quelque droit au Roïaume de Sicile ; mais elle n'en étoit pas Reine : il eſt vrai qu'en qualité d'Infante de Navarre , cette Couronne la regardoit , parce que le Roi Charles ſon pere avoit obtenu des Etats de ce Roïaume , que ſ'il mouroit ſans enfans mâles , les deux Infantes ſes filles ſuccederoient l'une après l'autre à cette Couronne ; mais la Duchefſe de Foix ſœur aînée, vivoit encore & pouvoit encore avoir des enfans ; ain-

si Dom Jean auroit bien voulu que la fortune se déclarât avant que de s'expliquer : Blanche de son côté se sentoît assez de disposition pour aimer ce Prince : mais elle ne doutoit point qu'il n'aspirât à regner, & quelque tendresse qu'elle eût pour lui, elle n'auroit pas même voulu l'épouser sans recevoir de lui ou sans lui donner un sceptre : elle ne lui témoignoit donc point trop d'inclination, & se contentoît d'en entretenir quelquefois Elvire de Porto Carrero, l'une des plus riches héritières de Castille, & qui joignant un mérite extraordinaire à une beauté de distinction, étoit la meilleure amie de cette veuve. Cette sage Confidente lui représentoit souvent que rien n'est plus dangereux pour deux jeunes cœurs, que de se croire nés l'un pour l'autre, parce que dans ces tendres sentimens, on

prend une douce habitude de se voir, qui se change en d'affreux chagrins lorsqu'on ne sçauroit s'unir ; cependant ces deux personnes s'entrenoient de leur tendresse par des soins reciproques, & par des complaisances mutuelles, sans se parler jamais d'amour.

Dom Henry troisiéme fils du Prince Regent, n'agissoit pas avec tant de retenue auprès de Catherine : il étoit beau, bienfait, grand, fier, audacieux, & son abord prevenant joint à son humeur entreprenante, lui attiroit des conquêtes qui lui coûtoient peu de soins : comme il étoit d'une humeur impetueuse, il avoit hardiment déclaré l'amour qu'il sentoit pour cette Infante. Elle n'avoit pas une taille si avantageuse ni une beauté si reguliere que sa sœur aînée ; mais elle avoit un brillant dans les yeux,

un feu dans l'esprit & une vivacité dans les manieres, capables de retenir tous ceux que sa fierté auroit écarté : la Reine qui ne vouloit pas ce mariage, & qui avoit de grands menagemens pour le Regent, depuis l'Assemblée des Etats, n'agissoit pas avec autant de rigueur contre Henry, qu'elle auroit fait en toute autre occasion : aussi n'étoit-il pas besoin de ce secours, les hauteurs de Henry déplaisoient assez à la fierté de l'Infante ; & comme deux personnes également fieres s'accomodent rarement ensemble, plus Henry faisoit d'efforts pour se faire aimer, plus il se faisoit haïr ; les airs imperieux ne conviennent jamais aux Amans, & moins encore auprès d'une beauté fiere : de sorte qu'ils ne se voïent jamais sans se quereller, qu'ils se menaçoient toujours de ne se plus revoir en se sepa-

rant, & cependant ils se voïoient tous les jours : cet amour grandeur déplaïsoit beaucoup à la Princesse Marie, qui, comme sœur d'Henry & amie de l'Infante, étoit de toutes leurs parties. Si cette Princesse étoit assez belle pour inspirer de l'amour, elle paroïsoit trop jeune pour en ressentir : mais l'ambition commença dans son cœur ce que la tendresse n'y pouvoit encore produire : le Roi quoique jeune & fort attaché à la chasse, faisoit paroître pour elle tous les sentimens qu'inspire une véritable passion : les soupirs d'un jeune Roi se font aisément entendre : il y a peu de différence entre aimer & entendre soupirer sans chagrin, & cette jeune beauté répondoit aux soupirs du Roi comme si elle y eut été sensible. Le feul de Lune ne brûloit point au milieu de tant de feux : le Roi

l'avoit fait sortir de Page six mois après sa disgrâce , & le retenoit auprès de lui en qualité de Capitaine de la Fauconnerie. Il avoit livré tout son cœur à l'ambition , & tout son esprit à la politique : il étudioit avec soin les inclinations de son maître & les flatoit avec complaisance. Lui seul dans les partialitez qui divisoient la Cour , avoit trouvé l'art d'être en faveur auprès de la Reine , & agréable au Prince Regent ; zélé pour son maître , complaisant pour les Dames , il témoignoit à chacune d'elles , tous les petits soins & les empressemens dont l'amour est capable , & sans se declarer pour aucune en particulier de peur de faire des jaloufes ou de nuire à sa fortune , il sçavoit les ménager toutes. Il rendoit cependant quelques soins de préférence à Leonor , persuadé que l'âge de cette veuve le met-



roit hors de tout soupçon ; mais il faut peu de chose à la Cour pour donner sujet aux jeunes gens de faire des histoires , aux médifans des railleries , aux Poëtes des vaudevilles & aux prudes des invectives : on assûra aussi-tôt qu'on s'apperçût de son assiduité , qu'il étoit en intrigue avec Leonor , que la beauté ruinée de cette veuve trouvoit des ressources dans ses coffres pour lui plaire , & qu'il rencontroit dans cette Maîtresse de quoi reparer les torts que la nature avoit fait à sa fortune : cependant la retraite de cette Favorite fit bien-tôt cesser ces bruits ; & soit qu'elle craignit que sa faveur ne fut suivie de quelque disgrâce par les mécontentemens du Prince Regent, soit qu'elle se lassât de la Cour , comme la Cour se lassoit d'elle ; soit enfin que la Reine lui ordonnât en secret de se retirer , elle avoit

fondé aux portes de Toledé un Monastere de Filles (asile que ses pareilles preparent toujourns comme une planche dans le naufrage qu'elles ne peuvent éviter, ) elle s'y enferma & son ambition, substituant au titre de Favorite disgraciée, celui de pieuse Fondatrice; elle fit offrande à Dieu des larcins qu'elle avoit fait au monde, & trouva pour se consoler des flatteurs qui la louierent de quitter ce qu'elle ne pouvoit plus retenir.

La Cour étoit dans cette situation, & faisoit son séjour à Segovie, lorsque le Prince Regent apprit la mort du Roi d'Arragon son oncle, & fut obligé de quitter sa Regence, pour aller prendre possession de ce Roïaume dont il étoit heritier: cet incident changea la face des affaires de Castille, la Reine se trouva seule Regente: elle reprit son autorité, ses amis rentrèrent dans leur cre-

dit , & ceux du parti contraire furent éloignez du gouvernement , quelques mesures que pût prendre en leur faveur le nouveau Roi d'Arragon à son départ. Ruy Lopez d'Avalos , Connétable de Castille, étoit un vieux Courtisan de peu de naissance , qui n'avoit obligation de sa fortune qu'à sa bravoure , en qui le pere du feu Roi avoit eu tant de confiance , qu'il l'avoit fait Gardien des titres de la Couronne pendant la minorité de son fils. Il étoit petit de taille , mais d'un cœur magnanime , d'un esprit vif & haut à la main ; la Regente qui vouloit plus de complaisance & de soumission dans ses Favis , lui fit un crime de ce qu'il avoit opiné dans les Etats , à couronner le Regent , & il n'eut pas trop de tout son credit & de tous ses amis , pour se maintenir alors dans sa Charge de Conné-

table, sans pretendre à de nouvelles faveurs. Dom Pedro de Henriquez son intime ami, qui avoit exercé des Charges considerables sous le feu Roi, & à qui il restoit encore des gouvernemens importants, n'étoit pas plus agreable à la Regente; parce qu'il vouloit faire prendre connoissance à Sa Majesté, des affaires de son Etat, au lieu de l'entretenir, comme la Reine le souhaitoit, dans une moleste & une oisiveté trop indignes d'un jeune Monarque. Il étoit sombre & reveur, fidelle à ses amis, attaché à ses sentimens, roulant toujours de grands desseins, modeste quoiqu'ambitieux, & faisant gloire de son peu de complaisance, c'en étoit assez pour ne pas plaire à la Reine. Dom Alphonse Henriquez, Grand Amiral, aimoit le Roi & l'Etat jusqu'à l'aveuglement, persuadé que les Rois ont toujours raison, &

que tout ce qu'ils font est juste : il se feroit fait sacrifier pour soutenir ce parti , grand zelateur des Loix , ennemi de tout ce qui s'éloignoit de cette obéissance , & de tout ce qui sembloit entreprendre sur l'autorité Roïale : il n'avoit garde de plaire à la Reine , qui le connoissant aussi-bien que ces deux premiers , les éloigna tous trois du gouvernement.

Dom Jean de Velasco & Diego Lopez d'Estuniga , avoient été chargez par le testament de feu Henry , de l'éducation du jeune Roi ; mais le Regent les avoit trouvez trop complaisans aux volontez de la Reine , & les avoit éloignez de cet emploi , en leur donnant quelque argent pour les appaiser : il furent retablis par la Regente , & chargez de la conduite du jeune Monarque conjointement avec Sancho de Royas que la Reine , après la mort de

Pedro de Lune , avoit fait Archevêque de Toledé ; aussi avoit-il toutes les qualitez qui peuvent plaire au sexe dans cet état : beau, doux & bienfait , c'étoit un de ces Prelats de Cour qui s'appliquent moins à la théologie qu'à la politique , & qui plus instruits dans la connoissance du merite des Dames , que dans les sentimens des Peres , complaisans Predicateurs d'un Evangile commode , sçavent , à la maniere des Peintres , couvrir l'austere pauvreté des Apôtres , avec des draperies galantes , qu'on voit plus souvent à la Cour qu'à leur Evêché , & qui sont plus exacts à rendre visite à leurs amis, qu'à faire celle de leur Diocèse. Il s'exerçoit aux joutes & aux tournois , en remportoit souvent le prix , & ne refusoit point de rompre une lance avec le plus brave Chevalier. C'étoit l'abus de ce

temps-là ; chaque siecle semble attacher certains vices à chaque profession , & le nôtre quoique plus délicat , en fait éclater de plus grossiers : il s'occupoit même tout le jour à jouër à de petits jeux avec le Roi , & à lui apprendre des chansons plaisantes. Voilà les trois personnes à qui la Reine confia la conduite de son fils ; & de tous ceux que le Regent avoit laissé auprès du Roi , la Reine n'en conserva que deux : le premier fut Henry , dont l'esprit imperieux & entreprenant s'appuyant sur l'autorité du Roid' Aragon son pere , se faisoit accorder par crainte , ce qu'il ne pouvoit gagner par amour ; & c'est de cette maniere qu'il obtint en ce temps-là la Maîtrise de S. Jacques : le second qui se maintint dans son credit malgré tous ces changemens , fut de Lune , qui ne parut pas à craindre à la Rei-

ne, & qui sembloit pour amuser le Roi, inventer tous les jours de nouveaux plaisirs.

Cependant il rouloit dès lors de grands desseins, & les cachoit adroitement sous l'apparence des plaisirs; en signalant sa complaisance pour le Roi, il lui faisoit remarquer en toutes occasions la lâcheté & tous les défauts de tous ceux qui l'approchoient, & combien ils étoient plus affectionnés à la Regente qu'à Sa Majesté; il lui fit entendre ensuite, que son zèle pour eux étoit beaucoup plus pur, qu'il ne demeueroit attaché auprès du Roi, que parce qu'il aimoit tendrement sa Personne, & qu'il sacrifieroit tout le reste des hommes à Sa Majesté. Le Roi qui étoit fort susceptible des premières impressions, & qui d'ailleurs aimoit de Lune par inclination, en fut si bien persuadé par ses actions & par ses discours,



qu'il en demeura convaincu le reste de sa vie. Il donnoit tous les jours à de Lune de nouvelles marques d'amitié : il ne pouvoit passer une heure sans le voir, n'agissoit que par ses conseils, & ne distribuoit ses graces qu'à lui ou à ses amis, en sorte que les Grands du Roïaume commencerent à briguer sa faveur : mais trop briller à la Cour est souvent un crime, & ceux qui s'y font le plus aimer, ne sont pas d'ordinaire ceux qui y réussissent le mieux. L'Archevêque de Toledé crut que le credit de de Lune alloit trop loin ; il en avertit la Reine & lui fit faire des réflexions sur cette grandeur naissante, qui l'obligèrent à éloigner ce Favori en 1411. On ne lui donna pas même le temps de prendre congé de Sa Majesté ni de dire adieu à ses amis : tout ce qu'il put faire fut d'écrire une Lettre fort touchan-

te au Roi, & de la remettre entre les mains de Gonçalo Mexia, Officier des Gardes de Sa Majesté, qui étoit dans ses intérêts; & qui la rendit au Roi en lui aprenant le départ de cet exilé : aucune douleur ne fut égale à celle de ce jeune Monarque, lorsqu'il eut appris qu'il ne verroit plus de Lune: il alla se jeter aux pieds de la Reine, se désespéra, menaça, pria, & tout cela inutilement : on fit même de si grandes menaces à de Lune, que ne se croïant pas en sûreté dans le Roïaume, il alla en Provence, & se mit sous la protection de Benoît, qui y faisoit alors son séjour.

*Fin du premier Livre.*

LIVRE



LIVRE SECOND.

**Q**UAND de Lune arriva à la Cour de Benoît , il la trouva agitée de divers mouvemens , & partagée en différentes factions : plusieurs Cardinaux l'avoient déjà quitté , & le Concile de Pise avoit fait diverses citations à cet Antipape & à Gregoire son compétiteur. Si Benoît étoit trop politique pour reconnoître ce Concile qui bien loin d'être convoqué par son ordre , s'assembloit pour le déposer : il sçavoit que cette assemblée étoit composée de cent quarante Cardinaux ou Prelats , de plus de quatre-vingts Abbez , de cent vingt Docteurs en Theologie & de trois cent Docteurs en Droit, que tous les Souverains de la

Chrétienté y avoient envoïé des Ambassadeurs , & qu'aucun d'eux n'étoit dans ses interêts : il prévoïoit tout le mal que ce Concile lui pouvoit faire ; cependant il vouloit mourir avec la thiare qu'il avoit usurpée : il auroit bien souhaité y envoïer des Ambassadeurs sans approbation , & avec les restrictions nécessaires , mais les Cardinaux qui l'avoient abandonné lui donnoient lieu de se défier de ceux qui restoient , & il songeoit à choisir quelques fidelles Ambassadeurs , ou Laïcs ou Seculiers , quand on lui présenta de Lune. Il connoissoit son esprit , il avoit entendu parler , depuis qu'il l'avoit quitté , de sa capacité pour les grandes affaires , & comme il ne negligeoit aucun secours , & qu'il crut que de Lune pourroit être utile à ses desseins : il voulut bien le reconnoître encore

pour son neveu , quoiqu'il fçut que son frere l'eût défavoüé pour son fils: il lui fit beaucoup de caresses , eut des entretiens particuliers avec lui , & trouva son esprit encore plus pénétrant & plus délicat qu'il ne s'étoit imaginé. Il l'envoia promptement à Pise , avec deux des plus affidez de sa Cour ; mais quelque diligence que pussent faire ces Ambassadeurs , ils trouverent que la sentence diffinitive avoit été prononcée la veille de leur arrivée , que le Concile avoit déclaré Gregoire & Benoît auteurs de Schisme , contumaces , opiniâtres , heretiques , perçides , déchûs de tout droit à la Papauté , avec défenses de se dire Papes , déclarant le Siege vacant ; les sermens qu'on avoit fait à l'un & à l'autre nuls , & les Sentences & condamnations que ces deux Antipapes avoient fulminées.

contre differens Prelats , abusives & de nul effet.

Ces Ambassadeurs ne laisserent pas de demander audience au Concile : on la leur refusa , parce qu'ils n'étoient pas venus dans le temps des citations , & que l'affaire étoit consommée : mais de Lune qui dans son séjour en Castille , avoit contracté amitié avec ceux qui avoient été envoyés à ce Concile pour Ambassadeurs d'Espagne & d'Aragon , les pria de parler aux Pères du Concile en sa faveur. Ils le firent , & obtinrent une audience pour les Ambassadeurs de Benoît : de Lune y parla avec beaucoup d'éloquence & de solidité ; il fit connoître que depuis S. Pierre il n'y avoit pas eu d'élection plus canonique que celle de Benoît ; que les vingt-deux Cardinaux qui composoient pour lors le Conclave , l'avoient élu

d'un commun consentement pour reprimer l'Antipape Boniface IX. qu'il n'avoit jamais postulé la Papauté , & ne l'avoit acceptée que par les pressantes sollicitations de tous ses confreres ; que l'Eglise lui avoit l'obligation d'avoir , au peril de sa vie , résisté à l'usurpation de Boniface ; qu'il avoit offert plusieurs fois de quitter le S. Siege , au cas que les intrus. voulussent se démettre ; que le sacré College avoit reconnu en l'élisant , que Boniface & ses adherans étoient des Schismatiques , & non pas lui qui avoit été élu canoniquement à leur place ; qu'Innocent VII. qui avoit été intrus par huit Cardinaux seulement après Boniface , n'avoit aucun droit à la Papauté , puisque le Siege étoit rempli ; qu'enfin le Concile avoit reconnu avec beaucoup de sagesse , que l'élection de Gre-

goire qui avoit succédé à Innocent, étoit irreguliere; que les Peres de ce Concile n'en pouvoient pas dire autant de Benoît, puisque c'étoit eux-mêmes qui l'avoient élu, & que s'ils procedoient à l'élection d'un nouveau Pape, pendant la vie de ces deux contendans, comme le Concile sembloit le vouloir faire, il multiplieroit les maux qui déchiroient l'Eglise depuis trente ans; & qu'enfin tous les Fideles devoient trembler des malheurs que trois Papes vivans attireroient sur la Chrétienté, puisque deux avoient déjà causé tant de defastres.

Toutes ces remontrances n'eurent point d'effet: on répondit que Benoît avoit été élu canoniquement à la verité, mais sur la promesse qu'il avoit faite de se démettre quand le bien de l'Eglise le demanderoit; qu'a-



vant son élection , il avoit juré aussi-bien que les autres Cardinaux de renoncer à la Papauté , au cas que l'intrus y renonçat ; que cet intrus s'en étoit desisté , & que Benoît bien loin de garder son serment & de descendre de la Chaire de S. Pierre , s'y étoit maintenu par brigues & par force , & n'avoit jamais voulu entendre à aucune proposition d'accommodement : après cette réponse ces Ambassadeurs aiant eu ordre de se retirer , retournerent en Avignon : & le Concile élût le Cardinal de Milan sous le nom d'Alexandre V. Le succès d'une entreprise ne dépend pas toujours de l'habilité de ceux qui la conduisent , & l'on ne doit pas moins estimer la conduite d'un habile homme dans une affaire qu'il a manqué , que dans une autre qui lui réüssit : mais les Souverains en jugent d'ordinairement

re autrement , c'est être mal-habile ou coupable à leurs yeux de ne pas réussir dans ce qu'ils font entreprendre , & de Lune ne fut pas si bien reçu de Benoît , que si sa negociation avoit eu un plein succès.

Cependant l'absence de ce Favori étoit si insupportable au Roi , qu'il ne voïoit jamais la Regente sans lui en parler. En vain l'Archevêque de Toledé cherchoit à divertir Sa Majesté par des tournois où il remportoit souvent le prix ; quoique le Roi commençât d'aimer ce Prelat , il ne pouvoit oublier de Lune : indifferant pour les affaires de son Etat , insensible aux plaisirs qu'on lui préparoit , il ne parloit que de son Favori : la Reine pour amuser sa douleur , lui promit de rappeler cet exilé dans un mois , & cela réussit pour un peu de temps : il n'entretenoit  
alors.

alors l'Archevêque que de l'esperance de ce retour, que du merite & du zele qu'avoit de Lune, que de la joye qu'il auroit à le revoir : quoique ces discours ne fussent pas agréables à ce Prelat qui employoit toutes sortes d'artifices pour chasser de Lune du cœur du Roi & pour prendre sa place ; cependant ce fin Courtisan sembloit donner dans tous les sentimens de son Maître & l'amusoit de son mieux, par ses complaisances : mais comme le terme marqué pour le rappel de de Lune expira & qu'il se passa même encore quatre ou cinq mois sans qu'on le fit revenir, le Roi lassé de tant de délais, alla fierement trouver la Regente, & lui dit, qu'il ne pouvoit plus vivre sans de Lune, que ce Sujet fidele n'avoit de crime que de lui être affectionné, qu'il voioit bien qu'on le vouloit touz

jours tenir en tutele , qu'il vou-  
loit en sortir & que si la Reine  
ne faisoit revenir de Lune dans  
quinze jours , il prendroit des  
mesures pour le rappeler malgré  
elle , ou pour aller vivre & mou-  
rir avec lui. La Regente ne  
croïoit pas son fils capable de  
tant de hardiesse , & peut-être  
enauroit-il eu moins en toute au-  
tre occasion, elle fut surprise &  
intimidée, & lui promit de nou-  
veau de faire revenir de Lune  
au plutôt. Elle en conféra a-  
vec l'Archevêque , & ils juge-  
rent tous deux qu'ils ne pou-  
voient plus retarder le retour de  
ce Favori. Mais les Politi-  
ques ne sont pas Prophètes ,  
& la prudence humaine se  
trompe souvent dans ses projets:  
s'ils avoient prévu l'avenir , ils  
auroient jugé qu'ils se donnoient  
un Maître en rappelant de Lune,  
qu'il falloit ou ne le point bannir,

*du Connétable de Lune.* 51

ou s'en défaire pour toujours ; que les coups qui ne frappent qu'à moitié, servent à ranimer les forces d'un ennemi ; & qu'une vengeance que l'ambition anime , est la plus redoutable de toutes les passions.

L'Archevêque n'oublia pourtant rien , afin de tirer tous les avantages de cette conjoncture : il s'empressa de porter cette bonne nouvelle au Roi , lui dit que c'étoit par ses pressantes sollicitations , & par ses vives remontrances que la Regente avoit consenti à ce retour. Le Roi en eut beaucoup de joie : mais parce qu'il avoit été trompé plusieurs fois par des esperances semblables , il ne s'y donna pas tout entier : comme il rémoigna en douter , l'Archevêque lui promit sur sa vie qu'il lui rameneroit de Lune avant quinze jours ; il obtint de la Reine la

permission de faire sçavoir à cet exilé ce qu'elle avoit resolu en sa faveur. Il lui envoya un exprès en diligence , avec ordre de lui faire bien valoir ses soins: il lui écrivit la Lettre du monde la plus tendre , lui manda qu'il avoit enfin obtenu son retour de la Reine , qu'il entretenoit toujours le Roi dans les bons sentimens qu'il avoit pour lui , & qu'il retrouveroit encore dans le cœur de Sa Majesté toute l'affection qu'elle lui avoit témoignée. Telle est la dissimulation de la plûpart des hommes , ils marquent beaucoup de joie de ce qui leur fait le dernier chagrin , & leur ame intéressée travaille utilement à élever ce qu'ils tâchoient vainement de détruire.

L'Envoïé de l'Archevêque fit diligence , & trouva à Avignon de Lune , qui étoit depuis

peu de retour de Pise, & qui reçut la nouvelle de son rappel avec une moderation qui approchoit de l'indifference ; il repondit toutefois fort honnêtement à l'Envoïé ; que la Reine & l'Archevêque avoient pour lui des bontez qu'il n'auroit osé esperer, que le souvenir lui en feroit toujours bien cher : mais qu'il vivoit paisiblement & sans jaloux auprès d'un Oncle qui l'aimoit tendrement, & qui dans la premiere Place du monde Chrétien, avoit plus de puissance qu'il ne falloit pour contenter le plus ambitieux ; cependant, que toute son ambition s'étant toujours bornée à la bienveillance du Roi, s'il pouvoit un jour la recouvrer par les bons offices de ses amis, il ne s'en serviroit que pour leur marquer sa reconnoissance. Ces discours, & plusieurs autres semblables

firent croire à l'Envoïé que de Lune ne souhaitoit pas son retour aussi ardemment, qu'on se l'étoit imaginé, quoique ce fût en effet la plus forte envie, & que Benoît eut fait succéder à ses caresses une indifferen- ce qui sembloit le menacer de quelque disgrâce; il fit des presents à cet Envoïé & partit (1412.) le lendemain avec lui, après avoir pris congé de Benoît. L'Archevêque averti par son Envoyé qu'ils n'étoient plus qu'à une demie journée de Tordesillas, où étoit alors la Cour, alla au-devant de de Lune, lui fit toutes les caresses dont le plus fin Courtisan est capable, lui demanda son amitié, lui en jura une inviolable, & lui fit une description de l'état où étoit alors la Cour, conforme à ses intérêts & à ses desseins. Aussitôt qu'ils furent arrivés, il le



conduisit chez la Reine qui le reçût avec de grands témoignages d'affection, & ensuite chez le Roi qui sentit à son abord des transports de joie, qu'on ne sçauroit exprimer; quelle gloire pour ce Favori de se voir ainsi conduit en triomphe par la souple complaisance de ses plus fiers ennemis!

De Lune s'étant en peu de tems perfectionné dans l'art de la Politique sous Benoît qui y étoit un des plus grands maîtres de son siècle, ne le vit pas plutôt à la Cour, qu'il forma le dessein d'y regner absolument sous le nom du Roi, & d'éloigner de Sa Majesté, tous ceux qui pourroient faire quelque obstacle à ses projets; persuadé que l'amitié des Grands n'ayant pour fondement que leur caprice, sa durée n'a pour regle que leur volonté, & qu'en s'éloignant sou-

vent de leurs yeux , on s'éloigne pour toujours de leur cœur ; il crut qu'afin de se maintenir dans la faveur , il devoit de-formais garder le Roi à vûë. Dans ce deffein il regarda les Charges de Capitaine des Gardes de Sa Majesté , comme celles qui pouvoient l'attacher de plus près au Roi : mais elles étoient exercées par deux personnes différentes & il ne vouloit point de compagnon , de peur d'y rencontrer un Rival. C'étoit deux anciens Officiers qu'il n'étoit pas aisé de debufter , aussi fut-il long-tems à dresser contre eux ses machines ; ils avoient assez de merite & de credit pour se maintenir, contre ceux qui les auroient attaquez à force ouverte , mais la ruse triomphe bien plus sûrement que la violence , & les plus honnêtes gens en sont les

plûtôt vaincus ; l'un s'appelloit Diego de Valera d'un esprit pénétrant, d'un jugement solide, amateur de la verité, intrepide aux menaces, mais fuyant les cabales & les brigues, & ne se foyant pas des emplois. De Lune porta le Roi à demander à la Regente le Gouvernement de Valladolid pour celui-là ; l'autre se nommoit Dom Jean de Sotamajor, il étoit habile, mais inconstant, brave, mais téméraire, aiant reçu de la nature un temperamment heureux, il n'avoit pas pris assez de peine à en écarter les vices & à en cultiver les bonnes qualitez, & étoit parvenu à cette Charge en se faisant craindre des uns & aimer des autres : on le fit Grand Maître de Calatrava, & de Lune scût faire sa cour par ces changemens à tous les deux, parce qu'ils ne purent alors

pénétrer ses desseins.

Quand ils furent tous deux contents, il fit entendre au Roi, que dans les dangereuses partialitez qui divisoient la Cour, il devoit réunir ces deux Charges, & n'en confier l'exercice qu'à celui de tous ses Sujets dont le zele lui seroit le mieux connu. Le Roi y fit attention, & crut devoir choisir pour remplir cette Charge celui qui lui donnoit ces avis; de Lune s'en deffendit, le Roi l'en pressa, de Lune lui dit que cela donneroit trop de soupçons à la Reine, & trop de jalousie aux Courtisans; le Roi lui repondit qu'il devoit moins songer à ménager la Reine, qu'à lui obéir, & qu'il lui seroit enfin suspect s'il continuoit à s'en deffendre. De Lune crut qu'il ne devoit plus insister après cela, & pria seulement Sa Majesté de lui permettre d'en par-

ler à la Reine, avant que de faire éclater ses bontez: le Roi y consentit, & ce Favori alla aussitôt trouver la Regente, & lui dit: que le Roi avoit tous les jours de nouvelles bontez pour lui, qu'il n'en étoit redevable, qu'aux bons offices qu'elle lui rendoit auprès de Sa Majesté, qu'il en conserveroit une reconnoissance éternelle: mais que comme il ne vouloit point se mêler des affaires de l'Etat, ni entrer dans le ministère, & que toute son ambition se borroit à être toujours auprès du Roi, il la prioit de lui donner son agrément pour la Charge de Capitaine des Gardes que Sa Majesté avoit eu la bonté de lui offrir, & qu'il n'avoit pas voulu accepter sans sçavoir si elle le trouveroit bon: La Reine se laissant surprendre à des dehors si soumis, approuva & favorisa même ses pro-

jets, sans songer qu'un ami faul-  
sement reconcilié est plus dan-  
gereux qu'un ennemi déclaré.  
De Lune passa ensuite chez l'Ar-  
chevêque, lui fit confidence des  
desseins que le Roi avoit pour  
lui, le pria de lui donner ses a-  
vis, & l'engagea adroitement à  
lui conseiller de profiter d'une  
occasion si favorable.

(1413.) Voila donc de Lu-  
ne fait Capitaine des Gardes du  
Roi, du consentement de ses  
Rivaux. Il donna aussi-tôt une  
de ses Lieutenances à Gonçalo  
Mexia son confident; la nou-  
velle Charge dont il est revêtu,  
& les deux Gouvernemens qu'il  
avoit fait donner à ceux qui la  
possedoient, lui attirerent une  
grosse Cour. La flaterie est la  
compagne inseparable de la for-  
tune, les plus grands du Roiaume  
s'empresrent à acquerir son  
amité; la Reine le caresse, l'Ar-

*du Connétable de Lune.* 61

chevêque lui aplaudit, Dom Alfonso, Dom Jean, & Dom Henry voient croître sa faveur sans s'y opposer, soit parce que la mort du Roi d'Arragon leur pere qui arriva dans ce tems-là les remplit de soins plus importants, soit qu'ils ne crussent pas de Lune digne de leur jalousie. L'Amiral Henriquez qui n'avoit point trouvé d'appui à la Cour depuis le depart du Roi d'Arragon qui estimoit beaucoup son mérite, ne dédaigne pas d'en chercher auprès de ce Favori; le Connétable seul s'appuyant sur sa Charge, & sur son mérite le negligé; mais il reconnoitra trop tard que comme il n'est point d'ennemis dans quelque élévation qu'on soit qui ne puissent nuire, il n'est point d'amis quelques foibles qu'ils paroissent qui ne puissent servir dans la suite. De Lune plus politique

feint de ne pas s'appercevoir de ce mépris, pour n'en pas faire éclater un ressentiment inutile repondant à son indifferance par des civilitez, à l'empressement des autres par des caresses, aux dedains des Enfans du Roi d'Arragon par des respects, aux bontez de la Reine par des soumissions; à l'amitié de l'Archevêque par des tendresses, affectant toujours beaucoup d'empressement à rendre service, de justice dans ses actions, de prudence dans ses démarches, & de modestie dans sa fortune.

Ce fut en 1414. que le Pere Vincent Ferriere de l'Ordre des Dominicains, & qui a été canonisé depuis, revint du Roïaume de Grenade, où il avoit converti plus de vingt mille Matures à la Foi. C'étoit un Religieux d'un merite extraordinaire & d'une vertu solide, que



quelques Papes avoient choisi pour leur Confesseur & qui avoit refusé plus d'une fois le chapeau de Cardinal disant, contre la pernicieuse coutume de ce siècle, qu'il est indigne d'un Religieux qui a fait vœu de pauvreté de la violer par des dignitez qui y sont si opposées. Il fut fort bien reçu à la Cour, mais il n'y fit pas tant de conversions que chez les Infideles. La Reine qui comme beaucoup d'autres joignoit une grande devotion à une ambition effrenée, en fit son Directeur & son Conseil ; il est un torrent de modes dans la pieté, comme dans les choses du siècle, qui entraîne tout ce qu'il rencontre, les plus sages mêmes cedent à cette rapidité, & la réputation de Ferrer semblable à ces torrens, attira à lui toute la Ville & la meilleure partie de la Cour.

( 1415. ) De Lune en homme habille se mit du Parti des devots, qui sous le regne d'une femme est toujours le plus puissant. Il avoit un esprit dissimulé, des vertus éclatantes, beaucoup d'éloquence, peu de penchant à l'amour, encore moins au vice. C'étoit assez pour surprendre l'estime de ce bon Pere: il devint de ses amis, il lui rendoit des visites réglées, faisoit chez lui des retraites, ( exercice que ceux qui font les importans ont mis à la mode sans en tirer autre fruit que celui de se délasser du fracas du monde, de rêver plus commodément à leurs propres affaires, & de mieux imposer aux dupes par ces apparences de devotion. ) De Lune dans ces pieux entretiens prioit ce bon Pere d'apporter quelque remede à la corruption qui regnoit parmi les jeunes gens

gens de la Cour, & ne songeoit point à se corriger, parloit fort souvent des deffauts des autres, rarement des siens, & tâchoit adroitement en toutes occasions d'aigrir le zele de ce bon Religieux contre les manieres relâchées de l'Archevêque, avec lequel il n'avoit fait qu'une paix forcée, & que le Roi aimoit le mieux après lui, il ne jugea pourtant pas alors, qu'il fut encore tems de faire jouer la mine qu'il creusoit sous les pas de ce Prelat, il ne lui parut pas assez criminel pour le punir; & il le fit l'instrument de sa vengeance, avant que de l'en faire l'objet.

En 1416. l'autorité de la Reine commençoit à devenir odieuse, & son ambition loin de s'affoiblir avec l'âge, sembloit prendre de nouvelles forces dans sa vieillesse; comme si elle eût vou-

lu en regnant plus absolument se dédommager du peu de tems qui lui restoit à commander. Comme c'étoit elle qui distribuoit toutes les graces, l'Archevêque de Toledé lui demanda un Benefice considerable qui étoit vacant : le Pere Ferrier conseilla à la Reine de le donner à un Sujet plus digne & moins riche que ce Prelat, elle le fit : l'Archevêque en fut irrité ; il en témoigna ses ressentimens à de Lune qui trouvant l'occasion de servir son ambition en se vengeant par un seul coup d'un ennemi & d'un Rival, ne la laissa pas échaper : il fomenta secretement la haine de l'Archevêque. Il lui donna pour ajoints le Connétable, l'Amiral, & Manriquez & tous rendirent tant de mauvais offices à la Regente auprès du Roi, qu'il delibera enfin secretement avec de

Lune s'il devoit la bannir de la Cour.

(1417.) Elle ne manqua pas d'être condamnée : son Juge étoit sa Partie , ce Favori fit valoir son zele pour le Roi , en satisfaisant sa haine contre la Reine, & il repondit à Sa Majesté ; lorsqu'elle le consulta sur ce sujet ; que la Regente n'avoit que trop regné , qu'il falloit que le Roi regnât à son tour , que tandis qu'elle auroit part au Gouvernement , il seroit toujours esclave ; & que le seul moïen de s'affranchir & de sauver son Etat , étoit d'éloigner la Reine du Gouvernement & de la Cour , & quand le Roi voulut faire parler le respect & la tendresse qu'on doit à une mere, il lui repondit que le respect qu'un Prince doit à ses Parens est un devoir personnel , que l'application qu'il doit à son Etat est

un devoir Roïal & que comme l'utilité publique doit l'emporter sur l'interêt particulier, il falloit dans de si pressans besoins sacrifier la nature à la politique, & cesser un moment d'être fils afin de commencer par être Roi pour touïjours.

Tel fut l'Arrêt que de Lu-ne prononça contre la Reine & que le Roi fit executer aussi-tôt, malgré les pieuses remontrances du Pere Ferrier. Gonçalo Mexia porta à la Regente l'ordre de se retirer, & ne voulut pas même lui permettre de voir le Roi; elle connut alors, mais trop tard, qu'il n'est point de Puissance souveraine qui nous mette à couvert de la malice d'un ennemi reconcilié, & que quand on a une fois éclaté contre un Favori, si l'on ne le perd tout à fait, on se met en danger de se perdre soi-même : mais elle

ne survêcut pas long-tems à sa disgrâce, & elle mourut subitement l'année suivante 1418. à la cinquantième année de son âge. Quelques-uns attribuerent sa mort aux chagrins qu'elle avoit eu de quitter la Cour, & d'autres à la passion qu'elle avoit pour le vin; quoiqu'il en soit son fils commença dès ce jour à devenir Roi, ou plutôt de Lune prit la place de la Regente, & le Roi demeura toujours en tutelle, & ne fit que changer de joug. Tout commença pour lors à plier sous l'autorité de ce Favori, l'exemple de la Reine intimida ceux qui auroient pû lui résister; les plus lâches devinrent ses flatteurs, & tous ceux qui prétendoient s'avancer à la Cour, prevoiant qu'il alloit être le distributeur de toutes les graces, briguerent sa protection & s'attachèrent à

lui : mais il n'en devint pas plus orgueilleux , au contraire , plus le coup qu'il venoit de faire étoit hardi , plus il prit de soin de faire éclater l'autorité du Roi sur laquelle il rejetta cette entreprise . L'ambition n'occupoit pas seulement tous les cœurs de cette Cour , l'amour y trouvoit aussi sa place ; Dom Alfonse avoit autant de tendresse pour son Epouse , que si elle eut toujours été sa Maîtresse ; cette Princesse joignant de son côté la reconnaissance à l'inclination , croïoit qu'elle ne pouvoit trop aimer un Prince qui ajoûtoit au don de son cœur la Couronne d'Arragon dont la mort de son pere venoit de le rendre maître . Il eut bien voulu avant que de partir de ce Roïaume procurer à Dom Henry son frere l'Infante Catherine , après laquelle il soupiroit depuis si long tems ; mais



personne ne pouvoit adoucir la fierté qu'elle avoit & Dom Alfonso partit sans avoir rien avancé pour ce mariage. Dom Jean réüssissoit beaucoup mieux auprès de Blanche, les fréquentes indispositions de la Duchesse de Foix, leur faisant espérer que la Couronne de Navarre ne leur manqueroit pas, l'un s'ehardissoit à parler de son amour & l'autre s'accôûtumoit à l'entendre. La confiance que Blanche faisoit à Elvire, de sa tendresse & les douceurs innocentes qu'elle voïoit goûter à ces deux Amans, dans toutes les parties de plaisir dont elle étoit, lui faisoient naître l'envie d'aimer, malgré les severes conseils de sa sagesse: charmée des belles qualitez de de Lune, qui lui rendoit plus de soins qu'à pas une autre, elle disoit souvent à Blanche qu'un cœur

seroit heureux s'il pouvoit rendre ce Courtisan aussi sensible à l'amour qu'il l'étoit à l'ambition, mais il ne songeoit qu'à se faire un grand établissement, & si Elvire avoit pû lui apporter en dot l'épée de Connétable, elle auroit eu tous les charmes qu'il falloit pour lui plaire. Comme rien ne dispose si bien à aimer, que d'être souvent avec une personne aimable & complaisante, & que l'habitude de se voir produit insensiblement dans un cœur indifférent ce que des soins plus éclatans n'y pourroient produire, le Roi s'accoutuma si fort à voir la Princesse Marie qu'il ne s'en feroit privé qu'avec peine, l'accoutumance étant dans un temperament indolent, la passion la plus violente. Ce ne fut pas seulement à la Cour, que l'amour signala sa puissance.

puissance , il fit encore parler de lui dans les Monasteres les plus reguliers : le Pere Vincent Ferrier dont la vertu étoit exemte de toute atteinte fut soupçonné d'avoir une intrigue avec une femme qui , selon la coûtume du Pais , faisoit ouvertement commerce de tendresse, & comme elle avoit mis ses apas à prix d'argent , & que l'usage autorise ce commerce infame , elle declara à plusieurs personnes qu'elle alloit faire assigner le Pere Ferrier pour lui païer la somme dont ils étoient convenus , & le gain dont il la frustroit injustement. Ce bruit se répandit d'abord à la Ville, ensuite à la Cour , & enfin aux oreilles du bon Pere, qui se trouvant fort scandalisé de ces rumeurs fit arrêter par le Juge de la Ville qui étoit son frere , cette Courtisane pour lui faire son

procès comme à une calomniatrice, mais elle soutint avec fermeté, qu'elle avoit passé plusieurs nuits avec le Pere Ferrier, qu'elle l'avoit reçu plus d'une fois pendant le jour, qu'il s'étoit déclaré lui-même à elle dans ses privautez, & qu'un valet qui étoit le confident de ses plaisirs, lui avoit avoué que c'étoit ce bon Pere qui venoit la voir: comme on crut d'abord que cette femme avoit été apposée pour le calomnier, & qu'on soupçonna que cet outrage venoit de l'Archevêque qui étoit le plus grand ennemi de ce bon Pere, depuis qu'il l'avoit frustré du Benefice qu'il demandoit, on menaça cette malheureuse des plus affreux supplices, on l'appliqua même à la gêne pour tirer la verité de sa bouche, sans qu'elle se dedît en rien de ce qu'elle avoit a-

vancé : on lui confronta deux Religieux dont l'un ressembloit au Pere Ferrier & l'autre étoit d'une taille differente, on la pressa de declarer lequel de ces deux Religieux elle avoit vû , elle dit qu'elle ne connoissoit ni l'un ni l'autre , & qu'aucun des deux n'étoit le Pere Ferrier. Ces réponses commencerent à faire soupçonner la vertu de ce bon Religieux ; toute la Cour se partagea là-dessus , les jeunes gens & les libertins prirent de-là occasion de dauber les Moines , les Dames ne sçavoient à quoi se déterminer , les ennemis de l'Archevêque lui imputoient cette calomnie , ses amis le justifioient & accusoient le Pere Ferrier. De Lune prit hautement le parti de ce bon Pere , & tous les honnêtes gens étoient de ce sentiment , quand le Juge aiant fait passer en revûe de-

vant cette prostituée tous les Religieux de la maison à l'exception du Pere Ferrier, elle en choisit un d'entre eux qu'elle assura être celui qu'elle avoit connu, & qui s'étoit dit, être le Pere Ferrier; cette déclaration justifia ce bon Pere, & ne rendit point l'autre coupable, les Religieux étant trop généralement respectez dans ce Pais là, pour être suspects à personne de pareils desordres: ce qui fit que les mieux intentionnez se persuaderent que quelque imposteur qui ressembloit à l'accusé aiant prit l'habit de Saint Dominique, & le nom du Pere Ferrier, avoit rendu quelques visites à cette femme pour donner atteinte à la réputation de ce devot Personnage. Cependant bien des gens crurent qu'il lui auroit été plus avantageux d'étouffer ce bruit dès sa

*du Connétable de Lunc.* 77  
naissance, que de faire éclater sa  
justification : de semblables im-  
postures quelques averées qu'el-  
les soient, alterant d'ordinaire  
l'estime des mieux intentionnez,  
& laissant toujours à ces esprits  
mal faits trop de matiere à leurs  
meditations.

*Fin du second Livre.*



## LIVRE TROISIE'ME.

(1419.) **Q**Uand l'ambi-  
tion se glisse  
une fois dans le cœur des Ec-  
clesiastiques elle produit des ef-  
fets plus dangereux, que chez  
les Courtisans : le zele pour le  
Ciel, & le pretexte de la pieté  
dont ils sçavent animer & cou-  
vrir toutes leurs actions, ont de  
secrets refforts qui mettent tout

en mouvement. Benoît fut l'homme de son siècle qui connut le mieux la force mouvante de ces machines, & les condamnations que le Concile de Pise avoit fulminées contre lui, ne servirent qu'à affermir la Thiare sur sa tête. Ce Concile en éliminant Jean XXII. pour troisième Pape, augmenta le Schisme, sans diminuer l'autorité de Benoît, les Catholiques se divisèrent en trois factions: les uns obéissoient à Gregoire, les autres à Jean, & d'autres à Benoît, mais parmi tant d'intérêts differens qui partageoient le monde Chrétien, la France seule sçût prendre le bon parti en ne reconnoissant aucun de ces Contendans & en se tenant dans une judicieuse neutralité, jusqu'à ce qu'ils eussent décidé, qui des trois étoit le vrai Pape; l'Ecosse, l'Arragon & l'Espagne



étoient soumises à Benoît , & comme de Lune le servoit dans les occasions en cette dernière Cour , Benoît n'étoit pas non plus inutile à ses desseins , & les Partisans de cet Antipape servoient d'amis à ce Courtisan. Le Concile de Constance qui n'étoit qu'une continuation de celui de Pise eut beau fulminer contre ces Contendans , Benoît seul sans s'émouvoir entendit gronder ces foudres. Ce Concile obligea Gregoire , à se démettre de la Papauté, il déposa Jean comme un homme noirci de plusieurs crimes , & lui fit souffrir une affreuse & longue prison, il confirma la Sentence du Concile de Pise à l'égard de Benoît , fit deffence à tous les Fidelles, même à l'Empereur & aux Rois, d'obéir à aucun des trois , & élût à leur place Martin III. qui étoit de l'illustre

Maison des Colomnes, mais Benoît soutint que ce Concile n'étoit pas assemblé par son ordre, étoit nul comme le premier ; l'Empereur même poussé d'un saint zele pour l'Eglise, accompagné des Ambassadeurs du Concile, alla trouver cet Antipape à Perpignan où le Roi d'Arragon les reçut & se joignit à eux, pour prier Benoît de se demettre ; mais les prieres de l'Eglise Universelle, les instances de ces Souverains, & les remontrances de tant d'Ambassadeurs, ne purent porter Benoît à exécuter ce qu'il avoit tant de fois promis, il se rendit au contraire plus obstiné que jamais, il fut sept heures dans la premiere entrevüe à deffendre sa cause, & comme il vit après plusieurs conferences que l'Empereur & le Roi d'Arragon étoient indignez de son obstination, & que les

Ambassadeurs l'assûrerent que le Concile étoit resolu d'excommunier les Souverains & les Peuples qui lui obéïroient , il crut qu'il n'y avoit plus de sûreté pour lui en Arragon : il écrivit à de Lune de lui procurer une retraite en Espagne , & ce Favori obtint du Roi & de son Conseil qu'il se retirât à Paniscola , où il se fortifia de sorte qu'il y passa plusieurs années de sa vie , sans s'intimider de tout ce qu'on put faire contre lui.

Le Pere Ferrier qui avoit donné son estime & son amitié à de Lune , depuis que ce Courtisan avoit pris hautement le parti de son innocence calomniée , lui avoit aidé à obtenir du Roi une retraite pour Benoît : la sainteté ne nous rend pas infailibles sur la terre , il n'est pas le premier Saint qui ait pris le parti d'un mechant Pape: le hazard

nous met dans certains engagements qui nous font quelquefois deffendre, sans injustice, le parti le plus injuste. De Lune se servit des bontez de ce devot Religieux , non-seulement pour soutenir Benoît , mais encore pour detruire l'Archevêque de Toledé :: ce n'est pas que ce Prelat ne mit tous ses soins à ne se point faire d'ennemis, il caressoit tout le monde , n'offensoit personne , servoit souvent , promettoit toujours , accordoit tout aux Grands , ménageoit jusqu'aux plus petits , il n'avoit point rendu de mauvais offices à de Lune depuis son retour : mais il avoit beaucoup de credit sur l'esprit du Roi, & c'étoit un crime à l'égard de ce Favori ; ce Prelat avoit tous les égards & tous les ménagemens possibles pour le Pere Ferrier , qui lui témoignoit de son côté une cha-

rité toute Chrétienne & une simplicité sans fiel ; mais la vie de ce Prelat n'étoit pas des plus regulieres : attaché comme il étoit à la Cour il ne residoit point dans son Diocèse , & l'on faisoit chaque jour quelque nouveau conte sur ses relâchemens. Ce bon Pere en gémissoit souvent avec de Lune , qui mêloit adroitement à ses soupirs des réflexions sur le dépit qu'il avoit eu du Benefice manqué , du bannissement de la Reine , & sur les suppositions de la Courtisane , & tout cela animoit fortement ce bon Pere contre l'Archevêque. Que le Ciel est bien servi quand ses intérêts se joignent aux nôtres ! Il ne manque jamais d'être vangé avec éclat , & les artifices de de Lune irriterent si bien le zele du Pere Ferrier , qu'il fit contre ce Prelat tout ce que la vangean-

ce auroit pû faire Il eût ordre du Roi de se retirer en son Diocèse, & de ne point revenir à la Cour, il en eut bien du regret, mais la pieté l'emporta pour ce coup sur la faveur, & il fallut obéir.

Pendant que de Lune s'avoit à contenter sa vengeance en éloignant l'Archevêque de la Cour, Henry songeoit à satisfaire l'amour qu'il sentoit pour l'Infante Catherine, & comme elle avoit toujours beaucoup d'averfion pour lui & que le Roi ne lui vouloit point faire de violence, & désaprouvoit même ce mariage, il refolut de prendre par force, ce qu'il ne pouvoit obtenir par douceur, il assembla fecretement fes amis, il mit le Connêtable dans fon parti, il engagea Manriquez dans fes interêts, il entra avec trois cens hommes dans Torde-

filas où étoit la Cour, & se rendit maître de la personne du Roi, sous prétexte d'assiéger le Palais de l'Infante; les plus audacieux deviennent les plus puissans dans une Cour où le Roi est foible, comme il n'a pas la force de reprimer les téméraires, il s'en élève tous les jours de nouveaux qui s'éforçant de monter sur un Trône mal rempli, partagent le gouvernement, & les honneurs de la Couronne: le Roi ne résistant pas d'abord à l'entreprise d'Henry, ce Sujet devint Roi, & ce Roi devint Sujet, en sorte que Henry avoit une plus grosse Cour que le Roi: il eut même la hardiesse de faire prendre prisonnier, le grand Maître d'Hôtel de Sa Majesté, sous prétexte qu'il entretenoit l'Infante dans l'aversion qu'elle avoit pour lui. Il fit encore arrêter plusieurs autres Officiers

de la Couronne qui lui étoient suspects ; de sorte que tenant le Roi comme prisonnier dans sa propre Cour , il favorisoit & disgracioit au gré de son caprice. Le Connêtable Manriquez & Diego Lopez de Sandoval qui étoit son Confident, lui conseil-lerent plus d'une fois de se dé-faire de de Lune , & il ne lui auroit pas été difficile alors : mais il avoit goûté depuis long-tems son esprit & ses manieres, il crût qu'il lui seroit necessaire dans ses desseins , & ce fin Cour-tisan se conduisit avec tant de prudence dans cette conjonc-ture , qu'il entra dans la confi-dence d'Henry , quoiqu'il ne quittât point le parti du Roi, & fut toujours ami de de Lune , sans être suspect à l'autre. Le Roi étoit si fort obsédé qu'il ne pouvoit écrire ni demander se-cours à personne : mais de Lune



aux promesses duquel Henry prenoit une pleine confiance , manda à Dom Jean , qui étoit allé voir la Reine sa mere, la violence que son frere exerçoit contre. Le Roi, le Prince blâma hautement cette entreprise , garda le secret à de Lune , se mit en état de s'y opposer , assembla tous ses amis à Olmedo , où se trouverent plusieurs Seigneurs qui désapprouverent aussi le procédé d'Henry , partit aussi-tôt avec trois mille lances , & vint assieger Avilla , où Henry avoit fait conduire Sa Majesté. Le Combat auroit été sanglant, si Leonor mere de ces Princes, ne se fût mise , pour ainsi dire , entre deux , & n'eût obtenu de Dom Jean qu'il feroit retirer ses troupes , à la charge qu'Henry en laisseroit entrer mille hommes pour la garde du Roi. Cela fut executé , & modera pour quel-

que dans l'impetuosité d'Henry.

La Guerre civile qui commençoit à s'allumer à la Cour, ne ralentissoit point la tendresse des Courtisans ; comme c'étoit une guerre que l'amour avoit fait naître, quoiqu'elle prît par la suite ses plus grandes forces de l'ambition , il sembloit qu'elle rallumoit les feux les plus languissans. En effet, soit que de Lune craignît quelque revers & voulut s'assurer une retraite, soit qu'il crût que le credit qu'Elvire avoit sur les Princesses ne lui seroit pas inutile pour se maintenir à la Cour, soit enfin qu'il voulût persuader à Henry, comme il lui disoit souvent, qu'il n'aspiroit qu'à faire un établissement mediocre & à vivre en paix, il pria Elvire de vouloir bien récompenser sa constance & couronner

ner son amour. Elvire qui l'aimoit beaucoup plus qu'elle n'en étoit aimée consentit avec joie à ce mariage , & ils en obtinrent aisément l'agrément du Roi, qui donna en présent de nôces à de Lune la Comté d'Osma. L'Infante Catherine donna à Elvire des diamans de grands prix : Henry contribua aussi à la magnificence de ces nôces , & en prit occasion de se remettre bien auprès du Roi , & de parler de sa tendresse à l'Infante ; le Roi même la pria de l'épouser , mais plus irrité que jamais des manieres violentes dont il s'étoit servi à son égard, & craignant qu'on n'abusât de l'autorité Roïale pour la contraindre à ce mariage, elle alla se jeter dans un Monastere de Sainte Claire pour se mettre à l'abri de ces persecutions. Quelques jours ensuite Blanche &

Dom Jean voulant se retirer d'une Cour, qui étoit menacée des plus furieux orages prirent congé du Roi & allèrent se marier dans la Navarre, dont ils devinrent bien-tôt après Souverains par la mort de la Duchesse de Foix.

Les temperammens impetueux semblables aux feux souterrains, éclatent avec d'autant plus de violence qu'ils ont été d'avantage referrez. Henry voïant Dom Jean parti, ses troupes congédiées, l'Infante enfermée, résolut pour couvrir ses violences de quelque pretexte specieux, & pour faire croire que ses desseins étoient approuvés de tout le Roïaume, de faire convoquer les Etats, (1420.) ou plutôt, il fit une assemblée de ses Partisans, dans laquelle de Lune tenoit un des premiers rangs: & comme il ne jugea pas encore

à propos de s'opposer à force ouverte à l'impetuosité de ce torrent, il laissa approuver à cette assemblée tout ce qui s'étoit fait à Tordesilas. Le Roi, (foiblesse déplorable!) approuva même tout ce qu'Henry avoit fait contre sa sœur, & contre lui. Mais lorsque ce Prince, avec le consentement des Etats, voulut faire ériger les Terres de sa Maîtrise de Saint Jacques en Duché, & l'annexer à sa personne comme son propre heritage, de Lune ne s'y opposa pas ouvertement, au contraire, il porta le Roi à en écrire favorablement au Pape: mais il écrivit secretement à ce Pontife pour l'empêcher de donner son consentement & anima le Pere Ferrer à s'y opposer. Les plus fiers Conquerans aimeroient mieux avoir dix mille hommes à combattre, qu'un homme de bien.

qui ne craint & n'espere rien ,  
& Henry fut contraint de ce-  
der au zele de ce bon Pere. Il  
quitta donc ce dessein pour re-  
prendre avec plus de vigueur  
celui d'épouser l'Infante ; il pria  
de Lune de l'aider dans cette  
entreprise , & lui fit toutes les  
promesses qu'il crut capables de  
l'engager à le servir. Ce Favo-  
ri s'en nuïoit de voir le Roi con-  
tinuellement obsédé par ce Prin-  
ce , & les Peuples chancelans  
dans leur devoir. Il jugea que  
quand un mariage auroit donné  
des heritiers à l'État , son auto-  
rité reprendroit toutes ses forces.  
Il connoissoit la tendresse qu'a-  
voit Sa Majesté pour la Princef-  
se Marie. Il avoit assés de crédit  
sur l'esprit de cette Belle , il sça-  
voit d'ailleurs qu'elle désapprou-  
voit, ainsi que Dom Jean, les vio-  
lences de leur frere , & qu'elle  
n'avoit aucune tendresse pour

lui. Sur ces principes il crut que quand le Roi feroit l'époux de cette Princesse elle lui aideroit à le tirer de captivité & mettroit toute sa famille contre Henry dans les interêts de Sa Majesté. Il resolut donc de travailler d'abord à ce mariage, & dit à Henry qu'il ne voïoit qu'un moïen pour lui assûrer la possession de Catherine qui étoit de marier la Princesse Marie avec le Roi, qu'il s'approcheroit de l'Infante par cette nouvelle alliance & qu'alors le Roi & la Reine travailleroient de tout leur pouvoir à adoucir la fierté de cette Belle. Henry jugeant bien qu'il ne pourroit pas empêcher le Roi de se marier, aimant mieux que ce fût à sa sœur, qu'à une autre. Il approuva le dessein de de Lune, lui jura une amitié éternelle en l'embrassant mille fois, & de Lu-

ne lui promit qu'il ne se separeroit jamais de ses interêts.

Le Connêtable n'étoit pas en aussi bonne intelligence avec ce Favori & traversoit ouvertement ses desseins. Ils avoient souvent des differens , & Henry étoit souvent occupé à les accorder ; ce n'est pas que de Lune agît contre lui à force ouverte , il étoit trop éloigné de ce caractère. Son naturel doux & son esprit souple ne s'emportoit jamais que par raison. La douceur va lentement à son but, mais elle y va bien plus sûrement que le transport & la colere qui offusquent toujours la raison , & gâtent souvent les meilleurs succès. C'est ainsi que le Connêtable avec beaucoup d'esprit, eut très peu de bonheur contre son Rival, qui le laissoit éclater sans s'y arrêter ; & servoit même quelquefois ses em-



portemens, pour le deservir plus adroitement. Cependant comme ils étoient tous deux amis d'Henry ils étoient obligés d'agir de concert en plusieurs occasions pour ses intérêts. Mais de Lune lui laissoit la gloire de toutes les entreprises violentes. Tel fut le dessein que ce Connétable inspira à Henry de forcer le Convent où Catherine s'étoit retirée & de la mettre en quelque lieu de sûreté. De Lune en laissa faire tous les préparatifs, aida même aux premières démarches, obtint en quelque façon le consentement du Roi pour cette entreprise. Quand ce vint à la veille de l'exécution, il alla trouver secrètement Henry, lui fit connoître combien ce procédé irriteroit encore l'Infante, & combien il éloignoit le dessein des deux mariages qu'il avoit pro-

jettez. Le Prince surpris du changement de de Lune lui demanda avec dépit, pourquoi il lui avoit laissé faire tant de démarches, à quoi de Lune répondit avec douceur, qu'elles ne feroient pas indifférentes, si le Prince vouloit le laisser agir, & lui en promit un bon succès. Henry se laissa vaincre à ces raisons, & alla trouver le Connétable pour surseoir cette execution, pendant que de Lune alla au Monastere de Sainte Claire parler à l'Infante, lui dit que toutes les violences qu'Henry avoit faites, lui avoient été suggerées par de méchans conseils, qu'il avoit pour elle autant de respect, que d'amour, que le Connétable même avoit tout préparé pour l'enlever, mais que ce Prince n'y avoit pas voulu consentir, & qu'il ne vouloit la devoir qu'à elle-même.

me: il l'entretint ensuite du mariage du Roi , lui dit qu'elle ne pouvoit pas se dispenser d'assister à ces nôces , qu'elle seroit en toute sûreté à la Cour, & obligea enfin cette Princesse de souffrir qu'Henry la vint voir , pourvû qu'il ne fût accompagné que de lui.

Quand de Lune alla chez Henry pour lui rendre compte de sa négociation , il se promenoit dans le Jardin avec le Connétable qu'il quitta assez brusquement , pour aller joindre ce cher Confident, sur le visage duquel il remarqua d'heureux présages pour son amour. De Lune lui recita toute la conversation qu'il avoit eu avec l'Infante , & lui dit qu'il l'avoit fait consentir à le voir. A cette nouvelle le Prince témoigna des transports de joye , & fit des caresses à son ami , que le Connétable

remarqua , & qui lui donnerent beaucoup de chagrin. Ils allerent tous deux le rejoindre peu de tems après , & lui dirent seulement qu'il falloit tenter les voyes de douceur auprès de l'Infante ; puisque la force y avoit si mal réüffi. Ces manieres n'étoient pas du goût du Connétable , mais il falut y consentir. Henry alla le lendemain avec de Lune voir l'Infante , la conversation fut tendre & respectueuse de la part d'Henry , assez froide du côté de l'Infante , & de Lune y fit tout ce que peut un adroit Mediateur dans un raccommodement ; jamais ces deux Amans ne s'étoient séparés si peu mécontens l'un de l'autre , qu'ils se quitterent ce jour là. De Lune dans la suite fit souvent visiter l'Infante par Elvire pour qui elle avoit beaucoup de consideration , il fit en-

forte que toutes les personnes qui approchoient cette Princesse, lui parloient favorablement d'Henry, & quand toutes choses furent préparées pour le mariage du Roi, de Lune conduisit Sa Majesté dans le Monastere de Sainte Claire, & ils obtinrent enfin de l'Infante, qu'elle sortiroit de ce Convent pour assister à ces nôces : toute la Cour alla à Medina del Campo, où le Roi fut fiancé avec la Princesse Marie. Ils vinrent ensuite à Avilla, où l'on fit ce mariage sans aucune pompe, en sorte qu'il sembloit que ce fût plutôt les nôces d'un simple particulier que d'un Roi, tant il étoit obsédé par Henry, & par le Connétable. Cependant de Lune prenoit grand soin de faire entendre à l'Infante qu'elle seule étoit cause de la captivité du Roi, & des troubles du Roïaume :

qu'une Princeſſe ne devoit jamais trop écouter ſon inclination dans les alliances , que le fort des Infantes étoit de ſacrifier leur cœur au bien de l'Etat, & d'épouſer ſouvent leurs ennemis, que toutes les voies extraordinaires dont Henry ſe ſervoit pour l'obtenir étoient autant de preuve de la violence de ſon amour, & que la perſeverance qu'il avoit eu malgré tant de mépris, étoit un gage aſſûré de la durée de ſa paſſion dans le mariage : d'un autre côté il faiſoit connoître à Henry qu'on ne regnoit point ſur les cœurs malgré eux , que la douceur & le reſpect étoient les plus ſûrs moiens pour ſe faire aimer; & il ſçût ſi bien manier l'eſprit de ces deux Amans , qu'il fit conſentir l'Infante à ce mariage , & obtint du Roi qu'elle apporteroit en dot à Henry le Marquiſat de

*du Connétable de Lune.* 101  
Villena qui fut érigé en Duché,  
& Henry pour paier de Lune  
de tous ses soins lui fit donner  
en propre par le Roi, la Ville  
de Saint Étienne de Gormas.

La Cour parut assés tranquille  
après ce mariage, mais le Con-  
nétable qui étoit piqué de jalousie  
contre de Lune, & qui pré-  
voïoit que tout cet orage tom-  
beroit sur lui, & qu'il seroit la  
victime de la reconciliation  
d'Henry, ranima son humeur tur-  
bulente, & lui inspira mille soup-  
çons contre de Lune. Quelques  
importans services qu'on ait ren-  
du aux Grands, la moindre dé-  
fiance les leur fait oublier aisé-  
ment, & ceux qui paroissent du  
meilleur naturel lorsqu'on les  
oblige, sont les plus irrités lors-  
qu'ils se croient offensés, &  
oublient ce qu'ils doivent aux  
autres pour ne songer qu'à ce  
qu'ils croient se devoir à eux-

mêmes. Henry avoit des obligations essentielles à de Lune, & son humeur inquiete en efface le souvenir : pour se plaindre hautement de lui, il publie par-tout que ce Favori obsede tyranniquement le Roi, & comme si c'étoit lui rendre la liberté que de le faire changer d'esclavage, il lui donne lui-même de nouveaux fers, redouble sa Garde & les espions qu'il avoit autour de ce foible Roi, & le réduit enfin à une si grande servitude, que de Lune se résolut d'éclater en sa faveur. Il en conféra avec Gonçalo Mexia qui y trouva de grandes difficultez, & qui lui representa qu'on ne manquoit jamais en pareille occasion d'être la victime de l'un ou de l'autre & quelquefois de tous les deux ; qu'il suffisoit à un Sujet d'exécuter les ordres de son Maître, sans vou-



loir de son chef résister en face à un Prince ; que quelque division qu'il y ait entre ceux du Sang Royal, ils se raccommoient tôt ou tard & font tomber toute leur haine sur ceux qui l'ont servie avec le plus de zèle, & que le parti le plus sage est de laisser battre ceux qu'on n'a pas l'autorité de séparer : de Lune lui répondit que quand le Chef d'un parti perit, ceux qui le suivent périssent avec lui ; que sa fortune étoit attachée à celle du Roi, que moins Sa Majesté auroit de pouvoir, moins il seroit en état de lui faire du bien, & qu'enfin il vouloit tirer le Roi de servitude au peril même de sa vie. Mexia ne se rebuta point, & montra à de Lune que cette entreprise étoit presque impossible, que ce coup manqué l'exposeroit à toute la fureur d'Henry, & que le Connétable,

Manriquez & tous ses autres ennemis ne laisseroient pas échapper cette occasion de le perdre. De Lune perseverant toujours dans son dessein repliqua à son Confident, que quelque guerre civile qui déchirât un Etat, le Parti du Roi l'emportoit tôt ou tard sur les Rebelles, que quand il manqueroit son coup, il s'en feroit toujours un merite auprès de Sa Majesté qui lui attireroit toute sa confiance, & toute sa protection; que s'il pouvoit au contraire arracher le Roi des mains d'Henry, plus ce Rebelle feroit d'efforts pour le reprendre, plus il se rendroit criminel; que son impetuosité le portant à les poursuivre, sa rebellion ne seroit plus douteuse, & que si le Roi triomphoit de ce Rebelle, comme de Lune seroit alors sans Rival, il regneroit sans obstacles, ses services augmentant beau-

coup le credit qu'il s'étoit acquis sur l'esprit de Sa Majesté. Ces raisons porterent de Lune à chercher avec soin les moïens de délivrer son Maître; mais ils étoient très-difficiles à trouver: ce Favori ne lui pouvoit presque parler sans témoins, personne ne l'approchoit que les amis d'Henry, & chacun d'eux le gardoit à vûë; de Lune cependant trouva le moïen de parler en secret à Sa Majesté un jour qu'il se leva plus matin qu'à l'ordinaire, & lui fit sentir par des termes si vifs la pesanteur de ses fers & le danger qu'il couroit de sa vie, que le Roi en gémit, & le pria d'y apporter un prompt remede. De Lune protesta au Roi qu'il étoit tout prêt de lui sacrifier sa vie, qu'encore que ce fût exposer sa tête au couroux d'Henry, que d'en vouloir dérober celle de Sa Majesté, il feroit tous

ses efforts pour finir cet esclavage & l'assura, pour peu qu'il voulut seconder ses desseins, qu'ils en auroient bien-tôt une heureuse issue. Le Roi lui promit de faire tout ce qu'il voudroit, lui jura qu'il n'oublieroit jamais qu'il lui devoit sa Couronne & sa vie, & ils se séparèrent, après être convenus de quelques signes pour s'expliquer entre eux. Quelques jours après, le Roi qui aimoit passionnément la chasse feignant d'y aller, sortit de la Ville accompagné seulement de de Lune, de Mexia & de quelques Piqueurs qu'ils avoient choisis, sans que les espions soupçonnassent rien de leur dessein, parce que c'étoit l'exercice ordinaire de Sa Majesté : de Lune après avoir éloigné de la suite du Roi ceux dont il n'étoit pas sûr, & s'être écarté avec le Roi dans un bois dont il

connoissoit les routes , lui dit :  
Sire, voici le tems favorable, pi-  
quons, suivez-moi , puis s'adres-  
sant à ceux qui l'avoient suivi,  
leur dit: allons, mes amis, il faut  
mourir ou rendre la liberté à  
notre Souverain. A ces mots tous  
donnent des deux & entrent  
dans Villalva sans aucun obsta-  
cle: mais ne s'y croiant pas trop  
en sûreté, après avoir changé  
de chevaux, ils allerent à Mont-  
alban qui est entre Talavera  
& Toledé, dont ils sçavoient  
bien qu'ils tireroient du secours  
dans le besoin.

*Fin du troisième Livre.*



## LIVRE QUATRIÈME.

**Q**Uand de Lune eut mis le Roi en sûreté, il ne manqua pas de lui faire valoir ce service & d'exagerer son zélé: le Roi demeura d'accord qu'il lui devoit la Couronne & la vie, & lui protesta mille fois en l'embrassant qu'il n'oublieroit jamais ses services, & qu'il le protegeroit toujours contre tous ses ennemis. Ce Favori fit ensuite entendre à Sa Majesté qu'il ne regneroit jamais tranquillement s'il ne domptoit par quelque action de vigueur les seditieux de son Roïaume; il lui retraça les commencemens du regne d'Henry son pere, & se servant des maximes & de l'exemple de ce Roi pour l'encourager, il lui recita

l'incident qui étoit arrivé à ce Monarque il y avoit environ vingt-cinq ans, & qui est assez remarquable pour l'inferer ici.

Le Roi Henry qu'on appelloit l'infirmes, à cause de ses fréquentes maladies, & qui étoit pere du Roi Jean II. n'avoit pas plus de dix ans, lorsqu'il monta sur le Trône, & les Factieux cherchant à se prévaloir de sa minorité, pilloient les Finances, & déchiroient l'Etat par des troubles intestins & par des guerres civiles qu'il appaisa bientôt par sa vigueur & par sa prudence. Il arriva lorsqu'il n'avoit encore que quinze ans, qu'ayant passé toute la journée à la chasse, il revint le soir avec beaucoup d'appétit à la maison de Campagne où étoit le rendez-vous : il demanda à souper à ses Officiers, & son premier Maître d'Hôtel lui dit qu'on n'avoit

rien aprêté, qu'il ne pouvoit tirer d'argent des Ministres de ses Finances, qu'il étoit lui-même dans de grandes avances & n'avoit pas un sol pour faire servir sa table comme il l'auroit souhaité. Cet incident qui paroît si peu vrai-semblable pour un Prince, & moins encore pour un Roi qui étoit très-puissant, irrita si fort Henry qu'il resolut de s'en vanger, & de donner ordre à ses Finances. Cependant comme la faim le pressoit, il envoïa vendre son manteau, & l'on lui apporta un fort méchant souper, dont il fut obligé de se contenter. Pendant ce frugal repas, quelque zelé Courtisan prit occasion de déclamer contre les richesses excessives des Grands, contre la mauvaise administration des Finances, & contre les somptueux festins des Seigneurs de sa Cour; il retint toutes ces



choses dans son cœur, & lorsqu'il fut de retour à Burgos, sans rien témoigner de ses desseins, pour s'instruire lui-même de ce qu'en lui avoit rapporté, il trouva le moïen de se cacher dans une Salle, où les premiers du Roïaume se regaloient un soir. Ruy Lopez d'Avalos Connétable, Henriquez Grand Amiral, Pedro de Manriquez & Benoît XIII. qui étoit alors Archevêque de Toledé étoient de ces conviés. Jamais rien ne parut plus superbe aux yeux d'Henry que ce festin & quand tous furent un peu échauffé par le vin & animé de la bonne chere; les femmes de la Cour & les absens de leur connoissance furent les objets de leur médisance. La mere d'Henry ne fut pas épargnée, lui même y fut traité d'enfant & d'étourdi: ensuite chacun des conviés étala ses richesses

à l'envi ; l'un comptoit les sommes excessives qu'il avoit reçues en bienfaits depuis la minorité, l'autre les grosses pensions qu'il tiroit de la Cour ; celui-ci les riches contributions de ses Gouvernemens ; celui-là les amples revenus de sa Prelature ; enfin il n'y en eut pas un d'eux, qui ne parût au Roi plus riche que lui , & qui ne lui fît prendre le dessein de se retirer secretement du lieu où il s'étoit caché pour se vanger dans la suite avec éclat.

Deux jours après il manda à tous les Seigneurs qui s'étoient trouvez à cette Fête , & à quelques autres semblables, de le venir trouver à certaine heure pour lui aider à faire son Testament, & pour en être témoins , ses infirmitéz le mettant tous les jours en danger de mourir : tous y accoururent en hâte , sans se méfier

méfier de rien de ce qu'on leur préparoit. Cependant le Roi avoit fait cacher en divers endroits des gens armés , & mettre par tout de sûres gardes , & quand tous ces Seigneurs furent arrivés , il sortit de son Cabinet l'épée à la main accompagné d'une bonne escorte , & s'étant assis dans un fauteuil qui lui étoit préparé , il dit à ces Seigneurs étonnés de ce spectacle : avant toute chose , Messieurs , il est bon que chacun de vous me dise combien il a vû de Rois d'Espagne. Benoît parlant le premier dit à Sa Majesté qu'il avoit vû quatre Rois , sçavoir Dom Pedro , Dom Henry son aïeul , Dom Jean son pere & lui , les autres répondirent selon leurs âges , & quand ils eurent tous parlé ; quoique je sois plus jeune qu'aucun de vous , répondit Henry , j'en ai vû bien

d'avantage, & je compte plus de vingt Souverains de ma connoissance, puis que tous vous avez été Rois en ma place, je n'en ai que le nom, vous en avez la puissance, les Finances & les États ; mais j'en veux tirer raison, & j'ai fait le procès à chacun de vous suivant ses propres dépositions. Hola, qu'on exécute mes ordres, dit-il, en haussant la voix. A ces mots, on vit sortir de differens endroits de cet appartement des troupes de gens armés, & même l'Executeur de la Justice avec les instrumens qui servent au supplice des Criminels : on désarma ces Seigneurs, sans qu'aucun pût se mettre en deffence, ni ouvrir seulement la bouche pour sa justification tant ils étoient immobiles de surprise & de fraïeur ; il n'y eut que Benoît qui ne perdit point courage & qui dit

au Roi tout ce qui étoit capable d'appaiser sa colere & d'obtenir leur grace : mais Henry n'avoit pas deſſein de les faire mourir, il ne vouloit que reprendre les biens qu'ils avoient mal acquis, & l'autorité qu'ils avoient uſurpée. Il prit des meſures pour ſe rendre maître des Places qu'ils avoient en leur puissance, leur ôta leurs Charges, les condamna à des amandes pecuniaires, les fit priſonniers dans le Château de Burgos, juſqu'à ce qu'ils euſſent réparé leurs exactions & il en tira plus de quinze millions de maravedis, qui font à peu près quatre vingt neuf mille livres de nôtre monnoie qui étoit une ſomme très-considerable en ce tems-là, outre ce qu'il leur fit reſtituer à differens particuliers, & tout le Roïaume fut ſi fort intimidé de cette action de vigueur, que cha-

cun se tint depuis dans son devoir, & qu'on ne vit plus d'audacieux ni de Rebelles.

Comme rien ne touche davantage les Souverains que quelque trait d'histoire de leurs Ancêtres, le Roi fut extrêmement sensible au recit de cette action, & voulant imiter le Roi Henry son pere dans l'occasion qui se presentoit alors, il dit à de Lune qu'il vouloit incessamment punir la rebellion du Prince Henry & la perfidie du Connétable: de Lune le confirma dans ce dessein, l'assura de la continuation de son zele, & lui fit entendre qu'Henry n'étoit pas si criminel que le Connétable; que c'étoit ce vieux Rebelle qui le portoit à la revolte; qu'il avoit toujours été l'ennemi de la Couronne, étant un des Conviez de ce factieux festin, & lui aiant voulu ôter le Septre, lorsqu'il

étoit en bas âge , & le mettre entre les mains du Regent. Enfin soit que de Lune conservât encore quelques restes de l'amitié qu'il avoit eüe pour Henry, soit qu'il respectât le Sang Roïal en sa personne , soit qu'il crût en effet que le Connétable fût le plus criminel, il rejeta tout le crime sur lui, & disposa si bien l'esprit du Roi en faveur d'Henry , que s'il fût alors venu demander grace il n'auroit pas eu beaucoup de peine à l'obtenir.

Mais Henry avoit bien d'autres pensées , aussi-tôt qu'il fut averti de l'évasion du Roi , il courut aux armes , rassembla ses amis , leva des troupes , s'achemina en bon ordre vers Montalban , d'où le Roi lui envoïa deffendre d'avancer davantage, & lui commanda d'attendre ses ordres à Talavera , accompa-

gné de sa Maison seulement. Ce Prince n'avoit pas fait tant de pas pour reculer, il marcha hardiment à la tête de son armée jusqu'à Montalban fit investir cette Ville, leva de nouvelles troupes de tous côtez & l'assiegea dans les formes. Toute la prudence de de Lune en s'y retranchant, n'avoit pù y faire venir assez de provisions pour soutenir un siege, les secours qu'il y avoit fait entrer en augmentoient la disette, les Assiegeans en bouchoient toutes les communications, & les Assiegez furent enfin reduits à manger leurs chevaux, quoique de Lune y fit paroître toute la valeur possible dans ses frequentes sorties, toute la prudence imaginable dans les occasions, & toute la capacité des plus grands Capitaines dans ses retranchemens. Le Roi écrivit au frere d'Hen-



ry, à l'Archevêque de Toledé ,  
au Grand Amiral Henriquez ,  
& à plusieurs autres grands Sei-  
gneurs l'extrémité ou le redui-  
soient les Rebelles, & leur deman-  
da des prompts secours. De Lu-  
ne fit si bien que toutes ces Let-  
tres furent renduës , & que tous  
se mirent en chemin pour venir  
secourir le Roi.

Henry qui craignoit d'être o-  
bligé de lever le siege pria la  
Reine sa sœur d'entrer dans la  
Ville & de ménager son accom-  
modement auprès du Roi : l'E-  
vêque de Tordefilas l'y accom-  
pagna, ce Prelat dont l'érudition  
étoit profonde , & la pieté soli-  
de, & qui n'avoit pas moins d'af-  
fection pour son Roi , que de  
zele pour son Dieu n'avoit point  
quitté la Reine depuis le siege,  
& tous deux avoient inutilement  
tâché de faire mettre les armes  
bas à Henry : ils firent en sa fa-

veur plusieurs propositions au Roi , qui étoit devenu si jaloux de son autorité , & si irrité de l'extrémité où les Rebelles l'avoient réduit, qu'il ne voulut rien écouter , à moins qu'Henry ne vint lui-même sans escorte demander sa grace , & tout ce que la Reine & l'Evêque purent obtenir de leur négociation, fut une entrevûë & une conference dans un lieu neutre , entre le Connétable & de Lune , pour traiter de cet accommodement. L'un & l'autre s'y rendirent au jour marqué , mais comme le succès d'une négociation dépend presque toujours de l'union de ceux qui y travaillent , & que les differens particuliers des Ministres, causent souvent les guerres des Souverains , des Plenipotentiaires qui se haïssent sont plus propres à animer la guerre , qu'à faire la paix ; ceux-ci n'étoient pas

pas en assez bonne intelligence, pour faire cet accommodement. On parla long-tems de part & d'autre sans aucun succès, le Connétable s'emporta plus d'une fois, fit des menaces, & traita de Lune avec beaucoup de hauteur & de fierté. Ce Favori toujours moderé ne parla qu'autant qu'il le jugea nécessaire pour découvrir les desseins d'Henry, & se retira sans rien conclure, lorsqu'il en fut pleinement instruit. Desorte que cette conference ne servit qu'à aigrir d'avantage les esprits, & qu'à ranimer la vigueur des Assiegeans, qui se feroient en peu de tems rendu maîtres de la Ville, si Dom Jean, frere d'Henry, & plusieurs autres Seigneurs à la tête de leurs troupes, ne l'eussent obligé de lever le siege & de se retirer à Occagne.

Aussi tôt que le Roi eut recou,

vré sa liberté, de Lune s'appliqua à remplir la Ville de munitions, à en réparer les breches, à y faire de nouvelles fortifications dans la Citadelle & dans le Château, à munir les autres places les plus importantes de Gouverneurs fidelles, & de bonnes garnisons, à obvier aux entreprises qu'Henry pourroit faire dans la suite, & s'assurer de nouvelles forces: mais de peur que ceux qui lui aidoient alors à delivrer le Roïaume ne partageassent son autorité dans la suite, & parce qu'il arrive souvent qu'un Libérateur prend la place de l'Usurpateur qu'il vient de detruire, de Lune persuada au Roi de mander à Dom Jean de ne pas avancer davantage avec ses troupes, d'aller à Occagne tâcher à remettre son frere dans le devoir & d'attendre ses ordres à Fonsallida, où

L'Amiral vint le joindre à la tête de ses troupes, ainsi que l'Archevêque de Tolledo accompagné de deux cens Gentilshommes, & plusieurs autres Seigneurs, qui accoururent de toutes parts au secours du Roi. Ils allerent ensuite à Talavera où le Roi étoit, le saluerent & s'en retournerent après avoir dîné avec Sa Majesté, de Lune ne pouvant souffrir qu'aucun Prince approchât de Sa Majesté & les lui rendans suspects, peut-être avec assez de justice, il n'y eut que l'Archevêque de Toledo que Sa Majesté fit rester auprès de lui; les pressans besoins sçavent unir ceux qui sont les plus divisez. De Lune crut dans ces extrêmités devoir se reconcilier avec l'Archevêque, celui-ci de son côté jugea qu'il n'étoit plus de saison de disputer le premier rang de faveur à de Lune, &

tous deux dans la suite agirent de concert pour les intérêts du Roi ; qui fit encore sommer Henry de mettre les armes bas, faute dequoi il protestoit de le poursuivre sans quartier & sans remission. Henry y consentit pourvû que Dom Jean son frere congédiât ses troupes, il le fit au premier ordre & il y eut suspension d'armes pour un peu de tems.

(1421.) Pendant cet intervalle Dom Jean pria le Roi de vouloir nommer son fils sur les Fonds de Baptême. Sa Majesté y consentit, toute la Cour prit le chemin de Pegnassiel, où étoit accouchée depuis peu la Princesse. On y fit des réjoüissances plus grandes que l'état des affaires ne sembloit le permettre, de Lune eut l'honneur de tenir cet enfant sur les Fonds de Baptême conjointement avec le Roi,

car c'étoit alors la coûtume de donner deux Parrains & deux Marraines aux enfans, & elle étoit auffi en ufage en France avant le Concile de Trente. Ce Favori y fit des largeffes au peuple qui lui attirerent mille benedictions comme au Libérateur du Roi, & au plus ferme apui de la Couronne, ce qui donna dès lors un fecret dépit à Dom Jean qui n'éclata que long-tems après contre ce Favori que le Roi combloit chaque jour de nouveaux biens. Henry avoit été privé par Arrest du Confeil du Marquisat de Villena, & de Lune en fut revêtu. Manriquez qui fuivoit le parti des Rebelles avoit été dépoüillé du Comté de Castagneda, le Roi le donna à ce Favori : heureux s'il eût pû mettre un frain à fes defirs & fe contenter des biens-faits qu'il avoit reçûs du Roi, & qui fuffi-

soient pour faire son bonheur ; mais la fortune qui semble si souvent d'accord avec l'ambition , n'a pas une plus cruelle ennemie. Lorsque cette Déesse aveugle a fait tout ce qu'on peut souhaiter pour rendre un homme heureux, cette inquiète passion fait tout ce qu'il faut pour le rendre misérable : plus celle-là élevoit ce Favori , plus celle-ci vouloit le relever d'avantage , & quand la Fortune l'auroit placé sur le Trône , l'ambition l'auroit fait aspirer encore plus haut. Henry qui n'avoit pas mis les armes bas comme il l'avoit promis lorsque son frere avoit congedié ses troupes , & qui se voïoit dépoüillé de tout son bien , s'empara de quelques Châteaux & de quelques Places pendant les réjoüissances du Baptême de son neveu , pour avoir main - levée de la saisie que le Conseil avoit



faite de ses Terres ; il ne laissa pourtant pas d'emploier les prieres & les sollicitations de Catherine son épouse , pour obtenir ce Marquisat qui lui avoit été donné en dot , & Sa Majesté lui refusa , quoiqu'elle fût sa sœur. La Reine voulut aussi parler en faveur d'Henry son frere, mais elle n'y réussit pas mieux que Catherine , Leonor mere d'Henry , & Tante du Roi , l'Archevêque de Saint Jacques, les Députez des Villes se jetterent aux pieds de Sa Majesté pour obtenir le pardon de ce Rebelle : mais il irritoit si fort le Roi en lui demandant grace les armes à la main, que Sa Majesté deffendit à qui que ce fût de lui en parler , tant qu'il ne desarmeroit point. Il y avoit long-tems que de Lune regardoit la Maîtrise de Saint Jacques avec envie , aussi est-cela

plus belle & la plus riche dignité de tous les Ordres d'Espagne ; il avoit d'abord empêché par ses brigues secrettes , qu'Henry ne l'érigeât en Duché, de peur qu'il n'en fît un patrimoine inalienable , & il n'avoit pû l'empêcher dans la suite : ce Prince en jouïssoit à titre de Duc , & pretendoit se la rendre hereditaire , de Lune trouva l'occasion de faire revoquer & casser cette réunion , & il ne la manqua pas , mais il ne voulut pas encore s'en rendre maître , & se contenta pour lors d'en faire saisir les Terres au nom du Roi, comme tous les autres biens de ce Rebelle , & en fit donner l'administration à Gonçalo Mexia son Confident.

Après tant de marques d'indignation du côté du Roi & tant de sollicitations inutiles de la part des Princesses qu'il ai-

moit le plus, Henry crut ne pouvoir trouver de salut que dans une guerre ouverte ; il grossit autant qu'il pût son armée, & rassembla tous ses amis. Le Connétable qui ne pouvoit plus trouver d'apui qu'auprès de ce Prince, animoit de plus en plus sa rebellion, Manriquez aiant le même interêt suivoit toujours son parti, plusieurs Grands d'Espagne mécontents du Gouvernement, ou jaloux de la faveur de de Lune se joignirent aux Rebelles; une multitude d'hommes abîmés de dettes, perdus de crimes, poursuivis par les Loix, & qui ne pouvoient esperer d'impunité que dans le désordre, se rangerent sous leurs étendarts, & comme dans ces sortes d'occasions on accourt en foule au parti qui devient le plus fort, les mécontents qui ne faisoient d'abord qu'un petit ploton.

qu'il n'eut pas été difficile de dissiper, formerent une grosse armée à laquelle de Lune vit bien qu'il auroit peine à résister, ce qui commença d'embarasser sa prudence. Le Prince à la tête de cette armée fit publier un Manifeste par lequel il déclaroit qu'il ne prenoit point les armes pour se soulever contre Sa Majesté; mais pour s'opposer aux entreprises de de Lune son ennemi, que tout le Roïaume avoit intérêt d'empêcher qu'un homme sans nom; sans naissance & sans patrimoine n'envahit, comme il faisoit, tous les trésors de l'Etat & toutes les Charges de la Couronne, en obsédant tyranniquement le Roi, & qu'il protestoit de mettre les armes bas aussi-tôt que de Lune seroit puni, ou banni de la Cour. Ce Favori de son côté publioit toutes les raisons qui pouvoient jus-

tifier son zele, il fit de nouveaux preparatifs & toutes les choses se disposerent à une guerre sanglante.

*Fin du quatrième Livre.*



LIVRE CINQUIE'ME.

**L**orsque le peuple voit quel-  
qu'un dans l'élevation, il ne  
manque point d'attribuer à la  
seule fortune, tout ce qu'il lui  
voit de biens, & ne loüejamais  
que son bonheur sans songer à  
sa conduite : mais quand les  
commencemens d'une grande  
prosperité viendroient du pur  
hazard, comme il se peut faire  
quelquefois, les suites & l'af-  
fermissement d'une grandeur  
extraordinaire, sont toujours les  
chef-d'œuvres d'une sagesse &

d'une prudence consommée : combien de précautions faut-il pour se maintenir ? quelles réflexions sur le passé ? quelle pénétration pour l'avenir ? feintes complaisances, artifices, flatteries, un Favori met tout en usage. De Lune qui étoit aussi adroit à dissimuler les affronts qu'il ne pouvoit repousser, qu'ingenieux à se vanger dans les occasions sans rendre haine pour haine, & outrage pour outrage à Henry, publia de son côté tout ce qui pouvoit justifier sa conduite, & faire connoître la rebellion de ce Prince sans perdre toutefois le respect qui est dû au Sang Roial ; il rassembla tout ce qu'il pût de troupes, & se mit en état non-seulement de lui résister, & de se deffendre, mais encore de l'attaquer & de le poursuivre. Cependant soit que de Lune craignit le succès de cette

guerre, soit qu'il eût encore quelques restes d'amitié pour Henry ; soit enfin qu'il jugeât qu'il ne falloit jamais desespérer un ennemi ; & qu'un Prince méprisé est toûjours à redouter, il persuada au Roi de pardonner à ce Rebelle & obtint de Sa Majesté qu'il lui rendroit ses bonnes graces & son amitié, pourvû qu'il rentrât dans son devoir. De Lune pour parvenir à cet accommodement, pria le Roi de trouver bon qu'il eût encore une conference avec tel Député qu'Henry voudroit nommer, & après en avoir eu le consentement de Sa Majesté, il écrivit à ce Prince qu'il faisoit tout son possible pour le remettre en grace auprès du Roi, que dans ce dessein il croïoit qu'il ne seroit pas inutile à Henry de faire trouver de sa part, dans le lieu où s'étoit déjà fait l'entre-

vûë, quelqu'un en qui il eut pleine confiance, autre que le Connétable qui souhaitoit trop ardemment la guerre & qui avoit trop d'interêts à entretenir la division, pour être un bon Médiateur de cet accommodement. Henry nomma Diego Gomez de Sandoval pour cette négociation, & les Députez se trouverent au lieu marqué.

Sandoval étoit un homme de néant, dont le pere aiant amassé de grandes richesses dans les Finances par ses concussions, avoit d'abord acheté à son pere une Charge pour l'annoblir, & s'imaginant après cela qu'il pouvoit aller de pair avec la plus ancienne Noblesse, & prétendre aux emplois les plus élevés, traita pour son fils de la Charge de Tresorier du Prince Henry, afin que cette Charge le mit à couvert de toute recherche, &



lui servit de degré pour s'élever aux premières dignités du Roïaume. Le fils nourri dans cette ambition avoit employé son bien & son credit pour soutenir Henry dans cette guerre, & avoit acquis par-là beaucoup de pouvoir sur son esprit. Dans cette entrevûë de Lune qui étoit l'homme du monde qui connoissoit le mieux les caractères, & qui s'y accommodoit avec le plus de souplesse, fit entendre à Sandoval qu'il étoit fâcheux qu'un homme de son mérite se fut attaché à la fortune d'un Prince rebelle, qu'il ne pouvoit esperer d'être remboursé de ses avances ni recompensé de ses services que par la reconciliation de son Maître avec le Roi, qu'il étoit de son intérêt d'y travailler de tout son pouvoir, que l'occasion n'en seroit jamais plus favorable, & que si le Prince re-

fusoit l'amnistie que Sa Majesté lui proposoit, il n'y avoit plus de retour : enfin il fit si adroitement connoître à cet Envoié qu'il étoit de son interêt, & du salut de son Maître de mettre les armes bas, & lui persuada si bien qu'il ne sentoit aucune aversion pour Henry, & qu'il n'y avoit que l'affection qu'il portoit au Roi, & le zele pour l'Etat qui l'avoit fait agir contre ce Prince, que Sandoval lui promit de porter Henry à cet accommodement, & s'en retourna fort content de de Lune, après avoir pris ensemble des mesures secretes pour entretenir une correspondance mutuelle, en cas que cet accommodement n'eût point de lieu. En effet Henry congédia dès le lendemain deux mille lances avec trois cens Genêts & se retira à Occagne d'où il manda à Sa Majesté qu'il attendoit

rendoit ses ordres & les exécuteroit ponctuellement. Le Roi de son côté licentia six mille hommes & ne reserva que mille lances pour sa Garde. Tout se faisoit de la meilleure foi du monde, point de soupçons, point d'aigreur, point d'hostilités. La Princesse Catherine alloit en toute liberté voir le Roi son frere, Henry fut aussi visité par la Reine sa sœur, tout se preparoit à un accommodement sincere; les Princesses en firent compliment au Roi, les Seigneurs en feliciterent de Lune, le peuple en pouffoit des cris de joie, & Sa Majesté trouva à propos pour établir plus solidement cette paix, de convoquer les Etats du Roïaume à Toledé, & manda à Henry de s'y trouver pour conferer avec lui sur les moïens d'affermir la tranquillité publique & pour lui

communiquer les plus importantes affaires de l'Etat : mais le Connétable & Manriquez , dans la crainte de quelque piège , ne furent pas de cet avis ; Sandoval eut beau remontrer au Conseil du Prince que le Roi n'étoit pas dissimulé , que de Lune lui avoit fait connoître ses véritables sentimens , & que la reconciliation étoit sincere. Il fut arrêté qu'Henry ne se trouveroit point à cette assemblée , & feindroit une maladie pour s'en excuser. Il écrivit donc au Roi en termes fort respectueux pour le prier de le dispenser de se trouver aux Etats en personne & de lui permettre d'y envoyer des Agens. Le Roi fut si fort irrité de ce refus , qu'il résolut de proceder contre ce Prince & contre les Rebelles qui le suivoient par toutes les voies de rigueur , il les fit citer en for-

me aux Etats, ils n'y comparurent que par des Envoies, qui déclarerent que les Ligués respectoient le Roi, qu'ils étoient prêts de lui obéir, mais qu'ils tenoient pour leurs ennemis déclarés, & pour les perturbateurs de l'Etat de Lune & l'Archevêque de Toledé; on commença les poursuites contre les Rebelles, mais comme il y avoit trop de personnes interessées dans cette rebellion qui touchoient ou appartenoient à plusieurs de ceux qui composoient l'Assemblée, on ne pût pas continuer ces procès; même Diego de Valera qui n'aimoit pas de Lune depuis qu'il lui avoit fait ôter la Charge de Capitaine des Gardes, sous de beaux pretextes, parla hautement contre ce Favori déclama contre l'excès de sa faveur, contre son ambition & son avarice, & s'é-

força de justifier le dépit qui animoit Henry; le discours qu'il fit au Roi fut si hardi, & trouva tant d'approbateurs, que de Lune craignant qu'on ne travaillât plutôt à la justification qu'à la condamnation des Rebelles, ou qu'Henry sur les nouvelles de ce qui se passoit ne vint appuier les Partisans, fit avec assez de precipitation lever les Etats, & obseda si bien le Roi que personne ne put plus lui donner des avis semblables à ceux de Valera, quoique plusieurs de cette Assemblée eussent le même dessein.

Cependant l'Archevêque de Toledé qui avoit pris grand soin de cacher sa vieillesse à tout le monde, ne put la cacher à la mort qui le prit au dépourvû, & ne le laissa que trois jours malade. De Lune obtint cet Archevêché pour un de ses fre-

res de mere nommé Dom Jean de Crezula. C'étoit un homme né dans l'obscurité d'un commerce criminel que Cagnette avoit eu avec un Capitaine appelé Dom Pedro de Crezula ; peu de tems après sa naissance Alvare, grand, Echanfon étoit devenu amoureux d'elle , & comme il vouloit écarter tous ses amans il lui proposa de l'épouser par un mariage de conscience : ces fausses unions n'étoient pas si fort à la mode qu'elles sont à present , mais les libertins les plus habiles ne laissoient pas de s'en servir dans l'occasion. Alvare étoit extrêmement riche , & lui faisoit de grands avantages , elle rapporta cette proposition au Capitaine , qui avoit peine à vivre de sa païe ; & après quelques combats de tendresse entre'eux il fut resolu que Cagnette donneroit

son corps au grand Echanfon & garderoit son cœur pour le Capitaine, mais il ne jouit pas long-tems de la bonne fortune & des faveurs de sa Maîtresse, & il fut tué deux ans après dans une bataille que les Espagnols livrerent aux Maures. Cagnette cherchant à se consoler de cette mort par de nouvelles intrigues, elle en eut de tant de façons, que le Grand Echanfon fut contraint de la chasser; & de déclarer en même tems, comme nous avons dit au commencement de cette histoire, qu'il ne l'avoit jamais épousée, & que de Lune n'étoit point son fils. Ce Favori donc pour mettre à couvert l'honneur de sa mere du côté de Crezula, ne pouvant après une déclaration si authentique se sauver le sien, fit croire que le Capitaine l'avoit épousée, & qu'Alvare son pere s'é-



voit marié avec elle après la mort de ce premier Mari , & aiant fait tout ce qui étoit nécessaire pour rendre son frere legitime , ne pouvant se le faire lui-même , il lui fit donner l'Evêché d'Osma , ensuite l'Archevêché de Seville & enfin celui de Toledé , comme s'il avoit voulu donner autant d'épouses à cet illegitime Prelat , que son impudique mere avoit eu de faux maris.

De Lune aiant reconnu qu'il étoit très-difficile de punir les Rebelles tous ensemble , jugea plus à propos de les diviser , & de se rendre d'abord maître d'Henry qui en étoit le chef. Il se servit de la correspondance qu'il avoit établie avec Sandoval , & lui fit entendre que le Roi lui donneroit la Comté de Castoxeris, s'il pouvoit ramener Henry à son obéissance : un

homme comblé de richesses ne cherche plus que les honneurs, & emploie souvent la lâcheté pour y parvenir. Sandoval fut ébloüi du Comté de Castroxe-ris, qui est en effet un des plus riches & des plus anciens titres de toute l'Espagne, & qui n'avoit jufqu'alors été possédé que par les plus Grands Seigneurs de la Cour; c'est pour cela que Sandoval par une erreur commune à tous ceux qui sont sortis d'un lieu obscur, crut cacher la bassesse de son extraction dans un titre si pompeux, & s'imagina que la qualité de Comte dont il s'alloit revêtir effaceroit celle de Financier que son pere avoit porté. Il promit & tenta tout dans l'espoir d'une si brillante recompense; il persuada à Henry de rentrer dans son devoir, & fit en sorte que le Prince promit de se rendre à Madrid

Madrid dans huit jours. (1422)

Le Connétable eut beau représenter à ce Prince qu'il exposoit sa vie, qu'il falloit prendre de justes mesures, & de grandes sûretés pour une action si importante, que quiconque entre au Palais semble porter sa tête au Roi, & qu'il est très-dangereux de mettre son ennemi à l'épreuve d'une trop grande générosité. Sandoval l'emporta sur toutes ces raisons, & qui pis est, de Lune jugea à propos que le Prince vint sans escorte. Sandoval lui persuada de se mettre entièrement à la discretion du Roi. Il est assez naturel qu'un Domestique qui a acheté son Maître à prix d'argent, cherche à le vendre pour y gagner, le venalit des Charges, cause ordinairement de semblables desordres, & Sandoval n'est pas le seul ministre qui ait

venu deux ou trois fois son Maître, ou sa Patrie, & qui se soit élevé & qui ait enrichi ses neveux par ce trafic infâme: Henry malgré les conseils du Connétable & les avis qui lui vinrent de divers endroits que le Roi le feroit arrêter, partit pour Madrid accompagné de Sandoval & de cinq ou six Domestiques seulement, se figurant qu'aucun homme ne seroit assez hardi pour attenter à sa personne.

Ce fut environ dans ce tems que le Pere Ferriere mourut après avoir fait plusieurs voïages vers Benoît & vers les autres Antipapes, pour terminer par quelque accommodement le schisme qui duroit depuis si long-tems, sans avoir pu rien obtenir de cet obstiné, de qui dépendoit seul le repos de la Chrétienté. La mort de ce saint

Religieux fut très-sensible à tous les gens de bien, les moins honnêtes gens affectoient même d'en être touchés, & le peuple accouroit en foule au tour de son corps, & l'eût mis en piéces, par une pieuse inhumanité pour en avoir des Reliques, si l'on n'avoit eu soin d'y mettre des Gardes qui empêchoient qu'on ne l'approchât. De Lune eut une vraie douleur de la mort de ce bon Religieux, parce qu'il perdoit en lui non-seulement un ami sincere dont les conseils ne lui avoient pas été inutiles en beaucoup d'occasions & qui lui avoit rendu de bons offices; mais encore à cause que son amitié lui faisoit honneur dans le monde, & sembloit être une approbation autentique de sa conduite. Il prit lui-même le soin de ses obseques, les fit dans toute la magnificence possible, &

n'oublia rien de tous les devoirs que la pure affection demande en pareille occasion.

Henry arriva comme ces funeraillles étoient à peine finies , & un jour plutôt qu'on ne l'attendoit , il descendit de cheval à la porte du Château , & alla sans parler à personne saluer d'abord le Roi , qui lui tourna le dos aussi-tôt qu'il eut commencé à parler ; & le renvoïa sans l'entendre avec une sûre Garde dans sa maison. Ce coup étonna le Prince & n'abatit pas son esperance , il crut que ce premier mouvement de colere se passeroit , & qu'il pourroit être écouté le lendemain ; mais on lui vint dire à son lever , qu'il y avoit ordre de se saisir de sa personne & de le conduire dans le Château de Mora , où l'on le mena en effet ; on fit aussi arrêter Sandoval , pour

mieux couvrir l'intelligence qu'il avoit avec le nouveau Connétable ; & pour le consoler de cette feinte prison & le récompenser de sa perfidie on lui fit expedier peu de tems après un Contrat de vente quittancé avec des Lettres Patentes en sa faveur pour le Comté de Castrojeris qui lui avoit été promis. Le Conseil fut aussi-tôt assemblé, le Roi ordonna qu'on travaillât au procès des Rebelles & principalement à la condamnation du Connétable. On instruisit son procès, Sancho de Romero Secrétaire d'Etat, produisit quatorze Lettres que lui avoit donné l'Evêque de Sancerre, qui marquoient que le Connétable avoit eu intelligence avec le Roi de Grenade pour trahir l'Etat ; des Commissaires nommés examinerent ces Lettres, on les crut d'abord écrites

de la main du Connétable, on jugea ensuite qu'elles étoient contrefaites. Le Secrétaire du Connétable qui les avoit donnés à l'Evêque de Sancerre, avoüa qu'elles étoient fausses & supposées par lui-même, les ennemis de de Lune firent courir le bruit que cette calomnie venoit de lui, mais il poursuivit lui-même le procès de ce faussaire & le fit pendre, afin de faire connoître qu'il n'avoit aucune part à cette fausseté. En effet, quelle apparence qu'un aussi bon politique qu'il étoit, eût pû avoir recours à une si foible & basse calomnie contre un homme atteint & convaincu d'une rébellion si longue & si manifeste; tous les biens du Connétable furent confisqués par Arrêt, la confiscation en fut donnée à de Lune qui convoitoit depuis long-tems l'épée de Connétable, Charge la



plus puissante & la premiere du Roïaume : mais comme il est de la prudence d'un habile Ministre de ne rien entreprendre sans sonder auparavant les esprits, pour connoître comment la Cour & la Ville recevroient ses desseins, & pour prendre de justes mesures contre tous les événemens, de Lune fit courir le bruit que le Roi le vouloit revêtir de cette Charge malgré lui ; & comme il n'y vit pas de grandes oppositions, & que plusieurs disoient qu'il avoit rendu des services assés importans à l'Etat dans les guerres civiles pour meriter cette recompense, il l'obtint du Roi, ou pour mieux dire, il s'en revêtit lui-même & la remplit avec éclat dans la suite.

Aussi-tôt que d'Avalos eut avis de ce qui se passoit à Madrid, il se sauva dans le Roïau-

me de Valence & persuada à Catherine sœur du Roi & femme d'Henry de l'accompagner, afin que la mettant de plus en plus dans ses intérêts, il pût se servir de son credit dans l'occasion; ils allerent droit au Château de Balveda, où ils furent bien reçûs en l'absence du Roi Dom Alfonse, frere aîné d'Henry, qui avoit épousé la sœur aînée du Roi, & qui étoit alors à Naples: Manriquez suivit leur exemple & se refugia à Tarasfone. Le Roi envoïa un Ambassadeur à Naples pour se plaindre au Roi d'Arragon son beaufrere de ce qu'on donnoit azile dans ses Etats à des criminels de leze-Majesté, qui n'en doivent pas trouver chez les plus grands ennemis, & pour le prier de lui renvoïer sûrement le Connétable. Alfonse répondit avec honnêteté sans rien promettre,

& pria à son tour le Roi de lui faire sçavoir pourquoi il avoit fait arrêter le Prince Henry son frere, lorsqu'il étoit allé se justifier auprès de lui : & comme les Ambassadeurs qu'ils envoïerent de part & d'autre ne purent rien terminer ; Alfonse demanda une entrevûë au Roi pour conferer avec lui sur le bien & la paix de leurs Etats. Le Roi lui répondit qu'il ne pouvoit la lui accorder, tant qu'il protegeroit les Rebelles. Il demanda ensuite à voir la Reine sa sœur, le Roi le lui refusa sur le même fondement, ce qui irrita si fort Alfonse, qu'attribuant tous ces refus à de Lune, il resolut des'en vanger, & fit une ligue avec Dom Jean son frere, qu'il pria de l'aller trouver à Tarassone, & qui n'y fut pas plûtôt arrivé qu'il reçût la nouvelle du décès de Charles Roi de Navarre son

beau pere, & se vit par là possesseur de ce Roïaume, à cause de Blanche sa femme qui étoit devenuë par la mort de la Duchesse de Foix, fille unique de ce deffunt Roi. C'est ainsi que le Roïaume de Navarre passa pour un peu de tems de la Maison de France faute d'hoirs mâles en celle de Castille & d'Arragon.

( 1423 ) Les grandeurs ont un poison secret qui ruine à la longue le jugement le plus solide & qui corrompt enfin l'esprit. Depuis que de Lune fut revêtu de la Charge de Connétable il porta son autorité si loin, qu'on ne remarqua plus en lui la moindre trace de cette modestie & de cette moderation qui le faisoit agir auparavant, & soit qu'il crût être absolument nécessaire au bien de l'Etat, ou qu'il se persuadât qu'il n'avoit

plus rien à ménager, il tran-  
choit partout du Souverain, or-  
donnoit des Finances, decidoit  
des affaires, se faisoit rendre  
compte à lui seul par les Minis-  
tres d'Etat, & recevoit souvent  
les Ambassadeurs, sans en par-  
ler que legerement au Roi, qui  
dans le particulier le consideroit  
comme son Colleague, ou plû-  
tôt qui le respectoit comme son  
pere. Il fit ériger en Comté le  
Domaine de la Ville de Saint-  
Etienne de Gormas, qu'il avoit  
reçu pour recompense du ma-  
riage d'Henry. Il s'y fit faire  
une entrée & une reception  
Roïale, & la Reine étant accou-  
chée d'un fils à Valladolid, il en  
fut le premier Parrain & El-  
vire la Maraine. Ce Prince fut  
nommé Henry & déclaré peu  
de tems après Prince des Astu-  
ries & heritier des Roïaumes  
de Castille & de Leon. Si le

nouveau Connétable étoit accusé de trop de vanité, il faut avoüer aussi qu'il souüenoit cette magnificence & le poids des affaires avec tant de grandeur d'ame, qu'on eût dit que le Favori étoit le Roi, & que le Roi étoit le Favori. Il y a peu de Souverains assés favorisés du Ciel, pour triompher par un heureux naturel, ou par un travail infatigable de l'ignorance & de l'oïfiveté dans laquelle l'ambition des Regens les élève quelquefois; celui-ci né dans un semblable sort n'aimoit pas la peine, & n'avoit pas le cœur grand : il avoit besoin pour débrouïller les affaires de son Roïaume de toute l'application d'un grand Politique, & il le trouvoit dans de Lune, faut-il s'étonner après cela si ce Favori devint si puissant sous un Roi si foible ? Ce nouveau faste fit murmurer ses

ennemis, mais aucun n'étoit assez hardi pour en parler tout haut, il n'y eut que Diego de Valera, qui selon son caractère & sa liberté accoûtumé, parla fortement au Roi en particulier contre le ministère & la trop grande autorité de de Lune; qu'un homme qui ne craint rien est à craindre! Il n'y avoit que ce Gouverneur dans le Roïaume capable de parler si hardiment contre un Favori aussi puissant que de Lune; mais le Roi après avoir écouté de Valera patiemment, lui répondit qu'il ne craignoit rien du Connétable de Lune, qu'il lui devoit sa vie & sa Couronne, qu'il connoissoit sa fidélité, qu'il lui étoit utile dans ses affaires, & qu'il ne pourroit jamais se passer de son ministère. Les affidés du nouveau Connétable ne manquèrent pas de lui donner avis

de cet entretien: il ne voulut pas en témoigner alors de ressentiment, & n'ôta que long-tems après le Gouvernement de Valladolid à Diego Valera, en le releguant dans une Province éloignée.

De Lune voïant que les Rois de Navarre & d'Arragon prenoient hautement le parti d'Henry leur frere, qu'ils avoient engagé dans leur querelle les plus puissans de leurs voisins, & plusieurs Seigneurs de la Cour; craignant d'un autre côté que les Maures qui cherchoient à rompre la treve ne se prevalussent de ces divisions, résolut de procurer la liberté à ce Prince, & alla le voir au Château de Mora; Henry fut extrêmement surpris quand on lui dit que de Lune le demandoit, son premier mouvement fut de refuser de le voir; ensuite ne sçachant



ce qu'il devoit craindre ou esperer de cette visite, comme on l'avoit déjà deux fois fait changer de prison, & qu'on renouvelloit souvent la Garde il crut que cette visite lui annonçoit encore quelque fâcheux changement: mais après y avoir un peu mieux pensé, il se persuada que ce Favori ne seroit pas venu lui-même, s'il n'avoit quelque bonne nouvelle à lui annoncer: il alla au devant de lui dans cette pensée & le salua avec tant d'honnêteté & de respect, que de Lune en parut confus & y repondit par les plus profonds respects: ils s'embrasserent & ce Prince mouilla de ses larmes le visage de ce Favori qui en versa beaucoup d'avantage, & après avoir fait l'un & l'autre quelques efforts pour rompre le silence de Lune parla le premier & lui dit, que Dieu lui

étoit témoin qu'il lui avoit pendant cette guerre rendu auprès du Roi tous les bons offices dont il étoit capable, qu'il n'avoit contribué en rien à sa prison, que Sa Majesté ne lui en avoit jamais parlé que quand il fut arrêté, qu'il n'avoit pas cessé depuis de solliciter son élargissement, que le Roi l'avoit contraint de prendre la Charge de Connétable pour ôter à d'Avalos tous les moïens de soutenir la rebellion du Prince & afin de le faire plutôt rentrer dans son devoir, que quelques mauvais traitemens qu'il eût reçu de ce Prince, il n'avoit point perdu & ne perdrait jamais le respect qu'il devoit au Sang Roïal, & la tendre estime qu'il avoit toujours eüe pour sa personne, & que c'étoit cette tendresse qui l'obligeoit à lui venir offrir sa personne, ses biens & son credit  
pour

pour lui procurer la liberté: mais que ce qui irritoit d'avantage Sa Majesté étoit la guerre que les Rois d'Arragon & de Navarre lui avoient déclaré, & qu'il lui répondoit d'une prompte liberté pourvû que les Rois ses freres voulussent mettre les armes bas: Henry qui s'ennuioit extrêmement de sa prison, promit tout pour en sortir & fit des remerciemens à de Lune qui finirent cette entrevûë. De Lune dit en sortant à ses amis. qu'il n'avoit jamais été si fort attendri que dans cette conversation, & qu'il avoit eu tant de douleur de voir le Prince en un si pitoïable état, que quand il seroit venu pour lui apporter quelque fâcheuse nouvelle, il n'auroit pas eu la force de la lui annoncer, & qu'il se seroit plutôt mis à sa place que d'obéir à quelque ordre rigoureux que le

Roi lui auroit pû donner en cette rencontre. Il est certain qu'il parût beaucoup touché des larmes d'Henry , & soit qu'il dît ces choses pour faire croire qu'il n'avoit aucune haine pour ce Prince, soit qu'il voulût affecter une bonté de naturel , qui ne manque jamais de nous acquérir des amis sinceres , & des serviteurs fideles , il faut demeurer d'accord que le don des larmes , est un merveilleux talent pour persuader & que qui sçait pleurer à propos, l'emporte toûjours sur ceux qui se piquent de l'insensibilité la plus heroïque. Le Prince au contraire , bien loin de faire gloire de ses pleurs en avoit un dépit qu'on ne sçauroit exprimer , & disoit pour excuser sa foiblesse , que c'étoit les seules armes qui lui restoient alors pour combattre son plus mortel ennemi , & qu'il

n'avoit pleuré que de rage de se voir obligé , pour recouvrer sa liberté, de caresser celui qui la lui avoit ravie : des sentimens si opposez sur une même circonstance , marquent assez la diversité des caracteres de ces deux personnes , & nous font connoître combien de Lune avoit d'élevation de cœur & d'esprit au dessus d'Henry.

Le lendemain de cette entrevüe le Roi commanda à Pedro Garcia Marêchal de Castille , d'aller voir le Prince prisonnier & de lui dire que sur ce que Sa Majesté avoit appris que d'Availos avoit conspiré contre l'Etat, & dans la crainte qu'il ne prevint Henry par l'artifice de ses conseils , il ne l'avoit fait arrêter que pour l'approcher de sa personne , & pour lui faire part des plus importantes affaires du Roïaume ; pourvû que les deux

Rois ses freres missent les armes bas, & qu'il jurât de ne les porter jamais contre le service de Sa Majesté. Le Prince fit un serment solennel entre les mains de Dom Pedro Garcia, d'être toute sa vie très-fidelle serviteur du Roi de Castile, & de prier instamment les Rois ses freres de donner toute sorte de satisfaction à Sa Majesté. Le Marêchal dit ensuite au Prince qu'il avoit de très-grandes obligations au Connêtable de Lune, qu'il avoit appris de la bouche même du Roi que ce Favori avoit fortement sollicité sa liberté, & que Sa Majesté l'avoit fait Connêtable, persuadée qu'Henry reconnoîtroit qu'on ne pouvoit choisir un Sujet qui fut plus zelé pour l'Etat ni plus affectionné pour ce Prince, qui répondit en se retirant qu'il ne manqueroit jamais de reconnois-

fance pour les bons offices de de Lune, ni de respect pour le choix de Sa Majesté. Le Maréchal rendit compte de cette conversation au Roi & au Connétable, il eut ordre de prendre cinq cens hommes, d'aller délivrer Henry, de le prier d'aller lui-même ménager la paix auprès des Rois ses freres, & de leur rendre des Lettres que Sa Majesté leur écrivoit, & que le Maréchal remit toutes ouvertes entre ses mains. Henry promit de tout executer, redemanda Sandoval qu'il avoit appris avoir été arrêté avec lui & dont il ne soupçonnoit point la fidelité: on n'eut pas de peine à le lui accorder & ils partirent pour aller trouver le Roi de Navarre accompagné du Maréchal & de son escorte, qui tira du Roi de Navarre une promesse par écrit de congédier incessam-

166. *Histoire*  
ment ses troupes & de faire dé-  
farmer le Roi d'Arragon son  
frere.

*Fin du cinquième Livre.*



LIVRE SIXIÈME.

(1414) **A**près que Benoît  
XIII. eut soutenu avec vigueur la qualité  
d'Antipape jusqu'à l'âge de 90.  
ans, & qu'il eut régné trente-  
un an deux mois & deux jours  
malgré tous les Potentats de l'Eu-  
rope, les Conciles de l'Eglise  
universelle & les efforts de six  
Papes, il mourut à Illecca où  
de graves Historiens assurent  
qu'il fut empoisonné dans des  
petits gâteaux d'amandes dont  
il mangeoit fort souvent à son  
dessert, par un Moine nommé



Thomas en qui il avoit une pleine confiance ; cependant il laissa une si méchante odeur de sa vie & de sa mort , qu'on le jugea indigne d'être inhumé comme les autres Chrétiens , & qu'on ne lui donna pour toute sepulture qu'un coin de terre profane. Le Connétable de Lune aprit cette mort avec douleur , il fit tout ce qu'il pût pour faire rendre l'honneur à sa mémoire , & lui fit des funeraillès dignes d'un Pape légitime & d'une magnificence Roiale : mais d'autres soins plus importants occupoient de Lune , il sçavoit qu'une treve ne sert souvent qu'à reprendre haleine & à ramasser ses forces pour une plus forte guerre , il avoit des espions auprès des deux Rois , & de tous les Seigneurs de la Cour qui lui apprenoient que les Liguez ne mettroient point les

armes bas , qu'on eût restitué à Henry le Marquisat de Villena , la Maîtrise de Saint Jacques , & les autres biens dont on l'avoit dépoüillé en Castille, il étoit revêtu d'une partie de ces biens & ne pouvoit se résoudre à y renoncer ; il eut avis que Dom Louis de Gusman Maître de Calatrava , & Dom Jean de Solo Major Maître d'Alcántara en envoiant faire compliment à Dom Henry sur sa liberté, lui avoient fait offrir leurs services, il ne jugea pas à propos d'éclater, au contraire il fit mille caresses au Roi de Navarre qui vint trouver le Roi à Roa pour traiter de l'accommodement d'Henry. (1425) Il amusa pendant quelques jours ce Roi par des fêtes & des divertissemens magnifiques sans lui laisser le tems de parler des affaires qui l'amenoient à la  
Cour.

Cour , & quand tous ces plaisirs furent usés , & qu'il se vit à bout de tous les delais , il inventa une raison d'Etat qui obligeoit le Roi à aller promptement à Segovie & le fit partir assez precipitamment : le Roi de Navarre alla à Medina - del - Campo attendre son retour. Sur la fin de cette année les Cordeliers qui plus que tous les autres Moines étoient considerez en Espagne, firent venir à la Cour le Pere François de Soria qui n'étoit pas de cette illustre Famille qui a donné tant de grands Hommes à l'Espagne , & qui ne portoit ce nom que parce qu'il étoit natif de la Ville de Soria. Ce Religieux étoit petit de taille , mais vif , pénétrant & cachant adroitement ses desseins , n'aïant que l'inclination d'intrigue & l'esprit de patelinage pour tout merite : il trouva d'abord

le moïen d'avoir Elvire femme du Connêtable pour Penitente, il s'instruisit finement dans ses conversations de toutes les intrigues de la Cour, il fut bientôt prôné par elle comme le plus grand Directeur du Roïaume, & sous pretexte de remettre le Connêtable dans la devotion dont il sembloit s'être écarté depuis la mort du Pere Ferrier, il pria Elvire de lui procurer une conversation de pieté avec de Lune, qui crut devoir accorder cette entrevûë aux persecutions zelées d'une devote épouse, Soria mit tout son esprit à plaire au Connêtable dans cette entrevûë, & il en fut en effet si content, qu'il le choisit pour son Confesseur. Le Roi de Navarre fit tant d'instances au Roi qu'il fut obligé de renvoyer la conference à Tora', & ne pouvant rien conclure, parce qu'on

éluoit toujours la restitution qu'il demandoit , il fit en sorte que les Etats du Roïaume fussent convoquez dans cette même Ville : ( 1426 ) mais comme de Lune se faisoit craindre & aimer de tout le monde , & que la plûpart des Députez étoient de ses Partisans , le Roi de Navarre n'en eut pas plus de raison , & l'on arrêta seulement que les 1000. lances destinees à la Garde du Roi seroient reduites à 100. dont le commandement resteroit toujours à de Lune , & que les liberalitez que Sa Majesté feroit avant qu'il eut 25. ans complets seroient nulles ; on y fit plusieurs autres reglemens qui n'avoient point d'exécution : rien ne se faisant dans le Roïaume que par les ordres du Connétable qui trouvoit toujours le moïen d'é luder tout ce qui étoit contraire à ses desseins.

Peu de tems après que cette assemblée fut finie , il se forma deux partis à la Cour , qui commencerent à partager ouvertement le Roïaume : l'un tenoit pour les Rois d'Arragon de Navarre & Henry , & l'autre pour le Connêtable. Le premier demandoit fortement au Roi qu'il congédiât de Lune , qui étoit cause de toutes les guerres, & remontróit à Sa Majesté que le vrai moïen d'éprouver si ce Favori lui étoit aussi fidelle qu'il se le figuroit , étoit de l'éloigner de la Cour & d'ôter ses emplois à ses amis , & assûroit qu'il se porteroit bien-tôt à la revolte : le Parti du Connêtable soutenoit qu'il étoit la colonne & la base de tout l'Etat , que ce grand édifice se renverseroit aussi-tôt qu'il seroit retiré, qu'Henry ne demandoit son éloignement que pour rendre le

Roi son esclave comme il avoit déjà fait ; enfin le Roi ne sçavoit à quoi se résoudre : d'un côté il aimoit tendrement le Connétable , il sçavoit qu'il lui étoit nécessaire , & il lui avoit de grandes obligations , il craignoit d'un autre côté la puissante faction d'Henry , qui outre les plus grands Seigneurs de la Cour, avoit deux Rois dans son parti , & menaçoit d'y faire entrer Charles VII. Roi de France & celui de Portugal : dans cette incertitude , il auroit bien voulu trouver dans sa Cour une personne neutre & desintereffée pour la consulter : mais tous avoient pris parti , il n'y eut que le Pere Soria qui feignant un grand desintereffement pour travailler plus sûrement à ses intérêts , & affectant de ne se point mêler des divisions de l'État , pour se maintenir toujors avec

les deux partis, parut au Roi un homme propre à lui donner conseil : dans cette perplexité le Roi le consulta sur ce qu'il devoit faire en cette occasion, & Soria lui repondit qu'il étoit obligé en conscience quelque inclination qu'il eut pour le Connétable, de déclarer à Sa Majesté qu'elle n'auroit jamais de paix dans son Roïaume, s'il ne prenoit une forte resolution d'éloigner de Lune pour quelque tems, pendant lequel on termineroit les traitez tant de fois commencez avec les Princes ; Sa Majesté approuva ce conseil, mais la difficulté étoit de le faire agréer à de Lune, le bon Pere s'en chargea & croïant avoir sur l'esprit du Connétable le credit qu'un Confesseur a d'ordinaire, (1427) il lui dit que Dieu étoit grièvement offensé dans toutes ces guerres,



& il lui ouvrit differens moiens pour les terminer ausquels il ne put faire consentir de Lune ; enfin ce bon Pere lui proposa de de mettre en arbitrage les differens & les pretentions des deux partis & lui dit que son interêt n'y couroit aucun danger pourvû que l'on convint pour sûr arbitre d'un homme dont il seroit sûr. De Lune consentit à cette proposition , Soria se chargea de la faire agréer aux Liegeux , ils nommerent pour leurs arbitres Dom Louis de Gusman & Dom Pedro Manriquez ; le Connétable nomma pour les siens l'Amiral Henriquez , & Fernand Mandez de Roblens qu'il avoit fait Grand Trésorier du Roi depuis deux ans , & l'Abbé de Saint Benoît de Valladolid fut choisi d'un commun consentement pour cinquième Arbitre ; Henriquez soutint très-

bien les interêts du Connétable : mais le grand Trésorier le trahit, le commun avis fut que de Lune, & tous ceux à qui il avoit procuré des Charges dans la Chambre du Roi s'éloigneroient à quinze lieuës au moins de la Cour l'espace de dix-huit mois, pendant lesquels on travailleroit au dédommagement des Princes. Lorsque cet Arrêt fut signifié au Connétable, il jetta feu & flâmes contre les Arbitres, il fit du consentement du Roi emprisonner le Grand Trésorier & le priva de sa charge, mais il ne put reparer la fausse démarche qu'il avoit faite ; le Roi le laissa en proye à son Arrêt, il fit offrir un Cartel de deffi au Prince Henry, qui ne voulut pas l'accepter, enfin il fallut obéir, & après avoir pris de secrettes mesures avec ses amis qui res-

toient à Cour , il se retira dans sa belle Terre d'Allon avec les compagnons de son exil.

Le Parti des Prince eut une extrême joie de ce départ , mais le Roi qui n'y consentit qu'avec regret s'en alla à Cigalis pour cacher ses chagrins ; le Roi de Navarre & le Prince Henry allerent l'y trouver , il reçût le premier avec de grands témoignages d'affection , & ne pût cacher sa douleur au second , qui étoit la principale cause de l'éloignement de son Favori. On traita pourtant de leur accommodement , le Roi de Navarre eut cent mille florins qui font environ 150000. livres de nôtre monnoïe , pour les frais qu'il avoit fait pendant les troubles ; Henry obtint la restitution de tous les biens qu'il possédoit en Castille , & la dignité de Grand Maître de Saint Jacques , dont

le Connêtable n'avoit eu que l'adminiftration ; mais pour le Marquisat de Villena qui avoit été donné à ce Favori , le Roi ne voulut pas le lui ôter & donna d'autres terres pour dédommagement au Prince avec cent mille florins de comptant , & un million deux cens mille petits maravedis de pension pendant fa vie. Le Roi rétablit auffi d'Avalos dans fon honneur fans lui rendre toutefois , ni fa Charge de Connêtable , ni les autres biens dont de Lune avoit été revêtu ; Sa Majesté accorda une amnistie generale à tous ceux qui auroient eu quelque part à ces troubles paffez , & congédia ensuite la plus-part des Courtifans, non-seulement pour ôter tout pretexte de jalousie : mais encore pour n'avoir pas tant de témoins de son chagrin, & pour rêver plus commodé-

*du Connétable de Lune.* 179  
ment à son Favori.

Cependant le Connétable n'étoit pas oisif dans son exil & tandis qu'il foulageoit les chagrins de ses Compagnons par des plaisirs toujours nouveaux , & par des magnificences vraiment Roïales , il travailloit plus puissamment à ses affaires que s'il eût été à la Cour ; il entretenoit dans de grandes esperances, les Officiers qui avoient été exilés avec lui , il les envoïoit en differens endroits pour diverses negociations, & les engagea tout de nouveau dans ses interêts : il avoit lieu de craindre que la France ne donnât du secours au Roi de Navarre , il eut correspondance avec le Comte d'Armagnac pour détourner ce secours , il lui fit entendre que le Comte de Foix qui étoit l'ennemi mortel de la maison d'Armagnac avoit des liaisons avec

le Roi de Navarre qui lui seroient préjudiciables dans la suite , à moins qu'il ne détournât le secours qu'il avoit promis de procurer au Roi, & convint avec le Comte d'Armagnac de lui rembourser , ou de lui faire paier par le Roi dix mille florins d'or pour les frais que ce Comte seroit obligé de faire pour empêcher la France de faire passer ce secours dans la Navarre ; d'un autre côté il entretenoit les amis qu'il avoit à la Cour par de secretes correspondances & par des presens bien ménagés : il écrivoit souvent au Roi , lui donnoit des conseils pour le gouvernement de l'Etat : il écrivit des Lettres de complimens aux Princes sur les restitutions qu'on leur avoit faites, leur faisoit de grandes soumissions , & leur promettoit qu'il emploïeroit toujours son credit pour leur servi-

ec. Au milieu de toutes ces offres il entretenoit de secretes pratiques pour les diviser, s'il arrivoit un mauvais succès, on l'attribuoit à l'absence du Connétable, & il fit si bien par ses soins & par ses intelligences que le Roi de Navarre & le Prince Henry eux-mêmes sollicitèrent à l'envi pour le rapeller avant le terme de son exil, à quoi l'on peut croire que le Roi n'eut pas de peine à consentir.

( 1418 ) Aussi tôt que le Connétable fut de retour auprès du Roi, il se rendit si puissant non-seulement dans son esprit & dans le Roïaume, mais encore chez les étrangers, & sçût si bien engager le Roi de Navarre & le Prince Henry qu'ils briguerent sa faveur à l'envi, chacun des deux s'efforçant par jalousie contre l'autre de lui être le plus agréable; ils lui faisoient aussi exactement leur

Cour, à son lever, à son dîner, & à son coucher, que s'ils eussent été les derniers de ses vassaux: quelle gloire pour un particulier de voir des Rois lui faire leur cour; & quelle honte pour des Rois de s'abaisser ainsi devant un particulier; mais le Connétable sans trop s'ébloüir de sa fortune, prévint bien que malgré les ligues que le Roi de Navarre & le Prince Henry faisoient l'un contre l'autre, ils pourroient se réünir, & que leurs soumissions ne dureroient pas toujours. Après qu'il les eut broüillés autant qu'il pût, il songea à son tour à les éloigner de la Cour sous de beaux pretextes: il avoit des Espions & des Agens secrets dans tous les Etats & auprès de tous les Princes, il suscita des broüilleries dans le Roïaume de Navarre, & fit en sorte que les Etats de ce Roïau-



me prièrent avec tant d'instance leur Roi de hâter son retour, qu'il fut obligé de partir sans differer d'avantage, voilà le Connétable deffait du premier Chef des ennemis, il lui en reste encore un à combattre, mais c'est le plus obstiné & le plus difficile à vaincre. De Lune pouvoit bien croire que le Roi de Navarre ne demeureroit pas toujours à la Cour, & qu'un Roi ne peut être long-tems hors de son Roïaume : mais le Prince Henry dont tout le patrimoine étoit en Castille, ne devoit pas vraisemblablement s'éloigner de ce Roïaume, que fera-t'il pour l'en écarter, il en a bientôt trouvé un pretexte plausible ; les Maures commencent à faire des incursions sur les Frontieres, leurs troupes viennent fourager bien avant dans le Païs ; on apprend qu'elles ont des rendez-

vous marquez pour s'assembler & pour former un corps d'armée ; on flatte le Prince Henry , on le pique de valeur , on anime sa gloire , le Roi lui dit qu'il croiroit le desobliger s'il envoioit de Lune contre les Maures, qu'il lui déroberoit une belle occasion de signaler sa faveur , & que tout Connêtable qu'est ce Favori , Sa Majesté ne voudroit pas donner au Prince le dégoût de servir sous lui, Henry donne dans ce piege , il accepte la proposition avec joie, il part après que le Roi l'eût affectueusement embrassé & que de Lune lui eut fait mille protestations de respect & d'amitié , & content de ses caresses, il laissa le Connêtable sans concurrent & presque sans ennemis.

L'ambition fait quelquefois des heureux aussi-bien que les autres passions ; elle goûte à se  
satisfaire

satisfaire par des plaisirs d'autant plus sensibles , qu'elle est la plus delicate & la plus violente de toutes, & plus elle embrasse d'objets par ses desirs , plus ses desirs sont satisfaits par la jouïssance de ce qu'elle souhaite ; jamais de Lune ne fut si content , il regnoit seul au dehors & au dedans du Roïaume , il étoit le Maître de son Maître , & personne ne lui disputoit plus la premiere place ; mais cette joïe fut interrompuë par la mort de Crezula son frere , à qui il avoit fait donner , comme nous avons dit , l'Archevêché de Toledé , qu'il fit ensuite conferer à Dom Jean de Coutreras l'un de ses affidés & des meilleurs amis du pere Soria ; de Lune eut beaucoup de douleur de la mort de ce Prelat , parce qu'il perdoit en lui un frere & un appui, mais il pleut des

parens de tout côté à quiconque est en faveur, & à peine le Connétable eut-il perdu celui-ci, & fait donner l'Archevêché à Courtreras qu'il en recouvra un autre, & voici de quelle maniere, comme le bruit de sa faveur se répandoit de tout côté, qu'on publioit par tout qu'il suffisoit d'être de ses alliez, pour devenir puissant; & que ravi qu'il s'en presentât du côté d'Alvare, qui avoit passé pour son pere, il leur faisoit tout le bien dont il étoit capable, un pauvre Prêtre qui languissoit dans une Province éloignée fit dessein de venir trouver le Connétable; il n'étoit pas si difficile de lui parler qu'à ceux qui sont ordinairement chargez des affaires de l'Etat, il donnoit une favorable audience à tout le monde, son Palais étoit ouvert aussi bien aux gens du commun qu'aux person-

ries de distinction ; rien n'atire tant la bienveillance des peuples pour un Ministre qu'un libre accès auprès de lui. Un jour donc ses gens vinrent l'avertir qu'un Ecclesiastique en deuil qui s'appelloit Dom Martin lui demandoit une audience particuliere, il le fit entrer , & après l'avoir conduit dans un Cabinet pour l'entretenir en particulier , ce Martin lui apprit qu'il étoit fils de Cagnette , & peut-être d'Alvare , qui avoit passé pour le pere du Connétable , que Cagnette qui étoit certainement leur mere , étoit morte depuis quinze jours dans un Monastere où elle s'étoit retirée , qu'elle lui avoit dit plusieurs fois qu'Alvare étoit son pere , que jaloux jusqu'à la fureur , & l'aïant accusée de plusieurs intrigues , il s'étoit enfermé avec elle dans une Métrairie , où elle ne pouvoit voir

d'autre homme que lui , mais qu'un Païsan nommé Jean qui gardoit les troupeaux de cette Métairie & qui la voïoit quelquesfois dans le Parc , en étoit devenu si éperduëment amoureux sans avoir osé lui déclarer, qu'il avoit pendant plusieurs jours cherché les moïens de se glisser dans son appartement & avoit enfin remarqué dans la basse-cour , un petit degré fait exprès pour conduire les domestiques dans une Chapelle qui avoit sa principale entrée par la chambre où Alvare & Cagnette couchoient , que ce Pâtre avoit encore observé que Cagnette se retiroit souvent le soir dans cette Chapelle pour prier , qu'il s'y étoit glissé , qu'elle y étoit venue ensuite sans le sçavoir , & qu'Alvare les avoit surpris comme ils commençoient à se parler, qu'il en avoit coûté la vie à ce

Berger, & l'honneur à Cagnette qui avoit été repudiée de son mari, qu'elle commençoit pour lors à être grosse de ce Martin & qu'enfin soit qu'Alvare doutat si cet enfant étoit son fils, soit à cause qu'il avoit tué son véritable pere il avoit mis Martin sur son testament pour une somme assez considerable, dont partie lui avoit été payée, & partie lui étoit encore due: qu'il avoit d'abord pris le parti de la guerre, mais qu'y aiant mal réussi & perdu son bien dans des Compagnies qu'il avoient été cassées, il s'étoit mis dans l'Eglise & avoit pris les Ordres pour tâcher de recouvrer de ce côté là, ce qu'il avoit perdu de l'autre, & que fatigué de mener une vie oisive dans le fonds d'une Province éloignée, il avoit résolu de venir implorer sa protection, & de lui offrir ses

services. Le Connétable après lui avoit fait des reproches obligans de ce qu'il avoit tardé si long-tems à se faire connoître, & après avoir remarqué dans la conversation qu'il étoit capable des plus grandes entreprises, délibéra avec lui des moïens de lui faire revenir quelques biens de la succession d'Alvare : il se servit de l'article du testament qui favorisoit Martin, & en prit occasion de faire croire dans la suite qu'Alvare avoit épousé sa mere & qu'il ne l'avoit desavoué que parce qu'il étoit venu sans son consentement à la Cour, pour laquelle il avoit conçu une aversion insurmontable : il fit prendre le deüil de Cagnette à toute sa Maison, fit donner à Martin un appartement magnifique dans son Hôtel, & un équipage digne du frere d'un Connétable, le mena saluer le



Roi, le fit reconnoître de toute la Cour, disant qu'il l'avoit tiré malgré lui & avec beaucoup de peines d'une Province où sa piété l'avoit fait cacher; & vivoit comme un Solitaire depuis qu'il avoit quitté les armes par scrupule pour s'appliquer tout entier au service des Autels. Ainsi Martin devint dans un instant de fils d'un Païsan frere d'un Connétable, & de simple Prêtre le plus gros Abbé de la Cour, & se vit chargé des plus belles & des plus riches Abbaïes du Roïaume.

Les Princes regardent les récompenses qu'on donne aux Ministres, comme autant de biens qu'on leur vole. Chaque bienfait que de Lune recevoit du Roi étoit un nouveau sujet de querelle, pour les trois freres mécontents; mais qu'avoient-ils à se plaindre? on les avoit dédom-

magés des frais d'une guerre , qu'ils avoient entreprise injustement , on leur avoit restitué leurs biens , & accordé de grosses pensions , le Connétable étoit utile au bien de l'Etat & nécessaire à la personne du Roi , il n'entreprenoit rien contre leurs droits , & vivoit en bonne intelligence avec eux : cependant à peine quatre mois étoient-il écoulés depuis le Traité de paix , que de Lune eut avis que ces trois freres avoient renouvelé leur ligue contre lui , que le Roi d'Arragon & le Prince Henry avoient envoié à Pampelune des personnes de confiance chargés des Memoires & des pouvoirs nécessaires pour renouveller la Ligue contre de Lune ; Sandoval qu'Henry avoit laissé à la Cour pour ménager ses interêts , fit confidence au Connétable de l'ordre qu'on lui avoit donné & des

des Lettres qu'il avoit reçues de la part du Roi de Navarre de faire fortifier les Villes de Pegnafiel, de Portillo & de Castroxeris dont il étoit Comte ; le Connétable le pria d'aller le plus lentement qu'il pourroit dans cette entreprise, Sandoval lui promit ; mais soit qu'il fût bien aise d'avoir pour lui une Ville fortifiée dans le besoin, soit qu'il voulut trahir le Connétable, comme il avoit fait le Prince, il commença par fortifier Castroxeris avec toute la diligence possible, on manda encore de Navarre & d'Arragon au Connétable qu'on y levoit quantité de gens de guerre sous prétexte de les envoyer en France pour secourir le Roi Charles VII. contre les Anglois. Le Comte d'Armagnac écrivit au Connétable que le prétexte étoit faux, & que la France étoit plus forte qu'il ne

falloit pour résister à l'Angleterre, sans emprunter le secours de ses voisins. Il avertit le Roi de toutes ces choses & lui fit remarquer que le Roi d'Arragon n'avoit point voulu signer le Traité qui avoit été fait avec ses freres. Sa Majesté envoya le Pere Soria vers le Roi de Navarre, pour lui demander raison de toutes ces choses, & le prier d'exécuter le Traité de paix fait avec Sa Majesté: Mais comme Soria malgré toutes les instantes prieres de la Reine Blanche & toute sa famille, ne put obtenir une bonne réponse du Roi de Navarre, le Connétable fit lever des troupes de tous côtez, fit renouveler le serment de fidélité au Roi par tous les Grands du Roïaume, & principalement par le Prince Henry qui étoit de retour depuis peu de jours, & qui pour mieux cacher son intel-

ligence avec ses freres, ne fit pas de difficulté de promettre par serment une fidelité qu'il ne vouloit pas garder.

Le Roi de Navarre qui espe-  
roit conduire ses affaires si secre-  
tement qu'il auroit le tems de  
mettre son armée en marche ,  
& de la faire entrer en Castil-  
le avant que le Roi en eût eu  
avis , trompé par la prudence  
du Connétable dont l'armée é-  
toit prête à marcher contre ce  
Roi, voulut par des propositions  
d'accommodement se donner le  
loisir de mettre sur pied toutes  
ses forces. ( 1429. ) Mais soit  
que le Connétable eût goûté  
combien l'autorité des Ministres  
est absoluë pendant la guerre &  
combien les divisions d'un Etat  
sont avantageuses à leurs inte-  
rêts , soit qu'il prévît que ces  
propositions n'auroient point  
d'execution, & qu'ayant plus de

forces que ses ennemis il valloit mieux que les armées décidassent tout d'un coup de leurs querelles, il fit entendre au Roi, qu'il n'y auroit jamais de paix dans le Roïaume, si Sa Majesté ne privoit pour toujourns ces Rebelles de tous les biens qu'ils avoient dans ses Etats, en leur ôtant toute esperance d'y rentrer jamais, il lui conseilla de faire marcher incessamment son armée contre les Rois de Navarre & d'Arragon, & de ne leur répondre que les armes à la main. Ce conseil plût beaucoup au Roi, il commanda au Connétable de marcher avec deux mille hommes sur les frontieres pour empêcher les ennemis d'entrer en Castille de ce côté-là, & Sa Majesté alla avec quatre mille hommes à Pagnafiel, où le Comte de Castroxeris s'étoit fortifié, & il fut contraint de les re-

mettre à Sa Majesté à de bonnes compositions. Le Connétable ne fut pas si heureux, car toute sa bravoure & sa prudence ne purent empêcher les Rois d'Arragon & de Navarre d'entrer dans le Roïaume avec un corps d'armée de deux mille huit cens chevaux & de sept à huit cens hommes de pied. Le Prince Henry se joignit à eux malgré le serment de fidelité qu'il avoit fait au Roi, ils presenterent la bataille au Connétable, mais comme ils étoient une fois plus forts que lui, il ne jugea pas à propos de l'hazarder. Le Cardinal de Foix & la Reine d'Arragon, prierent de Lune de faire quelques propositions d'accommodement au Roi, mais Sa Majesté n'en voulut entendre aucune; on entra dans le Royaume de Navarre, & l'on y mit tout à feu & à sang.

Le Roi prêt d'entrer en Arragon à la tête d'une grosse armée, fit dire à la Reine d'Arragon sa sœur, qu'il épargneroit son País, si Alfonse vouloit se separer du Roi de Navarre : mais il repondit que son sang lui étoit plus cher que son bien, & qu'il aimoit mieux la conservation de son frere que de ses Terres. Cette réponse aigrit le Roi; il commanda à de Lune de forcer Montrevel, avec cinq cens chevaux. Il le fit, ruina ce lieu, & les País d'alentour & ramena son detachment à l'armée du Roi composée de plus de soixante & dix mille hommes qui fondirent en Arragon, où ils prirent plusieurs places & se retirerent en Castille, sans que personne leur osât resister; mais le Roi d'Arragon eut sa revanche, & après que l'armée se fut retirée sur la fin de la cam-



pagne, il fit quelques degats & quelques prises considerables en Castille, ce qui irrita si fort le Roi qu'il fit de grands preparatifs pour la campagne prochaine.

Sa Majesté convoqua les Etats de Castille, & leur demanda cent millions de Maravedis pour subvenir aux frais de la guerre; cette somme ne pouvant pas être si-tôt levée, le Roi fit divers emprunts des plus riches du Roïaume, & même du Clergé, dont il fit fondre toute l'argenterie, pour envoyer à la Monnoïe; cette espèce de taxe fit murmurer beaucoup de gens, & l'on disoit tout haut qu'il ne falloit pas faire souffrir tout un peuple pour soutenir un Favori contre des Princes du Sang, & qu'il n'y avoit qu'à le chasser pour finir la guerre. Les Rois de Navarre & d'Arragon après

avoir fait faire inutilement pendant l'hiver quelques propositions de paix au Roi, envoïerent des Ambassadeurs au Pape Martin, pour le prier d'interposer sa médiation pour terminer cette guerre, le Roi envoïa aussi des Ambassadeurs au Pape, l'Abbé Martin y fut aussi député par le Connétable pour se justifier de tout ce dont on l'accusoit, & après avoir donné ordre à toutes ces choses, de Lune retourna auprès du Roi, pour solliciter le don des Etats, lesquels il tira quarante cinq millions de Maravedis malgré leurs murmures.

*Fin du sixième Livre.*



LIVRE SEPTIÈME.

**L**Es grands hommes sont comme les Diamans, la nature contribuë à la verité à les former : mais il faut que les occasions extraordinaires travaillent à les perfectionner, & que la fortune les mette en œuvre. L'Abbé Martin qui jusqu'à son entrée à la Cour avoit été enveloppé parmi les hommes du commun, s'acquitta si bien de son Ambassade auprès du Pape, qu'il obtint de Sa Sainteté qu'elle demeureroit neutre dans cette guerre, & exhorteroit les Ligués à rentrer dans leur devoir, elle le chargea de presens & de benedictions pour le Roi & pour le Connétable, & il leur écrivit très-avan-

rageusement de sa negociation, & de son esprit ; de sorte que Martin revint à la Cour comblé d'une gloire que de Lune scût mettre dans tout son jour aux yeux du Roi, ce qui lui fut avantageuse dans la suite, puisque depuis cela il entra dans les plus importantes negociations de l'Etat, que le Roi eut une entiere confiance en lui, & que de Lune se reposa sur lui pour plusieurs choses de son ministere. Sa Majesté irritée jusqu'à l'excès contre les Rebelles, & principalement contre le Roi de Navarre qui avoit violé tous les Traités, le dépoüilla de tous les biens que lui & les siens possedoient en Castille, & lui ôta tout lieu d'esperer d'y pouvoir rentrer. Il enrichit plusieurs personnes de ces confiscations, l'Abbé Martin, ainsi que les amis du Connétable en eurent leur

part, de Lune n'en voulut rien retenir, de peur qu'on ne dît encore qu'il ne faisoit la guerre aux Princes, que pour profiter de leur bien, & il y eut un Chevalier nommé Ferdinand Dias assez genereux pour refuser des Terres & des Domaines très-considerables que le Roi lui voulut donner de cette dépoüille, & pour dire à Sa Majesté qu'il ne vouloit point avoir le plaisir & l'honneur de jouïr d'un bien, pour avoir ensuite le regret & la honte de le rendre, plusieurs autres ne furent pas si delicats, & s'enrichirent des dépoüilles de ce Souverain.

Le commencement de l'année 1430. ne fut pas plutôt revenu que le Roi rassembla toutes ses forces pour fondre dans la Navarre. Il alla d'abord assiéger Alburquerque où le Prince Henry s'étoit retiré lorsque le

Connétable le poursuivoit , fit fommer le Prince de remettre cette place entre ses mains , & lui promit après cela de le traiter avec toute l'amitié qu'on doit à un Parent , & de pardonner à tous ceux qui l'avoient suivi ; Henry ne lui répondit qu'à coups de flèches & d'arquebuses , & peu s'en fallut que le Roi ne fut blessé , ce qui l'irrita si fort , qu'il fit faire le procès à Henry , donna la Maîtrise de Saint Jacques au Connétable, qui en avoit déjà eu l'administration dans les premiers troubles , & distribua tous ses biens , comme il avoit fait ceux du Roi de Navarre. Le Comte de Foix fit des propositions d'acommodement au Roi en faveur des Princes Ligués, le Connétable les fit refuser. Le plus fin de la politique, est de tourner à son avantage ce que nos ennemis projettent con-

tre nous. De Lune se servit des sollicitations du Comte de Foix, pour attirer d'autant plus le Comte d'Armagnac dans ses intérêts, que le Comte de Foix son ennemi se declaroit plus ouvertement pour les Princes: cela réussit comme de Lune l'avoit projeté; le Comte d'Armagnac detourna tous les secours que la France étoit prête d'envoier au Roi de Navarre. Le Connétable fit paier les dix mille florins d'or dont ils étoient convenus, & entretint toujours une intelligence si forte avec lui, qu'ils firent tous deux en sorte par leurs pratiques secretes, que dans la suite la France declara la guerre au Roi de Navarre; de maniere que le Connétable par cette diversion, empêcha non-seulement que le Roi n'exécût les projets qu'il avoit faits contre la Castille; mais

procura encore au Roi les moïens de prendre plusieurs places dans la Navarre.

(1431.) Le jeune Prince des Asturies devenoit grand, & avoit fait remarquer dès son enfance par de petites mutineries qu'il auroit plus de vigueur que le Roi son pere. De Lune qui étoit son Parrain avoit pris grand soin de s'acquérir du pouvoir sur son esprit, & n'avoit rien négligé pour gagner son amitié ; il lui avoit toujours fait regarder les Princes Ligués comme les ennemis de l'Etat. Il avoit mis auprès de lui pour Precepteur Lopez de Barientos qui étoit de ses meilleurs amis & à qui il fit depuis donner l'Archevêché de Seville. Il avoit introduit dans sa confiance un jeune Seigneur nommé Dom Jean de Pacheco qui étoit d'une naissance illustre, mais de peu de biens, &



que le Connétable avoit comblé de bienfaits. Le Prince des Asturies se declara donc hautement pour le Connétable , toute sa petite Cour tenoit le même parti. Ce jeune Prince fit appeller en duel le Prince de Viana fils du Roi de Navarre qui accepta le parti , mais on les empêcha tous deux d'executer leur dessein ; cependant comme de Lune eut avis que les Maures se preparoient à faire quelque entreprise sur la Castille , persuadé qu'il ne pouvoit résister à ces ennemis , tant que l'Etat seroit divisé par des guerres intestines , il renouvela les pourparlers de paix avec les mécontents , & l'on conclut enfin une Treve pour cinq ans à Majano , dans laquelle furent compris le Prince des Asturies avec le Comte d'Armagnac du côté de Castille , & le Prince de Viana avec

le Comte de Foix du côté des Confederez, le Connétable ſçût ſi bien faire ce Traité à l'avantage du Roi, qu'il ne rendit rien au Roi de Navarre de tous les biens qu'il poffedoit en Caſtille, & qui avoient été confifqués, mais il lui en coûta encore la Ville de Lagarde qui dépendoit du Roiaume de Navarre.

Auſſi-tôt que ce Traité fut ſigné il fit de grands preparatifs pour cette guerre; il avoit remarqué plus d'une fois que Sandoval n'étoit pas plus dans les interêts du Roi, que dans ceux d'Henry, & qu'il trahiffoit l'un & l'autre tour à tour. Il voulut l'attirer à la Cour, peut-être pour ſe rendre maître de ſa perſonne, il lui fit dire que le Roi avoit reſolu de l'envoier à Grenade à la tête de ſes troupes, & qu'il ſe rendît neceſſairement à la Cour. Un perfide ſe méfie  
de

de tout, Sandoval craignit que le Connétable le fit arrêter & n'eut pas plutôt reçu cet ordre qu'il se retira à Briones en Navarre, d'où il envoia faire de méchantes excuses au Roi qui le fit condamner comme un Rebelle à perdre le Comté de Castroxis & la tête, s'il ne retournoit dans huit jours.

Les Maures s'étant mis en campagne, le Roi marcha contre eux à la tête de quatre-vingt mille chevaux, le Connétable de Lune avec trois mille chevaux en attendant que les troupes fussent assemblées, pilla & ravagea les terres d'Illora, de Trajara, d'Archidoüa & quelques endroits de la campagne de Grenade, & s'en alla ensuite trouver le Roi à Elvia où étoit le rendez-vous. Mahumet-Aben-Afor dit le Gaucher, qui regnoit alors en Grenade, avoit

de son côté près de cent mille combattans, & après que les armées eurent été quelques jours en présence, sans se donner que de legeres escarmouches, la bataille se donna, le combat fut obstiné de part & d'autre, le Roi & le Prince des Asturies se signalèrent en plusieurs occasions, le Connétable y soutint sa qualité avec toute la valeur & toute la prudence possibles, & comme il courroit au secours du Prince des Asturies, qui s'étoit engagé trop avant dans la mêlée, il reçût un coup d'arquebuse, dont il eut la cuisse gauche cassée, sans qu'il voulût pour cette blessure descendre de cheval ni cesser d'agir. ( 1432. ) La victoire & le Champ de bataille demeurèrent aux Espagnols ; il resta plus de dix mille Maures sur la place, & moins de huit cens

Chrétiens ; le Roi fut tellement maître de la campagne après cette défaite , qu'il pillâ ou brûla tout ce qui étoit aux environs de Grenade trois lieuës à la ronde, fans que les Maures osassent se montrer. Cette journée est très mémorable en Espagne & s'appelle la Figueire, parce que le combat se donna en une campagne pleine de figuiers. Le Roi eut une extrême douleur de la blessure du Connétable, & le Prince des Asturies lui en temoigna beaucoup de reconnoissance & de chagrin ; Sa Majesté étoit presque tous jours dans sa tante, il y donnoit les audiences, on y tenoit le Conseil de guerre, & il decidoit dans son lit de toutes les affaires de l'Etat. Un Maure nommé Aben-Almao qui vint se rendre au Roi avec quelques Regimens de Cavalerie, lui re-

presenta que s'il assiegeoit Grenade, ou Mahumet-Aber-Afer s'étoit sauvé, cette Ville se rendroit bien-tôt; mais le Roi qui n'étoit pas capable de rien entreprendre sans de Lune, dont la blessure étoit menacée de gangrenne, s'en retourna à Tolède avec son armée: les ennemis du Connétable firent courre le bruit que c'étoit lui qui avoit empêché qu'on ne prît la Ville de Grenade, parce que Mahumet-Aben-Afer lui avoit envoié cinquante mille doubions d'or dans des corbeilles couvertes de figes & de raisins secs. Tel est le sort des Ministres, le peuple attribué tous leurs bons succès à la conduite du Prince & les accuse de negligence ou de trahison quand les choses ne réussissent pas selon leurs intentions. (1433.) Les troubles recommencerent bien-tôt en Es-

pagne, les freres ligués n'avoient pas recouvré leurs biens, plusieurs grands Seigneurs jaloux de l'autorité du Connétable qui étoit en effet plus grande que celle du Roi, sollicitoient les Rois de Navarre & d'Arragon de se joindre à eux, & leur offroient les places les plus importantes de Castille, dont la plupart de ces mécontents étoient maîtres. Ces deux Rois auroient bien voulu profiter de ces mécontentemens. Mais celui de Navarre étoit occupé à résister à la France qui faisoit tous les jours de nouvelles entreprises pour recouvrer ce Roïaume, & le Roi d'Arragon songeoit à porter la guerre dans le Roïaume de Naples. Il n'y avoit que le Prince Henry qui entretenoit les mécontents, & comme il n'étoit pas assés fort pour soutenir une guerre ouverte, ces sou-

levemens ne fervirent qu'à donner occasion au Connétable d'en faire emprisonner quelques-uns, confisquer le bien des autres, raser la Forteresse de Pagnafiel, & ôter celle d'Alburquerque à Henry, qui étoit la seule Ville forte que les Princes possedoient alors en Castille. Dom Jean de Coutreras Archevêque de Tolède mourut en ce tems-là, & le Connétable fit donner cet Archevêché à l'Abbé Martin son frere. Il fit aussi donner au Comte d'Armagnac son fidel ami les Villes de Cougas & de Tinco qui furent érigées en Comté, & le Marquisat de Villena à Dom Jean de Pacheco, qu'il avoit mis, comme nous avons dit, auprès du Prince des Asturies.

( 1454 ) Il sembloit alors que de Lune eut enfin trouvé le secret de regner paisiblement en



Castille ; le Roi Charles VII. envoïa des Ambassadeurs à Madrid pour renouveler la paix qui avoit été faite entre la France & l'Espagne ; le Roi leur fit beaucoup de caresses & de presents , ils eurent des Conférences particulières avec le Connétable qui les régala avec une magnificence vraiment Roïale. Les Rois d'Arragon & de Navarre avec le Prince Henry , & tous leurs amis étoient fortement embarrassés dans la guerre de Naples ; ils avoient assiégé Gayette, & avoient été tous trois faits prisonniers avec les plus grands Seigneurs de leur suite dans une bataille navale qu'ils perdirent contre les Genevois ; le Connétable étoit d'avis que la Treve étant finie, le Roi profitant de cette fâcheuse conjoncture, pour ôter à ces trois freres tous les moyens de pou-

voir nuire désormais à ses Etats, mais Sa Majesté ne pût se défendre d'accorder aux prieres de la Reine d'Arragon la sœur une nouvelle Treve de cinq mois, pendant lesquels on projeta le mariage du Prince des Asturies avec Blanche Infante de Navarre. (1435.) Cette Princeesse touchoit à peine à sa onzième année, & avoit déjà fait naître de grandes passions chez plus d'un Prince voisin; elle n'étoit ni blonde ni brune, & avoit tous les agrémens de l'une & de l'autre; ses yeux dont on ne pouvoit facilement déterminer la couleur mêloient un feu de langueur à beaucoup de vivacité, & ses cheveux étoient assez cendrés pour rehausser l'éclat de son tein, ses traits étoient réguliers, sa taille étoit aussi majestueuse, ses manieres aussi posées & sa conduite aussi sage

sage que si elle eût eu vingt ans; le Prince des Asturies étoit aussi trop jeune pour être sensible, & l'un & l'autre laisserent travailler la politique à leur union, sans que la tendresse y mit rien du sien. Comme ce mariage ne se proposoit que pour un Traité de paix, (1436.) il ne fut pas facile à conclure, on y travailla long-tems après les cinq mois de Treve expirés : toutes les difficultés aplanies, on resolut la paix entre le Roi & les Princes ligués à la charge que le Prince des Asturies épouserait dans six mois l'Infante Blanche qui auroit pour douaire le Marquisat de Villena, les Villes de Medina, del Campo, del Medo, Coca, de Rou & d'Aranda; que le Roi de Navarre en tireroit le revenu pendant les quatre premières années, que s'il ne naissoit point d'enfans de ce mariage le Roi

de Navarre, la Reine & le Prince Charles leur fils auroient chacun de pension viagere dix mille florins d'or sur le Domaine de Castille, au moïen de quoi ils renonçoient à tout le bien qu'ils avoient possédé en ce Roïaume; que le Prince Henry auroit de pension viagere cinq mille florins d'or pour le dédommager des Terres & des dignités qu'on avoit confisqués sur lui, & des frais qu'il avoit faits dans les guerres passées, & que Catherine sa femme toucheroit contant pour la dot qui lui étoit encore dûë & qui étoit un des pretextes de la guerre d'Henry, cinquante mille florins d'or; que tous ceux qui avoient pris parti dans ces guerres seroient de part & d'autre retablis dans leurs biens & dignités, excepté Dom Jean de Sotomajor qui avoit été déposé,

cedé de la Maîtrise d'Alcantara , & Sandoval du Comté de Castroxeris. Cette paix fut ainsi signée entre les Rois de Castille , d'Arragon , de Navarre & le Prince Henry ; & quand le tems marqué pour les fiancailles fut arrivé , le Prince des Asturies se rendit à Alfaro accompagné du Roi son pere & du Connétable de Lune , & suivi de tous les Seigneurs de la Cour , qui allerent jusqu'à Corella au devant de l'Infante. ( 1437. ) Ces fiancailles furent celebrées à Alfaro avec grande magnificence de part & d'autre ; mais à peine cette fête fut-elle finie , que le Roi sur quelques soupçons fit arrêter Manriquez qui étoit l'ancien ennemi du Connétable. Cela fit beaucoup de bruit à la Cour , & renouvella les premieres divisions ; car ce prisonnier aiant trouvé le moïen

de se sauver, se fortifia dans Eufinas, où plusieurs Seigneurs de ses amis se joignirent à lui: les Princes qui étoient prisonniers de guerre recouvrent leur liberté par l'adresse & les manieres engageantes du Roi d'Arragon, qui scût si bien gagner les bonnes graces du Duc de Milan, que ce Duc devint le meilleur de ses amis; non-seulement il donna la liberté à lui, à ses freres & à tous les prisonniers de leur suite sans aucune rançon, mais il fit encore en sorte que les Ambassadeurs de Naples & les Napolitains qui étoient à Milan prêtaient le serment de fidelité au Roi d'Arragon & le reconnoissent pour leur Souverain; après quoi il renvoia ces trois Princes avec de riches presens & une sûre escorte; ce qui fit dire à tout le monde que les vaincus tiroient plus

d'avantage de leur deffaite que les vainqueurs de leur victoire; & ce qui porta aussi les Genevois à se mutiner contre le Duc de Milan, parce qu'il avoit abandonné le parti de la France pour se ranger du côté de ses ennemis. Le Roi de Navarre fut le premier qui rompit tous les Traités qui avoient été faits avec l'Espagne sur quelque discussion de ses intérêts, le Prince Henry le suivit de près, & le Roi d'Arragon leur promit de se mettre de la partie aussitôt que la guerre de Naples lui pourroit permettre, & tout ce qu'il y avoit de Grands en Espagne qui n'étoient point pensionnaire du Connétable, se rangerent du parti des mécontents. (1438.) Voici donc encore un nouvel orage qui se forme contre de Lune, on diroit même que le ciel se declare en faveur

de ses ennemis, & le prodige surprenant qui arriva dans ce tems-là, sembloit le devoir faire trembler : car le même jour qu'on apprit cette Ligue à la Cour, on apporta au Roi des pierres qui étoient tombées du Ciel dans le Château de Mardavelo qui appartenoit à de Lune, & ce qu'il y avoit de plus extraordinaire, c'est que quoi qu'elles fussent assés grosses & assés grandes, elles étoient cependant si legeres, qu'elles ne bleffoient point ceux sur qui elles tomboient : les Sçavans écrivirent quantité de pompeux galimatias sur ce nouveau Méthéore ; le peuple le regarda comme un funeste pronostic contre le Connétable : mais lui sans s'étonner de cette production fortuite, la fit passer pour un presage favorable de la durée de sa fortune & de la soli-



dité de sa grandeur. C'est ainsi que les grand Hommes sçavent tourner les prodiges & la credulité des peuples à leur avantage. De Lune voyant que la guerre alloit s'allumer de nouveau par tout le Roïaume, que les Mécontens lui attribuoient des malheurs dont il n'étoit que le pretexte, & que le peuple murmuroit hautement contre lui, resolut d'amuser le Roi d'Arragon à la guerre de Naples, & fit à ce dessein tenir sous main au Roi René des sommes considerables avec lesquelles il obtint des Genevois douze Galeres dont il se servit pour chasser le Roi d'Arragon de la Ville de Naples, & pour s'en rendre maître. D'un autre côté il persuada au Comte d'Armagnac de porter le Roi de France à faire quelque entreprise sur la Navarre. Il s'acquitt à force de

ensions & de bienfaits toute la Noblesse d'Andalousie qui composa un corps très-considérable & vint offrir ses services au Roi, malgré les efforts que les Princes ligués avoient faits pour les attirer à leur parti. Il fit lever des troupes ; mais on commençoit à le trahir de tous côtez, & dès qu'un grand Seigneur avoit levé deux ou trois cens hommes sous les ordres du Roi, il se jettoit dans quelque place forte, & prenoit le parti des mécontents. Le Maréchal de Staviga en qui le Roi avoit beaucoup de confiance se jeta avec cinq cens hommes dans Valladolid, plusieurs autres en firent de même : toute la Castille s'ennuioit de la trop grande autorité du Connétable qui gouvernoit si absolument le Roi, qu'il n'osoit pas même changer d'habit sans lui en parler. Le

Roi d'Arragon avoit quitté la guerre de Naples à la priere de ses freres, pour tâcher conjointement à recouvrer tout ce qu'on leur avoit ôté en Castille, le Roi de Navarre & le Prince Henry y entrerent à la tête de cinq cens hommes sans decouvrir leurs desseins. Le Connétable entendoit gronder tous ces orages avec une fermeté inébranlable; il conseilla au Roi d'écrire à ces deux freres & de les prier de venir à son secours. Le Roi de Navarre y vint avec six chevaux seulement. Le Connétable tâcha inutilement de le mettre de son parti, on parla de paix: mais comme le bannissement du Connétable faisoit une des conditions du Traité, elle ne fut pas conclüe, & il fit courir le bruit que Sa Majesté avoit dit au Roi de Navarre qu'il renonceroit plutôt

à son Roïaume qu'à son Favori. Si cette réponse étoit vraie, elle étoit trop avantageuse à de Lune pour ne la pas publier, & si elle étoit inventée elle pouvoit servir à ôter à ses ennemis l'esperance de l'éloigner de la Cour. ( 1439. ) Quoi qu'il en soit, il est certain que la Ligue n'aïant pû rien obtenir du Roi; le Prince Henry qui avoit plusieurs fois refusé de se battre contre le Connêtable, l'envoïa appeller en duel : il reçût le défi avec joie, manda au Prince qu'il lui faisoit trop d'honneur pour n'y pas répondre, qu'il se trouveroit le lendemain à l'heure marquée au rendez-vous avec un de ses amis, & qu'il souhaitoit que toutes ces contestations se pussent terminer par les voies d'honneur aux dépens de son propre sang.

Cependant Martin, Archevê-

que de Toledé n'étoit pas inutile à son frere, il étoit toujours auprès de la personne du Roi, quand le Connétable étoit obligé de s'en éloigner. Sa Majesté avoit une grande confiance en lui, il s'étoit acquis beaucoup de credit dans le Conseil & se faisoit aimer du peuple, en sorte qu'il servoit autant à l'affermissement de la grandeur de son frere, que son frere avoit servi à l'établissement de sa fortune. Le Connétable ne dedaignoit pas même de se servir de ses conseils dans les affaires les plus importantes, & il n'y eut que celle du duel qu'il ne lui communiqua point, & qu'il ne confia qu'à celui qui le devoit servir, de peur que le Roi en étant averti ne rompit la partie. Chacun recherchant l'alliance du Connétable & le nom de de Lune étant à la mode, les parens les plus élo-

gnées, & ceux même qui n'en avoient jamais sçû le nom, se vantoient de le porter, & le fils d'un certain Laboureur, qui avoit eu le même commerce avec Cagnette que le Berger dont nous avons parlé, s'adressa à l'Archevêque pour le présenter au Connétable. Il s'appelloit aussi Martin, & c'est le quatrième fils que l'histoire attribue à cette impudique, comme ce Laboureur est le quatrième faux mari dont il est fait mention: il touchoit à peine à sa vingt-deuxième année & comme il n'avoit aucune teinture des belles lettres & n'étoit propre ni à la Robe ni à l'Eglise, le Connétable après l'avoir agréé pour son frere lui donna un Regiment de Cavalerie avec la qualité de Marquis de Lune. Il est permis à un Ministre de faire en un instant un Gentil-

homme d'un Païſan , & la meilleure nobleſſe , ou du moins la plus utile eſt l'alliance d'un Favori ; cependant ſoit que tous les enfans de Cagnette étant faits à la derobée , retinſſent quelque choſe de la ſubtilité & & de l'activité qui accompagnent d'ordinaire de pareils larcins , ſoit que les ſoins du Connétable reparaiſſent les défauts de la naiſſance , il eſt certain que ce dernier ne s'acquitta pas moins bien de ſes emplois que les autres , & qu'il lui donna la ſatisfaction peu commune , de voir que ſes bienfaits n'étoient point ſemés dans une terre ingrate.

Sa Majeſté qui avoit été avertie du rendez-vous de de Lune ne pût conſentir que ſa vie fut ainſi expoſée aux embuches de ſes ennemis , & donna tous les ordres neceſſaires pour rompre

cette partie de sorte que le jour ou le Connétable devoit se battre étant arrivé, il fut bien surpris quand on vint l'arrêter de la part du Roi après avoir tâché vainement de tromper ses Gardes, sans se dissiper en des éclats qui sont moins d'un homme de Cour que d'un fanfaron. Il alla chez le Roi à son ordinaire & n'eut pas même la liberté d'envoier faire ses excuses à Henry, & Sa Majesté écrivit à ce Prince, le sollicitant de tout son pouvoir de se ranger de son parti, lui promettant tous les avantages imaginables, & l'assurant qu'il seroit dans son Roïaume la premiere personne après lui. Rien ne put flechir cet esprit rebelle, il répondit à Sa Majesté qu'il n'avoit les armes à la main que pour son service, qu'il cherchoit à le delivrer de la tyrannie du Connétable, qui étoit



seul son véritable ennemi & que les Rois ses frères & tous les Seigneurs qui s'étoient liguez avec eux avoient le même dessein. Le Connétable voiant que la Ligue grossissoit tous les jours, avoit mandé au Comte de Ribadeo qui étoit depuis long-tems au service de la France avec beaucoup de reputation & d'honneur d'amener le plus de troupes qu'il pourroit au secours du Roi. Il arriva à la tête de trois mille hommes, le Roi en eut beaucoup de joie & alla au-devant de lui avec deux mille hommes jusqu'à Pagnafiel pour le garantir des entreprises des Liguez, qui avoient détaché le Comte de Ledema avec quinze cens chevaux pour le surprendre au passage. Ce renfort étant arrivé au Roi, ses ennemis furent plus traitables qu'auparavant & conclurent la paix par l'entremise

du Pere Soria , à la charge que le Connétable & l'Archevêque de Toledé son frere s'éloigneroient pour six mois de la Cour, & que Sa Majesté dédommageroit les trois Princes des biens qu'il avoit confisqué sur eux. Le Connétable malgré ses efforts & sa puissance se vit donc avec douleur exilé pour la troisième fois. C'est ainsi que les Grands pour être élevez au-dessus du reste des hommes , ne sont pas exempts de traverses , ils sont moins heureux & moins contents que les autres, les chagrins croissent avec la faveur , & l'on a bien plus de repos quand on sçait se contenter d'une fortune mediocre.

*Fin du septième Livre,*

LIVRE



LIVRE HUITIÈME.

(1440.) **A**Ussi-tôt que le Connétable fut parti, le Roi chagrin de son éloignement s'en alla à Salamanque, le Roi de Navarre & le Prince Henry se preparoient de l'y venir trouver pour terminer leurs differens, quand Sa Majesté irritée de la persecution qu'ils faisoient au Connétable, leur envoya deffendre d'en approcher & s'en alla de Salamanque à Boüilla de la Serra de peur de les voir; il leur fit dire qu'ils n'avoient qu'à donner un Passeport pour l'Archevêque de Seville à qui il donneroit tout pouvoir de traiter avec eux. Cela fut executé, mais l'Archevêque ne put rien conclure, tous les

Princes étoient obstinez dans leurs injustes prétentions, on renouvela les plaintes de part & d'autre, on fait de nouveaux apprêts de guerre de tout côté. Le Roi de Navarre écrit au Roi une lettre pleine d'accusations contre le Connétable, on le blâme d'avoir trop de mépris pour les Princes, & trop peu de respect pour le Roi, on l'accuse d'avoir tué un de ses Ecuiers à Arevallo en présence de Sa Majesté, & d'avoir donné des coups de bâtons à l'un de ses Pages entre les bras du Roi même où il s'étoit venu refugier; mais soit que ces accusations fussent fausses, soit que l'amitié que le Roi avoit pour de Lune lui fit paroître ces fautes legeres, cette lettre & ces accusations ne firent aucun effet sur l'esprit de Sa Majesté, & elle ne daigna pas même y faire répon-

se. Les Etats furent encore assemblés à Valladolid, les amis du Connétable obtinrent pour lui la permission de s'en approcher, & de venir en sa maison d'Escalona, d'où il pouvoit facilement entretenir correspondance à la Cour; il fut accordé que les Princes ligués rendroient au Roi, les Villes & les Places dont ils s'étoient emparés dans la dernière guerre, mais cela ne fut point exécuté.

Le Prince des Asturies étoit fortement sollicité par sa Fiancée, ou d'appaiser les troubles, ou de se ranger du parti du Roi de Navarre son beau-pere contre le Connétable. Pacheco l'en avoit toujours détourné, mais un mécontentement que le Prince reçût de trois Conseillers d'Etat creatures du Connétable, le determinerent à quitter la Cour & à se retirer chez la Dieural.

Le Roi surpris à cette nouvelle lui envoya demander le sujet de son changement, il dit qu'il ne retourneroit point à la Cour, que ces trois Conseillers d'Etat ne fussent bannis, on le fit, il retourna aussi tôt à son appartement quoiqu'il fût plus de minuit; & le Roi jugeant qu'il seroit à propos pour fixer ce Prince d'achever son mariage, voulût qu'il fût célébré, pendant que les Etats étoient encore assemblés; le Prince des Asturies après ses nœces, s'en alla à Segovie où Pacheco par une ingratitude qui n'est que trop ordinaire aux Gens de Cour, se joignit aux Ligués & persuada à ce Prince de se déclarer contre celui à qui il devoit son établissement. Les Ligués fortifiés de ce nouveau secours, parlerent plus haut qu'auparavant & demanderent fortement que le

Connétable fût dégradé & chassé du Roïaume. Cette nouvelle demande ne causa pas peu de chagrin au Roi, non-seulement parce qu'il voïoit renouveler des seditions qu'il croïoit assoupies ; mais encore parce que son propre fils se declaroit le Chef de la Ligue, & que la Reine demandoit aussi la perte de ce Favori. Le Roi envoïa des Députés aux Ligués pour leur faire entendre que puisque leurs mécontentemens ne regardoient plus que le Connétable, il les prioit d'observer le Traité fait à Bouïlla de la Serra, en attendant qu'il fût nommé des Commissaires pour juger des differens qu'ils avoient avec de Lune ; mais il ne pût rien obtenir de ces Rebelles. C'est donc directement contre le Connétable seul que deux Rois, deux Princes, & la plus gran-

de partie des Seigneurs de la Cour, rassemblent tous leurs efforts, ils ne demandent pas moins que sa tête, il n'est plus à la Cour pour rassembler ses amis, il ne preside plus au Conseil, pour y faire ses brigues, il est éloigné de son Maître, & comme assiégé dans ses Terres; la Reine qui a beaucoup de credit sur l'esprit du Roi a juré sa perte de concert avec ses ennemis; le Roi semble déjà separer ses interêts des siens, voïons comme il se tirera de ce nouvel embaras.

Le Connétable & l'Archevêque voïant les grands préparatifs de guerre qui se faisoient contre eux, firent ferme contre cette tempête, & se resolurent à la soutenir avec vigueur, ils rallierent leurs amis, ramassèrent ce qu'ils purent de troupes, & firent en forte par les intelligen-



ces qu'ils avoient à la Cour de broüiller le Prince des Asturies avec les Ligués , & de faire rentrer Pacheco dans leur parti ; pour y mieux réüffir , le Connétable écrivit au Roi que le plus sûr moïen de contenir le Prince son fils dans son devoir & de le diviser de la Ligue , étoit de lui donner la Ville de Quadalajara , qui appartenoit à un des Rebelles nommé Mandoce , de Lune esperant que ce present qu'il procuroit au Prince le remettroit en grace auprès de lui, semeroit la division parmi les Ligués qui ne pourroient voir fans dépit que le Prince se feroit de leurs forces contre eux-mêmes , ou enfin feroit rentrer dans le parti du Roi Mandoce , dont l'esprit interressé ne s'étoit engagé avec les Rebelles que par l'esperance d'une plus haute fortune , qu'il

trouveroit plus aisement dans le dedommagement que le Roi lui promettoit. Le Prince des Asturies témoigna au Roi son pere qu'il n'avoit été parmi les Ligués que pour ménager la paix comme un bon Médiateur, & qu'il ne manqueroit jamais au respect qu'il devoit à Sa Majesté ; mais lorsque le Prince se presenta devant Quadalajara pour y entrer, on lui ferma les Portes, de maniere que ce projet n'eut point d'exécution.

Cependant le Connétable & ses freres, l'Archevêque de Toledé & le Colonel, s'étoient retirés avec quelques troupes vers Toledé. Les Ligués envoierent contr'eux l'Amiral & le Comte de Bennevent à la tête de deux mille chevaux qui presenterent la bataille au Connétable, mais il la refusa, sçachant bien qu'il est souvent ré-  
meraire

meraire de commettre sa destinée au sort d'un seul combat ; & ayant beaucoup moins de troupes assemblées que ses ennemis, il se retira en bon ordre à Illesca. L'Amiral après l'avoir vainement poursuivi alla à Tolède, où le Roi aiant eu avis de tout ce qui se passoit, envoia des personnes d'autorité pour empêcher les deux partis d'en venir aux mains : les Ligués firent entendre à ces Envoies qu'ils n'en vouloient point à l'autorité Roïale, & qu'ils n'avoient autre dessein que de délivrer le Roïaume de la tyrannie du Connétable ; ils ravagerent toutes ses Terres, l'assiégerent à Illesca, d'où il fut contraint de se sauver pendant la nuit, pour se retirer à Madrid, Henry s'apperçût de sa fuite, mais trop tard, il le poursuivit, mais il ne pût atteindre que son

bagage qu'il pillâ. Mandoce à qui le Roi avoit voulu ôter Quada lajara , surprit la Villed'Alcala de Henarez & s'en rendit maître ; Garillo l'un des plus fideles amis du Connêtable , à la tête de cinq cens chevaux & de douze cens hommes , après avoir posté ses gens par pelotons en différentes embuscades, attira Mandoce au combat , l'enveloppa , tailla ses troupes en pieces & le blessa si dange-reusement qu'il eût peine à se sauver dans Alcalá. En revanche le Prince Henry défit quelque troupes du Connêtable auprès de Grimonda , courut jusqu'aux portes d'Escalona où s'étoit retiré de Lune , tâcha vainement de l'attirer au combat , jusqu'à ce que l'Archevêque de Toledo lui aiant amené un nouveau secours , de Lune offrit aussi inutilement à son tour le

combat à Henry, qui se retira à Torrijo, où le Connétable le tint investi, pendant que l'Archevêque & le Colonel ravageoient toute la campagne jusqu'à Toledé. Le Roi de Navarre vint au secours du Roi son frere avec douze cens hommes, fit lever le Siege au Connétable. Le Roi eut avis de cet acte d'hostilité qu'avoit fait le Roi de Navarre, & confisquat tous les biens qu'il possédoit dans le Roïaume; le Connétable joignit le Roi à Medina, l'Archevêque de Toledé y entra la nuit suivante avec deux mille chevaux. Le Roi de Navarre & le Prince Henry les y assiegerent, & il se fit pendant quelques jours plusieurs combats, où le Connétable signala sa valeur en repoussant vigoureusement les assiégeans.

(1441.) Mais le Roi & le

Connétable furent trahis par un de leurs Officiers de garde qui ouvrit pendant la nuit une porte de la Ville au Roi de Navarre & l'y fit entrer avec cinq mille chevaux & deux mille hommes qui coururent dans l'obscurité de la nuit fondre au logis de de Lune, en criant tuë, tuë le Connétable, & vive le Roi. Ceux de ses Officiers qui voulurent résister, furent passés au fil de l'épée, d'autres furent massacrés pour leur faire avoüer où étoit leur Maître, tous ses Gardes prirent la fuite, l'appartement du Connétable fut exposé à la fureur des Soldats, le Colonel Martin fut assassiné dans son lit, toute sa maison fut pillée: il se repandit un bruit que le Connétable se sauvant sous la figure d'un Jardinier avoit été tué dans son Jardin par les Ligués:

en effet tout conspiroit à sa perte, la nuit, la trahison, la multitude, la fureur de ses ennemis. Surpris, desarmé, sans secours, abandonné, qu'auroit-il pu faire pour sa deffense, si la fortune qui se plaît à tirer ses Favoris des pas les plus dangereux, pour les faire succomber dans le sein même de la sûreté, ne l'avoit engagé à jouer avec le Roi pendant toute cette nuit, & ne l'avoit retenu dans l'appartement de Sa Majesté? Aussi-tôt que l'alarme fut venuë aux oreilles du Roi, son premier soin fut de faire sauver de Lune, & d'empêcher sa valeur de s'exposer à la rage de ses ennemis: il le fit évader par une porte secrete avec ses deux freres, sçachant bien que les Ligués, n'en vouloient qu'à ce Favori; il deffendit ensuite à ses Gardes de faire aucune resistance, fit ouvrir toutes les

portes de son Palais, passa fièrement au milieu d'eux, qui tous à son abord ne leverent le bras que pour le saluer ; il s'en alla à la plus grande place de la Ville escorté seulement de ses Gardes , qui ne l'eurent pas plutôt fait connoître en criant à haute voix , c'est le Roi , que tous les Ligués mirent un genouil en terre , le laisserent passer , tant la majesté des Rois imprime de de respect au commun des hommes. Les Chefs même de la Ligue vinrent lui baiser les mains, & l'assurer de leurs services ; à quoi le Roi répondit avec de grands témoignages d'affection, quoi qu'il eût beaucoup de dépit de tout ce qui étoit arrivé, & de ce que les Ligués avoient pillé le logis du Connétable , & les maisons de ses amis.

L'absence du Connétable donna pour quelque tems de la for-



*du Connétable de Lune.* 247  
ce à ses ennemis, les Reines de  
Castille & de Portugal, sœurs  
du Roi de Navarre, & qui souff-  
roient impatiemment l'autorité  
de ce Favori, eurent beaucoup  
de joie de sa fuite, elles pour-  
suivirent de concert avec les Li-  
gués tous les amis du Con-  
nétable: l'Archevêque de Se-  
ville, le Comte d'Albe, & l'E-  
vêque de Segovie étoient de ses  
plus affidés, ils eurent ordre de  
se retirer de la Cour, ils obéi-  
rent sans délai. Tous ceux qui  
avoient été pourvûs de Charges  
ou de dignités par le Connéta-  
ble furent cassés, & le Roi qui  
paroissoit né plutôt pour obéir  
que pour commander, & qui  
n'avoit de force & de résolution  
qu'avec le Connétable, consen-  
tit que la Reine son Epouse,  
le Prince des Asturies son fils, &  
l'Amiral, jugeassent des diffé-  
rens qui étoient entre Sa Majes-

té, & les Ligués, & deliberasent ensemble des moïens d'établir une paix solide dans le Roïaume. Ces Juges condamnerent le Connêtable à s'éloigner pendant six années de la Cour, lui assignant pour sa demeure son Château du Val-de-l'Eglise, ou celui de Rioca, deffenses à lui & à ses freres d'avoir à leur suite d'autres que leurs domestiques, d'écrire aucunes lettres au Roi que pour ses propres affaires & sans en envoyer des copies à la Reine & au Prince des Asturies, & il fut ordonné par ces Juges que de Lune donneroit en ôtage aux Ligués son fils avec ses Châteaux de Saint Etienne d'Allon, de Madavelo, de Ganga de Royas, de Mogueda, de Montalban, de Cassillabenela & d'Escalona, que les Ligués ne mettroient les armes bas, & ne ren-

droient au Roi les Places qu'ils usurpoient sur Sa Majesté, que quand de Lune auroit satisfait à tous ces articles ; que le Roi rendroit aux Ligués les biens & les Charges qu'il avoit confisquées sur eux, (1441.) dédommageroit le Roi de Navarre des pertes qu'il avoit souffertes dans cette guerre, & paieroit les gens de guerre que ce Roi & les Ligués avoient levés : que tous les dons qu'avoit fait Sa Majesté depuis 1438. jusqu'à lors seroient revoqués, à moins qu'ils n'eussent été faits à des personnes de consideration ; que tous ceux qui avoient été mis dans le Conseil du Roi par le Connétable, en seroient chassés, & les Creatures des Ligués mis en leurs places. Telles & semblables conditions honteusement imposées au Roi, & plus honteusement en-

core acceptées & signées par Sa Majesté, le remirent en tutelle à l'âge de trente-cinq ans, dépouillèrent le Connétable de son autorité, ses amis de leurs biens, & donnerent plus de vingt Tyrans à l'Etat, sous prétexte d'en chasser un.

De Lune qui ne sçavoit pas moins obéir à la nécessité, que faire tête à l'orage, envoia Alfonso de Villena chargé de sa procuration pour souscrire à cette Sentence, qui lui avoit été signifiée, remit les ôtages entre les mains de ceux quiles devoient garder, & écrivit au Roi qu'il seroit toujours prêt à sacrifier non-seulement son repos, mais sa vie pour le service de Sa Majesté, & ses propres interêts à la paix de l'Etat. Les Ligués menerent le Roi à Burgos, où ils s'efforcèrent par des fêtes & des réjouïssances, de lui faire

oublier la perte du Connétable qu'il regrettoit à tout moment : ils se promirent réciproquement de ne se point détruire les uns les autres auprès du Roi, & de se maintenir dans une égale faveur, de peur que l'ambition ou la jalousie ne les divisât ; cependant ils ne furent pas long-tems unis, le credit que l'Amiral prenoit sur l'esprit de Sa Majesté donna des soupçons aux autres, les intelligences secretes que le Connétable avoit renouïées avec Pecheco qui gouvernoit le Prince des Asturies, rallentirent l'ardeur que ce Prince avoit pour la Ligue. (1442.) Lopez de Barientos qui avoit été mis, comme nous avons dit, par le Connétable auprès du Prince des Asturies pour Precepteur, & qui avoit obtenu du Roi par les sollicitations de de Lune l'Evêché de Segovie, qu'il

avoit ensuite remi pour celui d'Avilla, ne manquoit ni de reconnaissance ni de zele pour de Lune : il étoit aussi grand politique que bon Theologien, & conduisoit encore mieux les hommes à la guere qu'à la penitence, il le justifioit en toutes rencontres, lui conservoit ses anciens amis & lui en acqueroit souvent de nouveaux. Tout se dispofoit favorablement pour le retour de cet Exilé, lors qu'on fit une nouvelle accusation contre lui qui le rendit odieux au peuple : on decouvrit dans la Ville de Toro, où étoit alors la Cour, une mine qui alloit jusque dans le Palais, & par où l'on vouloit, disoit-on, introduire des gens armés pour assassiner le Roi de Navarre, le Prince Henry & les principaux des Ligués ; ils attribuerent cette entreprise aux amis du Connê-

table, & à ses sollicitations. On punit plusieurs complices, & soit qu'on les accusât faussement, soit qu'ils fussent en effet coupables, ou que de Lune n'y eut point de part, il eut le chagrin de voir que cette accusation allie-noit les esprits de son parti, & la douleur de perdre l'Archevêque de Toledé son frere qui lui étoit non-seulement utile, mais encore très-necessaire, & qui mourut entre ses bras dans ce même tems.

La perte de de Lune étoit inévitable, si les Ligués se fussent toujours maintenus dans l'union que demandoit le bien de l'Etat dont ils faisoient tant de parade, mais la plûpart des hommes ne regardent qu'eux mêmes dans les projets qui paroissent les plus interessés; ceux qui se montrent les plus zelés pour la Republique n'agissent que pour leur intérêt

particulier , & ne font guere touchés du bien public ; l'envie qui trouve plus d'accès auprès des Grands que parmi les autres hommes , & la jalousie qui est plus delicate , & plus dangereuse à la Cour , que chés le peuple , travailla plus utilement pour de Lune , que tous les ressorts qu'il faisoit agir. Les Ligués sacrifiant la conservation generale de la Ligue à leur avantage particulier , chacun ne s'attachoit qu'à ce qui lui étoit le plus utile , & tous commencerent à se broüiller ensemble & à se bander les uns contre les autres : les amis du Connétable profiterent de leur divorce , firent ensorte que le Roi & la Reine allant à Toledé pour pacifier cette Ville , passerent par Escaloná , où de Lune les reçût avec tant d'agrement , que leurs Majestés consentirent à



tenir sur les Fonds de Baptême, une fille dont Elvire étoit accouchée depuis peu : Elvire mourut de cette couche , de Lune en eut une véritable douleur, non-seulement à cause qu'elle avoit un mérite extraordinaire , & qu'elle l'aimoit tendrement, mais encore parce qu'elle étoit amie de tous les Grands de la Cour & qu'elle lui étoit utile en beaucoup d'occasions : les amis & les ennemis du Connétable la regreterent également , & tous sembloient renoncer à leurs divisions , pour en faire de concert les éloges; quelques Auteurs remarquent que de Lune voïant que le Comte de Bennevent avoit beaucoup de credit dans les Etats & chés les Princes ligués , il tâcha de se l'acquérir en épousant sa fille à qui il fit tous les avantages possibles , mais comme il paroît par

l'histoire que le Comte de Bennevent a toujours été l'un des plus grand ennemis du Connétable, il n'est guere vraisemblable que ce mariage ait été fait.

Cette nouvelle faveur faite à de Lune irrita ses ennemis, & servit à les réunir. Quand le Roi fut retourné de Toledé à Madrid ils firent arrêter plusieurs des amis du Connétable, firent chasser plusieurs Officiers du Roi qui leur étoient suspects & donnerent même des Gardes à Sa Majesté, qu'il reçût sans oser se plaindre. Henriquez, l'Amiral, & Mandoce étoient continuellement dans sa chambre à veiller sur ses moindres démarches pour en avertir le Roi de Navarre & les Ligués, & se relevoient tour à tour. Sa Majesté ainsi obsédée par l'un des trois, & souvent par tous les

les trois ensemble , ce pauvre Roi n'avoit que des espions au lieu de Gardes , & se trouvoit en prison au milieu de sa Cour, sans avoir la force de s'en plaindre, ni le courage de s'en délivrer. (1443.) L'Evêque d'Avila qui ne manquoit point d'occasions de rendre service au Connétable, emploïa son adresse à procurer tous les moïens aux Ligués d'augmenter leur tyrannie, afin que devenant plus sensible au Roi , & plus éclatante aux yeux de tous ceux qui étoient fideles à Sa Majesté, il lui fut plus facile de secoüer ce joug , & voici l'un des artifices dont il se servit pour executer ce dessein. Il fit faire au Roi une partie de chasse qu'il tint for secreta, il la ménagea si bien qu'il n'y eût que la Reine , le Prince des Asturies, ce Prelat, & quelques Officiers des plus

affidés qui furent de cette partie , & sans avoir rien découvert de son dessein , ils partirent devant l'heure ordinaire du lever, de sorte que les Ligués aiant été du matin dans la chambre du Roi , & n'aiant trouvé ni leurs Majestés , ni le Prince des Asturies , ils prirent tous l'alarme , & crurent qu'ils s'étoient sauvés de leurs mains : ils armerent tous leurs amis , coururent en grande hâte après le Roi , mais ils furent bien surpris , lors qu'ils trouverent cette compagnie assise tranquillement sur le gazon , & qui voïoit voler un oiseau. Les Ligués reconnurent bien qu'ils en avoient trop fait , ils reparerent cette faute du mieux qu'ils purent , ils dirent confusement à leurs Majestés qu'ils avoient crû que le Connétable les avoit enlevés , & qu'ils étoient accourus à leurs

secours, après quoi ils se retirèrent en desordre ; mais l'Évêque d'Avila en sçut tirer tous ses avantages, fit sentir d'abord au Prince des Asturies qu'elle honte c'étoit pour lui de se joindre à des Factieux qui traitoient si indignement le Roi son pere, & qui ne manqueroient pas de le rendre leur esclave à son tour. Il fit ensuite connoître à la Reine que ces Seditieux tenoient le Roi prisonniers, le gardoient à vûë, en sorte qu'elle-même ne pouvoit pas lui parler en particulier : qu'elle étoit privée des familiarités & du secret dont les femmes du commun jouïssent tranquillement avec leur époux. Et après avoir suffisamment desillé les yeux de ces deux personnes, & aigri leurs esprits sur ce procedé, il s'adressa au Roi en leur presence, lui fit sentir tout le poids de sa cap-

tivité & la honte de ses chaînes, lui remontra que tout l'Etat étoit perdu, si l'on ne s'opposoit à l'insolence des Ligués, & passa ensuite au Connétable, dont il fit connoître le zele à leurs Majestés, leur fit voir sa soumission, leur fit remarquer qu'il les avoit reçûes dans toute l'étenduë d'un véritable zele, malgré les mauvais traitemens de la Cour, que maître dans son Château, il ne les avoit point environné d'espions, qu'il leur avoit lui-même servi de Gardes, & qu'ils en étoit sortis avec les mêmes honneurs & la même liberté qu'ils y étoient entrés. La Reine goûta ses raisons, & les fit entendre au Roi, le Prince des Asturies persuadé de la mauvaise intention des Ligués, résolut de les quitter. Mais l'Evêque d'Avila lui fit entendre qu'il falloit dissimuler quelque

tems , pour mieux servir l'Etat, le Prince lui promit de regler toutes ses démarches selon sa conduite , & l'Evêque d'Avila donna avis de tout ce qui se passoit à son ami. Ce fidel Prelat attira dans le parti du Connétable le nouvel Archevêque de Toledé , les Comtes d'Albe , de Haro , de Castagneda & de Plaisance , Mandoce , Ozorio, Velasco , Estuniga & plusieurs autres Grands du Roïaume. Ce dernier eut le Comté de Plaisance pour lui & la Charge de Grand Procureur pour son fils en recompense de l'amitié qu'il promit au Connétable. Le Comte de Haro étant un jour allé chés le Roi, & les Gardes que les Ligués avoient mis auprès de Sa Majesté lui aiant refusé la porte sous pretexte que le Roi reposoit , le Comte temoigna beaucoup de dépit , & dit tout haut

dans l'antichambre qu'on tenoit le Roi en captivité, qu'il sçavoit de bons moïens pour l'en delivrer. Ces menaces donnerent à rêver aux Ligués, & ce qui augmenta encore leurs soupçons c'est que Velasco alla à Couriel pour y conferer sur les affaires presentes avec le Comte d'Albe. Les Ligués voulurent le faire prendre en revenant, mais son cheval l'aïant sauvé, il se retira dans ses Terres, y leva des gens de guerre & manda à ses amis de lui venir aider à tirer le Roi de prison. Il se vit en peu de jours à la tête de mille chevaux. Le Roi de Navarre envoïa contr'eux l'Amiral & le Comte de Bennevent. D'un autre côté Osorio à la tête d'un gros de Cavalerie alla investir la Ville de Tordesilas où étoit le Roi, gardé par le Roi de Navarre, mais il en fut re-



repouffé ; ces tentatives éclatantes firent connoître au Ligués, qu'il y avoit une forte conspiration contre eux , mais ils n'en connoissoient pas les auteurs , & ne soupçonnoient point le Prince des Asturies , ni l'Evêque d'Avila , parce que l'un & l'autre se conduisoient avec beaucoup de prudence. Le Roi de Navarre, pour apporter quelque remede au mal qui le menaçoit , envoia prier le Prince des Asturies de se rendre à Tordesilas , pour y deliberer des moïens d'achever la ruine du Connétable. Le Prince n'y voulut point aller , & croïoit qu'il étoit plus avantageux de tenir la campagne ; mais l'Evêque d'Avila lui persuada d'y aller pour instruire le Roi son pere des nouveaux projets qu'ils faisoient afin de délivrer sa Majesté de la tyrannie du Roi de Navarre.

Ce Prince partit donc accompagné de cet Evêque, de Pacheco & de plusieurs Seigneurs. En arrivant à Tordesillas le Roi de Navarre fut au devant d'eux, & les reçût avec beaucoup de témoignages d'amitié: on parla des moïens de ruiner le Connétable, on voulut deliberer sur l'exécution; mais l'Evêque d'Avila fit entendre au Roi de Navarre, qu'il seroit bon avant que de rien conclure sur une matiere si importante d'assembler & de consulter tous les Ligués. Le Prince des Asturies approuva cet avis, le Roi de Navarre y consentit, on l'executa, & comme la Ville de Tordesillas étoit trop petite pour une si grande assemblée, on indiqua le rendez-vous à Arevalo. Cependant le Roi étoit si bien gardé jour & nuit par les espions des Ligués que le Prince des Asturies

son fils, faisoit des efforts inutiles pour lui parler en particulier, lorsque l'Evêque d'Avila glissa adroitement un billet entre les mains de Sa Majesté, feignant de les lui baiser, & le prioit de faire le malade pour donner lieu au Prince son fils de l'entretenir d'une entreprise qui lui seroit très-agréable. Le Roi feignit une maladie, le Prince des Asturies l'alla voir, l'entretint avec plus de liberté à son chevet, & lui fit entendre en peu de mots, que le Connétable à qui Sa Majesté avoit fait souffrir injustement trois exils, étoit prêt à lui rendre la liberté pour la quatrième fois, rendant le bien au centuple du mal qu'il avoit reçu. Cet avis donna tant de joie au Roi que ceux qui étoient auprès de lui s'en apperçurent & en avertirent le Roi de Navarre, Henry & l'Amiral.

Ce dernier fut voir Sa Majesté, & dans une conversation generale lui demanda sans affectation le sujet d'un entretien qui lui avoit donné tant de joie. Le Roi sans trop éclaircir la curiosité lui répondit sagement que le Prince étoit un jeune homme qui tâchoit de le divertir par de plaisans contes, & à éloigner de son esprit tout ce qui lui pouvoit donner du chagrin, pour en approcher, ce qu'il croioit lui être agréable. L'Amiral fut content de cette réponse dont il ne pénétoit pas le veritable sens, l'Evêque d'Avila qui avoit déjà éloigné la conférence des Ligués, rompit l'assemblée d'Arenvalo, par une division qu'il sema adroitement entre les Marêchaux des Logis, les Fouriers, & quelques Officiers, ce qui pensa mettre toute la Ville en combustion, & qui obligea le Roi de Na-

varre à n'y point venir. Le Prince des Asturies qui s'y trouva, prit de - là occasion de se plaindre, & de refuser tous les autres rendez - vous que les Ligués lui proposèrent, & dit tout haut, qu'il voïoit bien que les Ligués ne cherchoient qu'à l'accuser par de faux pretextes, & qu'il vouloit delivrer le Roi son pere de la captivité, où ces Rebelles le tenoient depuis si long-tems. Chaque parti se disposa à une guerre ouverte, & le Roi plus severement gardé que jamais, attendit comme une paisible victime le sort que les armes lui destinoient, prêt à se livrer comme un esclave au vainqueur.

*Fin du huitième Livre.*



## LIVRE NEUVIÈME.

UN grand homme n'est jamais oisif & quand son corps semble le plus en repos, son esprit forme, entreprend, exécute les desseins les plus difficiles, & les travaux les plus pénibles. Le Connétable qui avoit dans les commencemens de son exil, fait paroître beaucoup de détachement pour la Cour, & un entier dévouement au repos de l'Etat, songea à attirer le Roi de Portugal dans son parti. Il fit un voiage en ce Roïaume, & y parut plutôt comme un Ambassadeur que comme un exilé, ou moins en fugitif qu'en Souverain. Il y fit éclater tant de magnificence, de douceur & de bonté, qu'il

gagna en peu de tems la bienveillance des Princes Portugais; il justifia si bien sa conduite sur les affaires de Castille, que le Roi de Portugal même fut persuadé de son innocence & ne douta point que le Roi de Castille n'eut toujours la même tendresse pour cet illustre banni. Il fit en ce Pais là des liberalités vraiment Royales, il obtint du Roi de Portugal seize cens chevaux, & deux mille fantassins contre les Ligués. Les Dames ne s'entrenoient que de ses galanteries & de ses bons airs, mais celle qui sembloit en être la plus touchée, & qui étoit aussi l'objet de ses fêtes les plus galantes, fut Isabelle fille du feu Prince Dom Jean, Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jacques de Portugal, & qui avoit laissé en fort mauvais ordre les affaires de sa maison. Ses traits é-

toient réguliers, sa taille haute & fine, les airs languissans, les manieres douces & insinuanes; cependant elle étoit fiere, dissimulée, ambitieuse & toujours dévorée du chagrin de sa mauvaise fortune. De Lune crut qu'il ne lui étoit pas indifférent, mais il n'avoit pas entrepris ce voiage pour de foibles intrigues d'amour, il ne tâcha qu'à gagner son estime & son amitié & crut y avoir réussi, lors qu'ayant pour lui des distinctions favorables en toutes rencontres, elle lui fit confidences de ses affaires les plus importantes, & de ses chagrins les plus secrets. Il répondit à sa confiance avec tout le zele & toute la prudence d'un véritable ami, l'aida de ses soins, de ses conseils & de son credit, & sa generosité ne servit pas peu à cette Princesse pour rétablir les affaires de sa



Maison, & après avoir séjour-  
né près d'un mois en cette Cour,  
il retourna à Escalona.

(1444.) Comme il ne vou-  
loit jamais faire de tentatives  
inutiles, il s'étoit contenté jus-  
qu'alors de travailler fourde-  
ment à se retablir, & de secon-  
der en secret les bonnes inten-  
tions de ses amis, faisant paroî-  
tre au dehors beaucoup de dé-  
tachement pour la Cour, & un  
entier devouëment au repos de  
l'Etat: il crut qu'il étoit tems  
de lever le masque, & de mar-  
cher contre les ennemis de la  
Ligue, accompagné de l'Arche-  
vêque de Toledé & des Com-  
tes d'Albe, & de Plaisance. Il  
alla trouver le Prince des As-  
turies qui étoit dans Avila a-  
vec ses amis & trois mille hom-  
mes de pied, auquel le Conné-  
table joignit en peu de jours  
deux mille chevaux, & plus de

mille Fantassins. Le Prince se  
voiant à la tête de plus de sept  
mille hommes, se mit en cam-  
pagne pour combattre le Roi de  
Navarre son beau pere, qui n'é-  
tant pas si fort que lui décam-  
pa la nuit après quelques leger-  
res escarmouches & laissa le Roi  
à Portillo sous la garde du Com-  
te de Castro. Le Pere Soria vou-  
lut negocier un accommodement.  
Il n'est pas difficile de  
surprendre un habile homme  
pour la premiere fois, mais il  
est presque impossible de le trom-  
per une seconde. Le Connéta-  
ble ne s'étoit pas assés bien trou-  
vé de la negociation de ce Pe-  
re pour le regarder comme un  
bon Médiateur; le Roi de Na-  
varre eût beau offrir à son Gen-  
dre beaucoup plus que ce Prin-  
ce ne lui avoit d'abord deman-  
dé, il n'avoit pas plûtôt consen-  
ti à une proposition, qu'on lui

en demandoit une autre, le Prince & de Lune cherchant toujours les occasions de lui livrer bataille.

Pendant tous ces pour-parlers le Connétable & l'Evêque d'Avila prirent une petite troupe de gens d'exécution, entrèrent dans Portillo où le Roi étoit assés mal gardé, & après avoir fait la reverence à Sa Majesté, ils lui dirent qu'ils venoient le mettre en liberté, & qu'il n'avoit qu'à leur ordonner où il vouloit être conduit. Le Roi les embrassa avec des transports de joie, qu'il seroit difficile d'exprimer, fit de nouvelles protestations au Connétable, & de grandes promesses à l'Evêque : mais comme il étoit dangereux de demeurer plus long-tems dans cette Ville, ils allerent tous trouver le Prince des Asturies qui s'étoit approché de Palencuela

avec son armée , & qui fut agreablement surpris de voir le Roi ; car le Connétable ne lui avoit pas communiqué son dessein. Cet événement dispersa tous les Ligués, chacun resolut d'aller chez soi attendre une meilleure occasion de ruiner le Connétable. Le Roi de Navarre s'en retourna dans son Roïaume pour fortifier ses Places , & pour mettre une grosse armée sur pied , & le Prince Henry passa en Andaloufie où il avoit encore des amis qu'il tâcha de rallier : Sa Majesté priva le Roi de Navarre & tous ses amis de ce qu'il leur restoit de biens en Castille. Le Prince des Asturies & le Connétable dans la meilleure intelligence du monde , forcerent toutes les Villes qui tenoient pour les Liguez , & ne trouvant plus rien qui leur resistât en Castille , ils passerent en

Andalousie pour donner la chasse à Henry ; mais il ne les attendit pas , & se retrancha dans une Ville forte que le Connétable ne jugea pas à propos d'assiéger. ( 1445. ) Le Prince & lui retournerent auprès du Roi , & à peine y furent-ils restés trois jous que la Reine de Castille & celle de Portugal qui étoient sœurs du Roi de Navarre moururent subitement, quelques-uns dirent que ce fut de poison, l'Archevêque de Saint Jacques mourut aussi , & cet Archevêché fut donné à Alvarre d'Osarno , qui étoit Evêque de Cuença & ami du Prince des Asturies , l'Evêché de Cuença à Barrientos Evêque d'Avila & ami du Connétable , & celui d'Avila à un autre de ses amis. Ces fortes de translations sans aucun fondement legitime deffenduës si severement par les Canons ,

se trouvant dès lors permises par un coupable motif d'avarice ou de cupidité.

Cependant le Roi de Navarre se mit en compagnie, entra en Castille plusieurs Villes lui ouvrirent les portes sans résistance. Il entra par force dans celle d'Olmedo, ou le Prince Henry & l'Amiral vinrent le trouver avec ce qu'ils purent lever de Cavalerie. Le Roi accompagné du Prince son fils, du Connétable, & de tous les Seigneurs de son parti assiegea cette Ville, les Liguez pressés & n'osant hasarder une bataille, envoïerent prier le Roi de trouver bon que deux Chevaliers de chaque côté fissent une entrevuë pour délibérer des moïens d'accommodement, Sa Majesté y consentit, & nomma le Connétable & Barientos nouvel Evêque de Cuença; le Roi de Navarre

nomma l'Amiral & le Comte de Bennevent pour lui. Bariantos fuivant son adresse ordinaire faisoit beaucoup plus de difficultés que le Connétable, pour ne le pas rendre odieux, & traînant ses Conférences en longueur afin de donner le tems à Dom Pedro d'amener un renfort de six cens chevaux au Roi. Ce renfort arrivé, & les Liguez demandant toujours la tête du Connétable. (1446.) Le Roi ne voulut plus entendre parler d'accommodement & se disposa à leur donner bataille qui de leur côté aiant reçu quelques troupes auxiliaires, se preparerent à la soutenir. Le Connétable conduisit l'avant-garde avec huit cens chevaux, le Prince des Asturies le corps de bataille, & Sa Majesté commanda l'arrière-garde. Ils allerent en bon ordre se ranger dans la pleine d'Ol-

medo , & après y avoir été plus d'une heure à deffier au combat les Liguez qui étoient dans la Ville , le Roi de Navarre qui ne manquoit point de valeur , sortit , & rangea son armée en bataille contre le sentiment de tous ses amis. Il opposa le Prince Henry , l'Amiral , le Comte de Bennevent & ses troupes choisies , à l'avant - garde du Connétable , & se mit avec le Comte de Castro, & le reste de ses forces pour soutenir le Prince des Asturies, contre lequel il vouloit combattre. L'attaque fut vigoureuse de la part du Connétable , Henry la soutint avec fermeté, le combat fut sanglant & long , les uns & les autres se battirent vaillamment ; mais le Connétable qui se trouvoit partout , & dont l'épée se faisoit jour à travers la plus forte résistance , donna tout l'avant-



rage au Roi & mit les Liguez en fuite. Le carnage auroit été violent, si la nuit en faisant cesser le combat, n'avoit couvert une partie de la honte & de la défaite des Liguez.

Le Prince Henry reçût une dangereuse blessure à la main qui ne l'empêcha pas de se retirer à Olmedo, le Roi de Navarre suivit son frere, le Comte de Bennevent se sauva à Pedrasa avec cinquante de ses amis, l'Amiral fut fait prisonnier par un Capitaine des troupes du Roi, qui lui rendit aussi-tôt la liberté. Il y eut plus de deux cens prisonniers des principaux des Liguez. Les Officiers du Connétable lui amenerent Guttiere de Sotomajor, l'un de ses plus mortels ennemis, qui eût la tête tranchée le lendemain, pour intimider les autres. En effet, cette victoire dispersa la Ligue.

Henry qui en étoit & la cause & le chef mourut de la blessure peu de jours après ; de sorte que le Roi de Navarre se vit privé en moins d'un an de ce cher frere & des Reines de Castille & de Portugal ses sœurs , & que de tous les enfans du feu Roi d'Arragon , il ne restoit plus que lui & Alfonse qui ne pouvoit pas lui donner secours , parce que ses propres affaires le retenoient presque toujours à Naples , & fut en même-tems abandonné de tous les Seigneurs de Castille , qui songerent à se retirer chez eux & à donner ordre à leurs affaires particulieres. ( 1447. ) Ainsi le Connétable se vit sans ennemis qui osassent au moins lui faire tête ou se rassembler contre lui , & d'Administrateur qu'il étoit de l'Orde de Saint Jacques , il en devint Grand - Maître à la place du Prince

Prince Henry. Il fit confisquer de nouveau les biens des Ligués, les donna à ses amis. Pacheco eut le Marquisat de Villena, & Giron son frere la Maîtrise de Calatrava. De Lune étoit si absolu dans le Roïaume, & tout commençoit à être si tranquille, qu'il ne crût pas devoir retenir les troupes de Portugal qu'il avoit obtenuës dans le voïage qu'il y avoit fait, & qui arriverent huit ou dix jours après la bataille, il les congedia & les fit recompenser liberalement; mais avant qu'elles partissent il traita avec les principaux Chefs du mariage qu'il avoit projeté d'Isabelle avec le Roi. Ce mariage fut conclu en très-peu de tems, & le Roi qui ne pouvoit dedire en rien son Favori, en signa les articles, comme le Connétable les avoit dressés & l'accomplit à Madrid. L'ambi-

bition d'Isabelle fut bien contente de cette union , mais son cœur toujours fier n'en eût pas plus de reconnoissance pour son bienfaicteur , & l'on vit avec autant de compassion pour lui , que d'indignation contre elle , que cette Princesse qu'il éleva sur le Trône , le precipita dans l'abîme de tous les malheurs qui l'accablèrent ensuite. Le Roi accorda au Roi de Navarre une Trêve de sept mois & donna en faveur de son mariage une amnistie generale à tous les Rebelles.

Le tems de la Trêve ne fut pas plûtôt écoulé que les Ligués recommencerent à cabaler contre le Connêtable , & quelqu'un voiant que la force ouverte ne pouvoit leur réussir , se servirent de trahison , & projetterent de le faire tuer. Sarmiento étoit un Soldat de fortune qui avoit tou-

jours eu plus de peur de la pauvreté, que de la mort, & moins de courage & de prudence que de témérité & de desespoir, & qui s'exposoit dans les occasions les plus perilleuses pour avoir de quoi la soutenir pendant quelques jours. Il étoit de ces braves à prix d'argent, qui mesurant leur valeur à la récompense qu'ils en esperent, & qui mettant leur vie en commerce, l'hazardent plus ou moins selon les diverses sommes d'argent qu'on leur veut donner. Ce fut donc à lui que ces Liguez s'adresserent pour assassiner le Connétable, ils convinrent des moïens, du prix & du jour; mais Sarmiento qui esperoit une plus grande récompense du Connétable, en lui decouvrant cette conspiration, que des Liguez en l'exécutant, alla lui reveler tout le secret, & lui en donna toutes

les preuves. De Lune fit arrêter plusieurs Seigneurs accusés de cette conspiration , & récompensa libéralement Sarmiento. La sagesse de Dieu consiste à faire servir la perversité des méchans , à ses plus saintes intentions ; la prudence d'un homme avisé est d'employer également à ses fins les scelerats, & les gens de bien ; le Connétable étoit Gouverneur de Toledé , il crut que Sarmiento tout perfide qu'il étoit , ne lui seroit pas inutile , il le fit Lieutenant de cette Ville , & le connoissant homme d'exécution , il tâcha à force de bienfaits de l'attacher à sa personne ; mais un traître n'abandonne jamais la perfidie , & il se trahit lui même , quand il n'a plus personne à trahir.

De Lune croïoit alors avoir trouvé le secret de regner absolument en Castille, il étoit maî-

tre de l'esprit du Roi , la Reine qui lui devoit la Couronne, ne se feroit du credit qu'elle avoit auprès de Sa Majesté , que pour seconder ses desseins, il étoit ami de l'Evêque de Cuença, & de Pacheco , qui gouvernoit le Prince des Asturies. Il résolut d'achever de ruiner la Ligue, & étant avec le Roi & le Prince des Asturies à Tordefilas , il fit arrêter les Comtes de Bennevent, d'Albe , & quelques autres , parce qu'ils avoient fait une nouvelle conspiration contre sa vie. L'Amiral & le Comte de Castroxis étant menacés du même sort , se sauverent auprès du Roi de Navarre. Les emprisonnemens & les confiscations recommencerent & renouvelerent les plaintes contre de Lune. Le Roi d'Arragon qui n'avoit pas encore terminé ses affaires de Naples écrivit aux

Etats de fournir au Roi de Navarre son frere tout ce qu'il leur demanderoit. Le Roi de Grenade se joignit à eux promettant d'entrer en Castille par l'Andalousie avec une puissante armée; & comme si ce n'eût pas été assez de quatre Rois contre de Lune seul, Gaston de Foix promit au Roi de Navarre, qui étoit son beau frere, de lui envoyer de France un puissant secours, & il lui vint un autre renfort de Maures du Roïaume de Grenade. Le Roi de Navarre par les pratiques secretes qu'il avoit en Castille attira encore plusieurs Seigneurs à son parti, tout se met en armes, le Roi de Navarre fait assieger la Ville de Cuença, avec dix-huit cens chevaux & six mille hommes de pied, l'Evêque de Barrientos la deffend vigoureusement avec une petite garnison,



& oblige les Liguez à lever le siege. Le Connétable se met en campagne , s'oppose aux efforts de ses ennemis , on pille, on brûle de tous les côtez , on assiege, on delivre les places , on prend , on reprend les Villes , la tempête se grossit de plus en plus contre de Lune. Le Prince des Asturies témoigne avoir envie de se joindre aux quatre Rois & aux autres ennemis du Connétable ; la Reine se lasse de sa trop grande autorité ; tout conspire contre ce Favori & sa perte semble inevitable : enfin la Ville de Toledé même dont de Lune étoit Gouverneur & qui lui avoit témoigné tant de zele & de fidelité, se souleva contre lui & voici comment. Il avoit prêté au Roi deux millions de Maravedis dans ses plus pressans besoins , Sa Majesté pour s'acquitter de cette somme lui donna

à lever sur les marchandises qui entreroient dans cette Ville certain nouvel impôt qui n'étoit pas considerable à la verité, mais qui ne laissa pas de faire soulever les habitans, ces sortes de nouveautez étant toûjours très-dangereuses à établir & allienant souvent les esprits des Peuples les plus affectionnez. Sarmiento qu'il avoit comblé de bienfaits & qui commandoit pour lui dans la Ville joignit la perfidie à ce soulèvement, impatient de commander, & avide de richesses, il publia que les Rebelles avoient raison, que le Connétable étoit injuste dans la demande de ce Tribut, & voiant enfin que son parti étoit assés fort, il fit fermer les portes de la Ville à son bienfaicteur, s'en rendit le seul maître & y exerça pendant quelques tems toutes sortes de cruautés & de brigandages. Le  
Roi

Roi qui en eut avis s'approcha de la Ville pour y entrer, on lui en ferma les portes, il fit sommer les habitans, on lui répondit à coups d'arquebuses, il se plaignit de leur rebellion, on ne se justifia que par des injures, de sorte que le Roi après avoir fait investir cette place, fut contraint de se retirer à Torijo, où Sarminto & ceux de sa faction eurent l'audace d'envoïer demander à Sa Majesté la tête du Connétable, ou du moins un autre Gouverneur, avec menaces que si elle ne les satisfaisoit, ils se jetteroient dans le parti, & sous la protection du Prince des Asturies qui commençoit à se déclarer contre le Roi & contre le Connétable. L'effet suivit de près la menace, ce Prince entre dans Toledé, donne une amnistie generale à tous ses Rebelles, fait

Sarmiento Gouverneur , & laissa à la cupidité de ce perfide toute la licence qu'elle pouvoit desirer.

Les grandes entreprises sont comme les grandes machines , leur mouvement dépend de tant de rouës qu'elles se deconcertent par l'irregularité des moindres ressorts, & ce qui fait avorter les meilleurs desseins , c'est que ceux qui les doivent executer songent plus à la fin particuliere qui les regarde qu'aux moïens necessaires pour les conduire à leur perfection, cette Ligue étoit la mieux concertée & la plus forte de toutes celles qui s'étoient formées jusqu'à lors , elle devoit accabler de Lune & tous ses amis ; cependant un simple rendez-vous manqué rompit cette redoutable conspiration. Le Prince des Asturies qui s'étoit servi de la revolte des habitans

de Toledé pour dépoüiller de Lune de ce beau Gouvernement indiqua à tous ceux de la Ligue un jour & un lieu pour s'assembler: il se trouva le premier au rendez-vous, quelques uns des des Seigneurs Liguez s'y rendirent: mais le Roi de Navarre & plusieurs autres y aiant manqué, l'assemblée fut rompüë & chacun se retira chez soi sans avoir rien arrêté. Le Connétable qui sçavoit se prévaloir de tout, prit ces avantages de ce rendez-vous manqué, l'écrivit au Prince une lettre pleine de soumission, par laquelle il l'assûroit qu'il ne s'opposoit point à ce que Son Altesse fût pourvûë de ce Gouvernement, qu'il le lui auroit offert de lui-même, s'il avoit crû qu'il l'ût accepté, mais qu'il le supplioit très humblement de ne se pas mettre mal avec le Roi pour ce Gouverne-

ment, qu'il se chargeoit lui-même de le faire agréer à Sa Majesté & de lui en faire expedier les provisions : en effet , il raccommoda le Prince avec le Roi, & obtint pour lui l'agrément de Sa Majesté pour ce Gouvernement. Mais il pria le Prince en lui envoïant ces provisions de vouloir chasser le traître Sarmiento qui se rendoit odieux par ses concussions. Les Grands ne voient qu'avec chagrin ceux qui ont sur eux l'avantage de les avoir obligés & ne récompensent qu'avec peine les services qu'on leur a rendus. Le Prince des Asturies fut bien aise de marquer à de Lune sa reconnoissance par son ingratitude pour Sarmiento , & comme ceux qui se servent le plus volontiers des trahisons punissent d'ordinaire le plus sévèrement les traîtres. Ce Prince après avoir profité de la

fédition qu'avoit émuë ce perfide , lui ôta toutes les Charges qu'il lui avoit données , ne lui laissa que trois jours pour sortir de la Ville & lui permit seulement d'en emporter ses effets. Il en sortit le troisiéme jour avec plusieurs mulets à sa suite, chargez d'or & d'argent & de ses meubles les plus précieux , & prit le chemin de Segovie , où à peine fut-il arrivé avec ce riche butin , que la populace le pillà , & le contraignit de se sauver à pied en Arragon , & lui & sa fille acheverent leur vie en mandiant leur pain , unique & digne prix des concussions & des perfidies qu'il avoit faites pour s'enrichir

( 1451. ) Le mariage du Prince de Navarre qui se devoit faire avec la fille du Comte de Harro fortifioit trop les ennemis du Connétable , pour qu'il ne mât

pas tous les soins à l'empêcher, il fit connoître au Prince des Asturies que les biens que le Roi de Navarre possédoit en Castille étoient dévolus à ce Prince par la rebellion de ce Roi, qui étoit né Sujet de la Couronne de Castille, & que ce mariage lui ôteroit tous les moïens de s'en emparer. Il fit entendre au Comte d'Haro, qu'en s'alliant au Roi de Navarre implacable ennemi de l'Etat, ils attiroit pour toujours la haine du Roi & envelopoit ses biens dans la confiscation, qui avoit été faite de ceux du Roi de Navarre, enfin il eut l'adresse de rompre ce mariage, & d'attirer le Comte d'Haro & le Marquis de Santillane son ami dans le parti du Prince. Depuis que Pacheco étoit devenu Marquis de Villena, il croïoit n'avoir plus besoin du Connétable pour sa fortune,



& comme il avoit toujourns beaucoup de credit sur l'esprit du Prince , il s'opposoit autant qu'il pouvoit à l'empire qu'y prenoit de Lune : mais le Connétable & l'Evêque de Cuença l'emporterent sur ce Marquis , ils le mirent fort mal auprès du Prince des Asturies , & la chose alla si loin , que ce Prelat eut ordre de le faire arrêter , il prit des mesures pour cela , qui ne furent pas assez secretes, Villana en eut avis , il se sauva auprès du Roi de Navarre , & revint en Castille peu de tems ensuite , après avoir fait sa paix avec le Prince des Asturies & avec de Lune. Le Roi de Navarre d'un autre côté demanda au Roi des Juges qui ne fussent point à la devotion du Connétable. On fit un traité de paix entre ces deux Rois , qu'ils executerent de part & d'autre pen-

dant quelque tems & qui sembloit promettre à de Lune une fortune plus tranquille que celle dont il avoit jouï jusqu'à lors. Toute la Cour lui en fit des complimens , qu'il reçût avec beaucoup de modestie , en disant qu'il ne falloit jamais louer un édifice qu'il ne fût achevé , & c'étoit la réflexion dont il modereroit d'ordinaire la vanité que tant de grandeurs lui pouvoit inspirer.

*Fin du neuvième Livre.*



## LIVRE DIXIÈME.

(1452.) **L**Es lieux les plus élevés sont sujets aux plus grands orages , plus le Connétable s'élevoit , plus il

trouvoit d'obstacles à ses projets. A peine avoit-il détruit une conspiration, qu'il s'en formoit une autre, & comme si le Ciel eut voulu exercer sa prudence & sa vertu jusqu'au dernier moment de sa vie, il lui suscitoit tous les jours de nouveaux ennemis, en sorte que quand il avoit épuisé la haine de ceux qui avoient quelque sujet de se déclarer contre lui, il armoit l'infidélité & l'ingratitude de ceux qui lui étoient redevables de tout leur bonheur, ou plutôt son propre mérite acquérant tous les jours un nouvel éclat multiplioit ses envieux à l'infini. La Reine dont la fierté s'irritoit de jour en jour contre l'autorité de ce Favori n'épargnoit ni soins, ni artifices pour le détruire dans l'esprit du Roi, sur lequel elle vouloit regner seule; une femme dont l'esprit secon-

de la beauté , sçait commander aux plus fiers en badinant , & dès qu'on est une fois maîtresse des plaisirs d'un Souverain , on se rend bientôt maîtresse de son Etat ; il n'y avoit que le Connétable qui partageât avec elle la confiance du Roi. L'ambition non plus que l'amour ne peut souffrir de rival , & ces deux passions sont beaucoup plus violentes & plus jalouses dans le beau sexe que chez les hommes les plus emportez. La haine qu'Isabelle avoit conservé contre le Connétable ne se ralantissoit point ; il avoit beau lui témoigner des soins , rendre des services à l'Etat , se faire aimer de ses Rivaux, les grandes qualite sont des ennemis irreconciliables , & l'on ne pardonne point aux hommes un merite trop éclatant. Isabelle reprochoit sans cesse au Roi l'esclavage où le

retenoit de Lune , elle faisoit connoître au Prince des Asturies combien il étoit plus riche & plus puissant que lui , tous deux eussent bien voulu dans de certains momens détruire ce Favori , mais ni l'un ni l'autre n'osoit en faire éclater le dessein , & malgré tous les efforts de la Reine , le Connétable qui ne s'étoit deffait qu'à regret du Gouvernement de Toledé , rentra dans ce Gouvernement par l'ordre même du Roi , & du consentement de ce Prince que Sa Majesté dédommagea avantageusement de cette perte. De Lune connoissoit tous les mauvais offices que la Reine lui rendoit auprès du Roi & du Prince , mais il n'y pouvoit remédier , & elle étoit irreconciliable. Il s'avisa pour en détourner les coups , de leur persuader de faire la guerre au Roi de Na-

varre , afin qu'étant éloignés de cette Princesse , il eût au moins le tems d'adoucir son esprit par le secours de ses amis qu'il laisseroit auprès d'elle. Le Roi partit donc pour Zamore & le Prince & le Connétable allerent assieger Tarraba Ville frontiere de Navarre , mais soit que de Lune n'eût dessein que d'amuser le Roi dans cette guerre , & non pas de la terminer par de promptes conquêtes , soit que s'appropriant les deniers de l'épargne , comme la Reine le faisoit entendre , il n'eût pas levé assez de troupes pour cette expedition , ils furent contraints de lever ce siege , & de prier le Roi de les venir joindre avec son armée, ce que Sa Majesté fit après avoir rasé le Château de Buradon, toutes ces forces assemblées; le Roi porta la terreur dans tou-

te la Navarre & assiegea Ustelle, l'une des plus fortes Places de ce Roïaume. Le Prince de Viana qui gouvernoit la Navarre en l'absence du Roi son Pere qui étoit en Arragon assailli d'un côté par le Roi à la tête d'une redoutable armée, & de l'autre par la France, qui à la sollicitation & par les intelligences secretes du Connétable avoit aussi déclaré la guerre au Roïaume, prit pour sa devise, un os entre deux Levriers, & pour ame, tous deux me dévorent. Ce Prince apprit que le Roi pressoit vivement Ustelle, & qu'elle ne pourroit pas resister long-tems, demanda à Sa Majesté une conference, elle lui fut accordée, & il se rendit dans le Camp. Jamais Prince ne fut plus accompli, il étoit si bien fait qu'il charmoit tout le monde par son abord, si beau, qu'on ne

pouvoit le regarder sans l'aimer, si éloquent que parler & persuader étoit la même chose en lui, Poëte delicat, sçavant historien, grand Philosophe, il a composé plusieurs Livres, & s'est acquis une gloire immortelle dans l'histoire, ce que n'auroit alors pû faire une nombreuse armée, son éloquence seule en vint à bout. Le Roi ne pût résister aux charmes de ses discours, il leva le siege, & sortit de Navarre à sa persuasion, le Prince des Asturies lui demanda son amitié, & le Connêtable prefera son estime à toutes les conquêtes qu'il auroit pû faire.

( 1453. ) Pendant que le Roi étoit occupé à la guerre de Navarre, l'Amiral & quelques-uns des Liguez recommencerent leurs hostilitéz en Castille, il sembloit même que la Reine y contribuoit, & fomentoit la hai-



ne qu'ils portoient au Connétable. Le Marquis de Villena & Giron son frere s'étoient fortifiés dans toutes les Places de la Maîtrise de Calatrava, l'Amiral avoit beaucoup de troupes dans la Ville de Palencuela, & son fils ravageoit tout le Pais d'alentour ; le Roi mit le siege devant cette Ville, & le Connétable selon sa coûtume étant allé seul à pied reconnoître cette Place, on fit une sortie de plus de trente hommes sur lui, & comme celui qui les commandoit étoit un des amis les plus zelés de l'Amiral & par conséquent le plus mortel ennemi du Connétable, il se resolut de le prendre mort ou vif, on l'environne de tous cotez, il n'a que son épée pour toute deffense, mais quand les grands hommes sont dans le peril, ils sçavent prendre leur parti sur le champ,

& risquant tout pour se tirer d'affaire, de Lune ainsi surpris, investi par le nombre, accablé d'une grêle de coups se fait de sa cape un bouclier, attaque, tuë, renverse tout ce qui l'approche & combat seul pendant une heure avec tant de valeur contre cette multitude que l'admiration de ses ennemis plus forte que leur haine sembloit les avoir rendus des spectateurs immobiles, mais les coups que de Lune leur portoit, & les mourans qui tomboient à leurs pieds, les fit reprendre le soin de leur deffense plutôt que l'audace de l'attaquer, son épée vole en éclats par la grêle des coups qu'il donna, son bras se lassa de tuer, son corps épuisé par tant de travail est prêt de succomber lorsque le Roi lui envoia du secours, il reprend de nouvelles forces & des armes nouvelles, on recom-  
mence

mence le combat, le Commandant de la Place envoie un renfort à ce gros déjà défait, & la mêlée fut si sanglante, que les assiégés furent contraints de s'enfuir en desordre dans la Ville, & que de Lune retourna dans son Camp vainqueur, chargé de gloire, & ce qui est de plus surprenant sans aucune blessure, & contraignit enfin les assiégés de se rendre deux jours après cette glorieuse action.

Cette Ville qui étoit le boulevard des Rebelles étant prise, & le Roi de Navarre occupé à résister aux François. Il ne restoit plus à de Lune en Castille de tous ses anciens ennemis que l'Amiral, Manriquez, Diego de Valera, & d'Estinnigua Comte de Plaisance desquels nous avons parlé dans le commencement de cette histoire, & qui s'étoient plus d'une fois recon-

ciliés avec lui. Le Comte de Plaisance qui étoit très bien auprès de la Reine faisoit toujours quelques entreprises contre le Connétable qui en avoit aussitôt avis, & qui enfin outré d'une haine si perseverante se resolut de le faire arrêter, il manqua son coup & le Comte ne le manqua pas, il communiqua à la Reine le dessein qu'il avoit contre de Lune, elle l'approuva & le favorisa de tout ce qu'elle pût, le Comte de Plaisance en fit confidence au Prince des Asturies & lui demanda son consentement, mais il ne pût l'obtenir, le Comte sans perdre courage, engage l'Amiral, Valere & plusieurs autres Seigneurs dans cette conspiration, qui étoit de se saisir du Connétable mort ou vif, & pour executer leur dessein le Comte & le Marquis de Santillane envoïerent à la campagne

leurs fils aînés avec cinq cents lances, sous pretexte d'une querelle que le Comte de Bennevent avoit contre Oforio, ils avoient ordre d'entrer dans Valladolid où le Roi étoit alors avec le Connétable, de se saisir d'une porte de la Ville, de prendre ou de tuer de Lune, & de publier que c'étoit par l'ordre du Prince des Asturies, ce projet n'eut point d'exécution, & la prudence du Connétable qui en fut averti le détourna, mais cette conspiration ne lui parut pas assez redoutable pour mettre tous ses soins à la détruire, il se contenta de la déclarer au Roi, & de le mener à Burgos, où il se crut en plus grande sûreté. C'est ainsi que les plus sages méprisent souvent des choses qui n'étant rien en apparence leurs deviennent très-nuisibles la véritable prudence est de ne

rien négliger , mais ils s'oublient aisément dans une grande fortune , leur bonheur les aveugle & les ébloüit & leur fait faire des fautes dont ils ont tout le tems de se repentir.

La Reine fomentoit toujous les Liges qui se faisoient contre ce Favori , mais ce qui acheva de l'irriter contre lui, fut une occasion qui devoit lui attirer l'estime de tous les honnêtes gens & qui signala son zele pour le Roi , & son application à rendre service à l'Etat. Le Roi de Portugal voiant que le Roi étoit trop occupé chez lui pour songer à deffendre ses terres les plus éloignées , faisoit des incurSIONS dans les Pais de la côte occidentale d'Affrique , qui relevoient de la Couronne de Castille , & prit le Cap vert dans la Guinée , le Connétable en eut avis , & quoique le Roi de

Portugal comme nous avons dit, fut extrêmement de ses amis, la fidélité qu'il devoit à l'Etat l'emporta sur cette amitié, il fit connoître à Sa Majesté combien il étoit nécessaire de s'opposer à ces usurpations ; on fait de grands préparatifs pour la campagne prochaine. Les Princesses tiennent toujours davantage à leur País natal, qu'au Roïaume qu'elles épousent. Isabelle aimoit sa Patrie, elle s'indigna contre de Lune de la guerre qu'il y vouloit porter, & lorsque le Roi irrité contre ces nouveaux Ligués en témoigna son chagrin à la Reine, & lui fit connoître l'envie qu'il avoit de les punir. Cette ingrate ennemie du Connétable déclama si fortement contre son autorité la depeignit si redoutable à Sa Majesté, & si funeste à l'Etat qu'elle lui persuada de laisser

agir les Ligués contre de Lune, elle en donna aussi-tôt avis aux Conjurés, les pressa d'exécuter le projet, tandis que le Roi étoit dans ces sentimens, & envoïa la Comtesse de Ribadeo sa Favorite vers le Comte de Plaisance son oncle, pour l'instruire de tout, sous prétexte de lui faire une simple visite d'amitié, mais ce Comte étoit retenu par la goutte à Bajar; les cinq cens lances s'étoient dispersées, Valere étoit à Curiel, l'Amiral étoit observé à la Cour; & tout ce que pût faire alors Valere avec Alvare fils du Comte de Plaisance qui le vint trouver, fut de ramasser soixante-dix lances seulement, avec lesquelles il prit le chemin de Burgos où étoit la Cour, en feignant sur la route que ces gens étoient au Connétable; ils entrèrent de nuit & sans bruit dans la Ville où



Valere trouva encore deux cens hommes de ses amis bien armés & prêt à tout entreprendre. Le matin on vint donner avis à de Lune qu'on le devoit arrêter , il méprisa ces avis comme faux & hors de toute apparence , il faisoit observer l'Amiral qui ne s'étoit donné aucun mouvement. Le Roi de Navarre étoit éloigné, le Prince des Asturies étoit de ses amis, & ne faisoit aucune démarche contre lui, le Comte de Plaisance étoit malade à Bejar, il méprisoit trop Valere pour le croire capable d'entreprendre , ou de conduire un grand projet , il étoit le maître du Roi & de ses Gardes, & toutes les personnes qui servoient la Reine étoient à lui: mais ceux qui sont destinez à perir trouvent leur disgrâce au milieu de la prospérité qui les environne, & se perdent par des aventures

qui devroient être les plus favorables.

Le Roi qui n'avoit pas encore étouffé toute la reconnoissance qu'il devoit à de Lune , se trouva pendant toute la nuit agité de mille inquietudes qu'il fut impossible à la Reine de calmer, & la tendresse qu'il avoit pour de Lune triomphant enfin de la haine qu'elle lui portoit , Sa Majesté envoïa dire à Dom Alvare qu'il y avoit trop de difficultés à executer cette entreprise , & qu'il s'en retournât à Curiel sans rien attenter contre le Connétable ; mais soit que la Reine eût donné des ordres contraires à Dom Alvare ; soit que ce jeune homme audacieux & entreprenant voulut se signaler par une action temeraire , soit enfin que le Roi n'eût jamais eû l'art de se faire obéïr , Alvare continuant son entreprise  
fit

fit dire au Roi qu'il s'engageoit sur sa tête de lui livrer le Connétable mort ou vif, & qu'il prioit seulement Sa Majesté de lui envoyer un ordre par écrit pour l'arrêter. Le Roi ne pouvoit se résoudre à ôter la liberté & la vie à celui qui l'avoit tant de fois garanti de l'esclavage & de la mort. Mais la Reine lui inspirant enfin tous les mécontentemens les plus vifs de son ingratitude, elle lui fit signer un ordre pour prendre de Lune prisonnier, & pour lui ôter même la vie s'il résistoit. Elle commanda aux habitans de Burgos de se mettre sous les armes, & de se ranger en bataille dans la grande Place avant le jour, afin de prêter main-forte à Alvare, s'il en étoit besoin; cependant le Roi aiant encore rêvé toute la nuit à ce qu'il alloit faire contre de Lune, se figurant qu'on lui ap-

porteroit peut-être le matin la tête de celui dont le bras étoit le plus ferme appui de l'Etat, & n'osant d'un autre côté s'opposer ouvertement à la Reine qui le vouloit perdre, il écrivit à Alvarez un billet par lequel il révoquoit l'ordre qu'il lui avoit donné le soir précédent, & lui deffendoit de rien attenter sur de Lune, lui permettant seulement d'investir sa maison. Cet ordre déplût fort aux Conjurés. Alvarez se contenta donc d'investir la maison où s'étoit retiré le Connétable, & les Conjurés crièrent en l'assiégeant, Castille pour la liberté du Roi. A ce bruit le Connétable regardant par la fenêtre, & voyant qu'on l'assiégeoit fit courir les gens aux armes, & fit si grand feu sur les ennemis, qu'il en jeta plusieurs sur le carreau, en sorte qu'Alvarez voyant qu'il per-

droit beaucoup de braves gens envoïa demander au Roi la permission de forcer cette maison. Sa Majesté la lui refusa & lui deffendit même de tirer; car elle étoit bien persuadée des mauvais desseins qu'on avoit contre le Connétable; mais elle étoit toujourns fort mal obéie.

Cependant le maître de la maison assiegée enseigna à de Lune une issue secrete par où il pouvoit sortir sans être vû des assiegeans, & l'exhorta vainement de se sauver: le danger l'irritoit & ne l'intimidoit jamais, & aiant dit à cet hôte zelé que c'étoit aux lâches ou aux criminels de fuir ou de se sauver, il monta à cheval & sortit armé à la tête de vingt ou trente Officiers qu'il avoit avec lui. Tout fit jour d'abord à sa valeur, mais il fut surpris, lors qu'il trouva un gros de plus de trois cens hommes,

des barricades, des chaînes, & tous les habitans en armes. Il se preparoit à surmonter tous ces obstacles, ou à perir, lorsque l'Evêque de Cartagene & Mandoce vinrent au devant de lui, & l'assurèrent de la part du Roi que s'il vouloit se rendre prisonnier, on ne lui feroit aucune injustice. De Lune avoit toujours regné si absolument sur l'esprit, & dans le cœur du Roi, & lui avoit rendu tant de services, qu'il ne pût pas s'imaginer que Sa Majesté pût rien entreprendre ou permettre contre lui. Il se rendit à ces Deputés, ils le conduisirent avec l'escorte d'Alvare dans une maison de la Ville, bien forte & bien gardée. Le Roi en eût aussi-tôt avis & alla dîner dans la même maison, la Reine l'y suivit. Le Connétable envoïa le seul de ses Officiers qui ne l'avoit point

quitté, faire compliment à leurs Majestés, & demander au Roi si c'étoit par son ordre qu'on l'avoit arrêté: il le pria de lui donner un moment d'audience pour sa justification. Le Roi interdit & confus ne sçavoit que répondre, lorsque la Reine prenant la parole répondit que c'étoit la volonté du Roi, qu'il se justifieroit devant ses Juges, & qu'il ne pouvoit mieux faire que d'obéir. Quand on eut rapporté cette réponse au Connétable, il vit bien qu'il n'avoit plus rien à esperer d'une tendresse en laquelle il avoit eu trop de confiance. Il se mit à une fenêtre d'où il voïoit tout ce qu'on faisoit dans la chambre où étoit le Roi, & aiant apperçû proche de Sa Majesté l'Amiral & l'Evêque d'Avila, il leur dit assés haut pour être entendu, *traîtres vous me repondrés de l'affront qu'on*

*me fait aujourd'hui.* Comme un Lion dans le piège fait encore trembler les Chasseurs dont il est la proie, un grand homme quoique défarmé ne laisse pas d'inspirer encore de la terreur à ses ennemis, & ces Seigneurs effraïés des paroles du Connétable lui protesterent qu'ils n'avoient aucune part à cette action, & s'excuserent humblement devant celui qu'ils accusoient avec tant de fureur. Le Connétable eût alors bien voulu ne s'être pas rendu si facilement, mais c'en étoit fait, il étoit pris. Un homme qui a le plus grand cœur, mais qui n'a plus de bras, ne sçauroit exercer sa valeur, & la prison comme la mort, rend tous les hommes égaux. Qui l'eût dit, lorsque de Lune exposoit sa vie pour delivrer le Roi de la tyrannie du Prince Henry, que le même Roi le fe-



roit arrêter ? qui l'eût cru , lorsque ce Favori fit monter Isabelle sur le Trône , qu'elle le feroit monter sur un échafaut ? qui l'eût pensé que le Connétable qui avoit triomphé de cinq Rois & fait trembler tant de Puissances , deviendroit la victime d'un jeune homme qu'il avoit fait lui-même Grand Prevôt ? Cependant on transfere le Connétable , on le mene dans la tour de Portillo : mais comme le Roi ne le croïoit pas assés en sûreté entre les mains d'Alvare, il donna ordre à Mandore de le transférer avec une sûre escorte. Le Connétable prend cette occasion pour semer la division entre ses Gardes ; il dit à Alvare comme il passoit dans la Place de Burgos, qu'il falloit que le Roi eût bien peu de confiance en son grand Prevôt pour lui ôter un prisonnier qu'il avoit ar-

rété & qui regardoit sa Charge. Ces paroles firent sur l'esprit d'Alvare l'effet que de Lune en attendoit, il s'aigrit, il témoigna si haut son mécontentement que les habitans de Burgos, animés par ce stratagème du Connétable, se souleverent, & voulurent arracher ce prisonnier des mains de Mandoce pour le rendre au grand Prevôt, en sorte que cette émotion populaire donna au Connétable quelque espoir de recouvrer sa liberté, mais la prudence de Mandoce sçût appaiser Alvare & calmer le peuple. Il y a une certaine fatalité dans la destinée de la plûpart des Grands que toute la prudence humaine ne sçauroit vaincre, & quand la mauvaise fortune s'est une fois emparée d'eux, elle ne les quitte qu'après les avoir jetté dans le precipice.

Le Roi fit saisir tous les effets

du Connétable, & l'on ne lui trouva que dix mille écus en argent, ce qui fait voir qu'il n'étoit point avare, comme quelques-uns le disent, & que s'il avoit beaucoup d'avidité pour amasser des richesses, il avoit encore plus de liberalité pour les disperser. Le Roi lui donna douze Commissaires, enjoignit à son Procureur General de le poursuivre, & aux Juges de travailler en diligence à sa condamnation. Un Favori est toujours assés coupable quand on veut le perdre. On commença à vouloir se rendre maître des Villes fortes & des Places de guerre qui étoient en sa possession, & de plus de six-vingt qui lui appartenoient, soit à titre de Comté, soit à titre de Gouverneur, il n'y eût que Magueda qui reçût les troupes du Roi, toutes les autres leur fermerent

les portes, & prirent le parti du Connétable, quoique dans les fers, parce que personne ne pouvoit s'imaginer que le Roi abandonnât ce Favori, & que chacun esperoit que cette disgrâce ne dureroit pas long - tems, & qu'il reviendroit dans son premier credit, comme il avoit fait plusieurs fois. Cette résistance irrita si fort le Roi ou plutôt la Reine, que leurs Majestés commanderent aux Commissaires de travailler sans délai à son procès. Des Juges à qui l'on commande, sont plutôt les ministres de la passion que les protecteurs de l'innocence, & il s'en trouve peu qui aient assez de fermeté pour juger contre l'intention d'un Souverain irrité qui les a choisis exprès pour l'exécuter; ceux-ci par leur Arrêt declarerent de Lune criminel de leze - Majesté, pour avoir voulu, disoient-

ils, s'emparer de la Couronne, avoir pris & diverti les deniers de l'Etat, & avoir commis plusieurs actions tyranniques, pour expiation desquelles ils le condamnerent à avoir la tête tranchée, & ordonnerent qu'elle seroit mise au bout d'un poteau & y demeureroit exposée pendant neuf jours. Tel fut le jugement des Commissaires, qui acheva d'écarter ce qui restoit d'amis à de Lune, & qui le livra en proie à la fureur de ses ennemis.

A peine cet Arrêt étoit-il rendu que le fidele Evêque de Cuença qui avoit été retenu dans son Diocèse par des affaires importantes lorsqu'on avoit arrêté le Connétable, arriva à la Cour, parla hautement pour la justification de son ami, reprocha avec beaucoup de vigueur au Roi, & à la Reine

leur ingratitude, aux Commis-  
faires leur injustice, & à tous  
les ennemis du Connétable leur  
injuste fureur ; il sollicita le  
Prince des Asturies, le Com-  
te de Haro & le Marquis de  
Villana de prendre la deffense  
du Connétable, mais personne  
n'osoit parler pour de Lune que  
ce Prelat, qui seul obtint la  
permission de le voir, & qui eût  
assés de fermeté pour remettre  
entre les mains du Roi une let-  
tre du Connétable, par laquel-  
le il lui remonstroît que bien loin  
d'avoir voulu usurper la Cou-  
ronne il l'avoit soutenüe pen-  
dant quarante-cinq ans contre  
les Ligués & contre les Maures,  
& avoit plusieurs fois délivré Sa  
Majesté de captivité aux dépens  
de sa propre vie, faisant souve-  
nir Sa Majesté des sermens qu'  
elle lui avoit fait mille fois de  
n'oublier jamais ses services ;

qu'il n'avoit du bien de l'Etat que ce qu'il avoit reçu de la liberalité du Roi pour les services qu'il lui avoit rendus, que toutes ses actions se reduisoient à avoir plusieurs fois prodigué son sang pour le service de l'Etat, soumis les Princes rebelles au Roi, fait du bien à ses ennemis, élevé des ingrats, & une Isabelle sur le Trône, mais tout le zele du bon Evêque, & toutes ses remontrances furent inutiles: la Reine avoit juré sa perte & le Roi étoit soumis aux volontés de cette Princesse, il confirma l'Arrêt que les Commissaires avoient prononcé: de Lune fut conduit de Porcillo à Valladolid par Alvarre d'Estuniga, on lui lût son Arrêt le lendemain, & après l'avoir entendu, il s'écria: *est-il possible que la Reine ait dicté, & que le Roi ait signé l'Arrêt*

*de ma mort* , puis embrassant son fils qui l'avoit toujours suivi , adieu , lui dit il , mon fils , je meurs avec le regret de ne te laisser que la honte de mon supplice , & la haine de la Cour , au lieu de la gloire du nom illustre , & des grands établissemens que je m'étois fait : ne t'obstine point à me suivre , va chercher un ciel plus heureux , & met toute ton étude à connoître les hommes , & à vivre inconnu d'eux. La nature arracha malgré lui quelques larmes de ses yeux , & il dit à Alvare de mettre le comble à toutes ses ingrattitudes , & de le conduire au suplice. On lui amena une mule sur laquelle il monta avec autant de courage que si ç'eût été le cheval de bataille qui lui avoit tant de fois aidé à affronter la mort ; il part & saluant modestement ceux qui le sa-



luoient, regardant avec mépris une foule de peuple qui l'insultoit, & parlant frequemment au Confesseur qui l'accompagnoit, il arriva sur l'échafaut préparé; & comme il vit que l'Executeur tenoit un gros pieu, il lui demanda ce qu'il en vouloit faire, l'Executeur lui répondit que c'étoit pour mettre sa tête qui devoit être exposée pendant neuf jours; un homme, dit-il, qui a acquis par ses belles actions tant de gloire & d'honneur pendant sa vie, se doit peu soucier ce que deviendra son corps après sa mort, & ne doit songer qu'à son ame, cela dit il se confessa à genoux, & reçût l'absolution avec toutes les marques d'un véritable penitent, ensuite il se leva & regardant toute la Cour qui étoit venue à ce triste spectacle, il appella le Marquis de Villapa Favori du Prince des Astu-

ries , & le Comte de Medelly Favori de la Reine , & les pria de dire à Sa Majesté de sa part de faire restituer à differens particuliers dix ou douze mille écus d'or, qu'il avoit levé par des voies illicites & qui étoient dans les coffres de l'Épargne ; mais les restitutions qu'on ordonne à la mort se donnent rarement à qui elles sont dûës , & les Ministres sont des victimes qu'on laisse engresser du sang du peuple, afin de les immoler plus utilement à l'avarice particuliere, sans que ce sacrifice soit propice au public , pour lequel il paroît être fait. Quand ces deux Seigneurs eurent quitté de Lune, il fit signe à l'Executeur de faire sa charge, & à peine s'étoit-il mis en état , que la tête fût séparée de son corps , qui fut porté le soir sans sepulture dans l'Hermitage de Saint André, où l'on avoit

avoit coûtume de jeter les corps des Brigands que la Justice avoit fait mourir, & sa tête exposée au spectacle & à la risée d'un peuple insolent. Ainsi finit le Connétable de Lune, après avoir été revêtu de toutes les dignités, de toute la puissance, & de toutes les richesses que l'ambition humaine peut souhaiter. L'Histoire remarque qu'il eût plusieurs presages de sa mort, mais il méprisa d'y faire attention & ne se trouva sensible qu'à la prédiction de quelques Astrologues qui lui dirent que Cadalso lui seroit funeste. Il avoit une belle Terre qui portoit ce nom, & il n'y voulut point entrer depuis cette prédiction, comme s'il avoit cru éviter la mort, en s'éloignant de ce lieu, mais Cadalso signifiant aussi en Langue Espagnole un échafaut, son mauvais destin qui le fit mourir

sur ce triste theatre , justifia la science des Astrologues & trompa sa prudence , tant il est vrai que de pareilles curiosités sont toujours inutiles , & souvent funestes , & que ces predictions qui ne se verifient que quand elles ne servent plus de rien , sont d'ordinaire accomplies par les soins qu'on prend pour les éluder.

Outre le titre de Connêtable, & de Maître de Saint Jacques qui est tout ce quil y a de plus grand en Espagne après la Couronne, il étoit Duc de Tragillo , & maître de plus de cent Comtés, & de plus de vingt-quatre mille Vassaux: il jouïssoit de plus de cent mille doubles ducats de rente , sans ce qu'il tiroit de ses gages, de ses gratifications, & de ses pensions: & ce qui est de surprenant, c'est qu'après sa mort, on ne trouva

pas de quoi le faire inhumer, parce que le Roi s'étoit emparé de tout ce qui lui appartenoit, que son fils avoit pris la fuite, & que tous ses amis l'avoient abandonné, en sorte qu'on fut obligé de mettre une écuelle de bois auprès de son corps pour recevoir la charité de ceux qui voudroient contribuer à le faire enterrer: mais l'Evêque de Cuença au milieu de toutes les infidélités de la Cour, toujours constant pour de Lune, après s'être un peu remis de la douleur que lui causoit la mort de cet infortuné Favori, fit, avec la permission du Roi, inhumer honorablement son corps & sa tête dans une superbe Chapelle que de Lune avoit bâtie & fondée dans le Chœur de l'Eglise de Toledé, & se retira ensuite dans son Diocèse pour s'éloigner d'une Cour où les services étoient si mal re-

compensés , & où la perfidie triomphoit avec tant de cruauté.

L'exil que ce digne Prelat s'étoit imposé ne dura pas long-tems; le Roi & la Reine charmés de sa constance , & persuadés de sa grande capacité dans les affaires, le rapellerent à la Cour dont il ne vouloit point approcher , de peur que l'amitié qu'il avoit témoignée à un malheureux , ne le rendît odieux aux Grands , & qu'on ne lui fit un crime de sa vertu ; mais s'étant enfin résolu d'y venir rendre conte de ses actions, il fut bien étonné , lorsqu'on lui apprit que c'étoit pour être le premier Ministre de cet Etat , & que le Roi lui confia le Gouvernement de son Roïaume. Sa Majesté ne survêcût pas long-tems à son Favori , car à peine avoit-il soûmis la Ville d'Escalone , où le Comte de S. Etienne fils du Connêtable s'é-

toit retiré ( 1454. ) & quelques autres Villes qui tenoient son parti, qu'il fut surpris d'une fièvre quarte, qui jointe au remors d'avoir fait perir son cher Favori, & à l'embarras des affaires de son Roïaume dont de Lune seul étoit capable de le décharger, ne lui laissa que le tems de faire son Testament, & l'enleva du nombre des vivans, après avoir regné quarante-sept ans, si c'est regner que prêter seulement son nom à ses Ministres, & n'agir que par la passion ou le caprice des plus hardis.

*Fin du dixième & dernier Livre.*

---

APPROBATION.

J'AY lû par l'ordre de Monseigneur le  
Garde de Sceaux un Manuscrit intitulé :  
*Histoire du Connétable de Lune*, &c. j'ai crû  
que l'impression de cette histoire curieuse &  
interessante seroit agreable au Public. A Paris  
ce 23. Janvier 1719.

MOREAU DE MONTOUR.

---

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de  
France & de Navarre : A nos amez &  
feux Conseillers, les Gens tenans nos Cours  
de Parlement, Maistres des Requestes ordi-  
naires de nôtre Hôtel, Grand-Conseil, Pre-  
vôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs  
Lieutenans Civils & autres nos Justiciers  
qu'il appartiendra : Salut. Nôtre bien amé  
PIERRE PRAULT, Libraire à Paris, Nous  
ayant fait remontrer qu'il luy auroit été mis  
en main un Manuscrit, qui a pour titre, *His-  
toire du Connétable de Lune, Favori de Jean II.  
Roi de Castille & de Leon*, qu'il souhaite-  
roit faire imprimer & donner au Public, s'il  
Nous plaisoit luy accorder nos Lettres de  
Privilege sur ce necessaires : A CES CAUSES,  
Voulant favorablement traiter l'exposant,  
Nous luy avons permis & permettons par ces  
Présentes de faire imprimer ledit Livre en  
telle forme, marge, caractere, & autant de  
fois que bon luy semblera, & de le vendre,  
faire vendre, & débiter par tout nôtre Royau-  
me pendant le temps de six années consé-  
cutives, à compter du jour de la date des-  
dites Présentes. Faisons défenses à toutes sortea-



de personnes de quelque qualité & condition  
qu'elles soient d'en introduire d'impression é-  
trangere dans aucun lieu de nôtre obéissance,  
comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs &  
autres d'imprimer, faire imprimer, vendre,  
faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Li-  
vre en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns  
extraits, sous quelque prétexte que ce soit  
d'augmentation, correction, changement  
de titre ou autrement, sans la permission ex-  
presse & par écrit dudit Exposéant, ou de ceux  
qui auront droit de luy, à peine de confiscation  
des Exemplaires contrefaits, de quinze-  
cent livres d'amende contre chacun des con-  
trevenans, dont un tiers à Nous, un tiers  
à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit  
Exposéant, & de tous dépens, dommages &  
intérêts; à la charge que ces Presentes se-  
ront enregistrées tout au long sur le Regi-  
stre de la Communauté des Imprimeurs &  
Libraires de Paris, & ce dans trois mois de  
la date d'icelle, que l'impression de ce Li-  
vre sera faite dans nôtre Royaume & non  
ailleurs, en bon papier & en beaux cara-  
ctères, conformément aux Reglemens de la  
Librairie; & qu'avant que de l'exposer en  
vente, le Manuscrit ou imprimé qui aura  
servi de copie à l'impression dudit Livre, se-  
ra remis dans le même état ou l'Approba-  
tion y aura été donnée, es mains de nôtre  
tres-cher & féal Chevalier, Garde des  
Sceaux de France, le sieur de VOYER DU  
PAULMY Marquis d'ARGENSON, & qu'il  
en sera ensuite remis deux Exemplaires dans  
nôtre Bibliothèque publique, un dans celle  
de nôtre Château du Louvre, & un dans  
celle de nôtre dit tres-cher & féal Chevalier

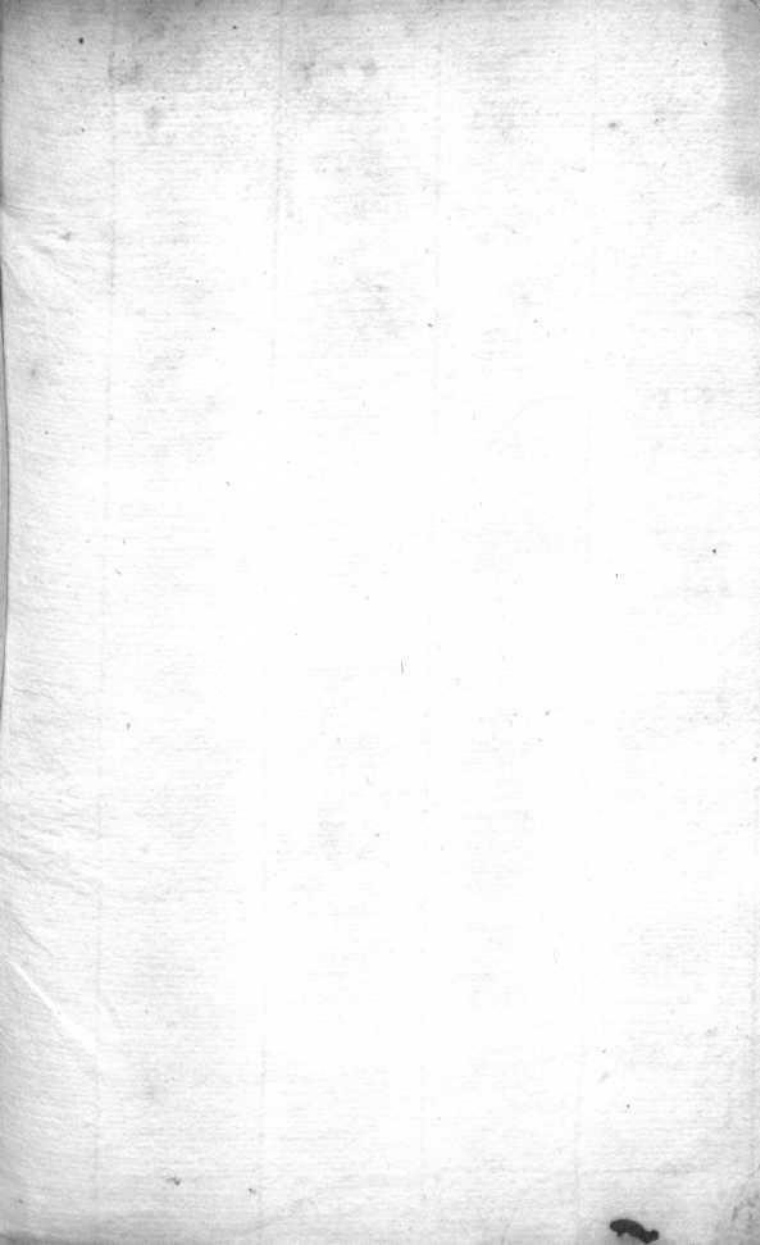
Garde des Sceaux de France, le sieur de  
VOYER DE PAULMY Marquis d'ARGEN-  
SON, le tout à peine de nullité des Présen-  
tes; Du contenu desquelles vous mandons &  
enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses  
ayans cause, pleinement & paisiblement,  
sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble  
ou empêchement: Voulons que la copie des-  
dites Présentes, qui sera imprimée tout au  
long au commencement ou à la fin dudit Li-  
vre, soit tenuë pour dûëment signifiée, &  
qu'aux copies collationnées par l'un de nos  
amez & féaux Conseillers & Secretaires, soy  
soit ajoutée comme à l'Original: Comman-  
dons au premier nôtre Huissier ou Sergent de  
faire pour l'exécution d'icelles tous actes re-  
quis & nécessaires, sans demander autre per-  
mission, & nonobstant Clameur de Haro,  
Charte Normande, & Lettres à ce contraires:  
C A R tel est nôtre plaisir. DONNE' à Paris  
le dixième jour du mois de Fevrier, l'an de  
grace mil sept cent dix neuf, & de nôtre Re-  
gne le quatr. ème. Par le Roy en son Conseil.  
DE S. HILAIRE.

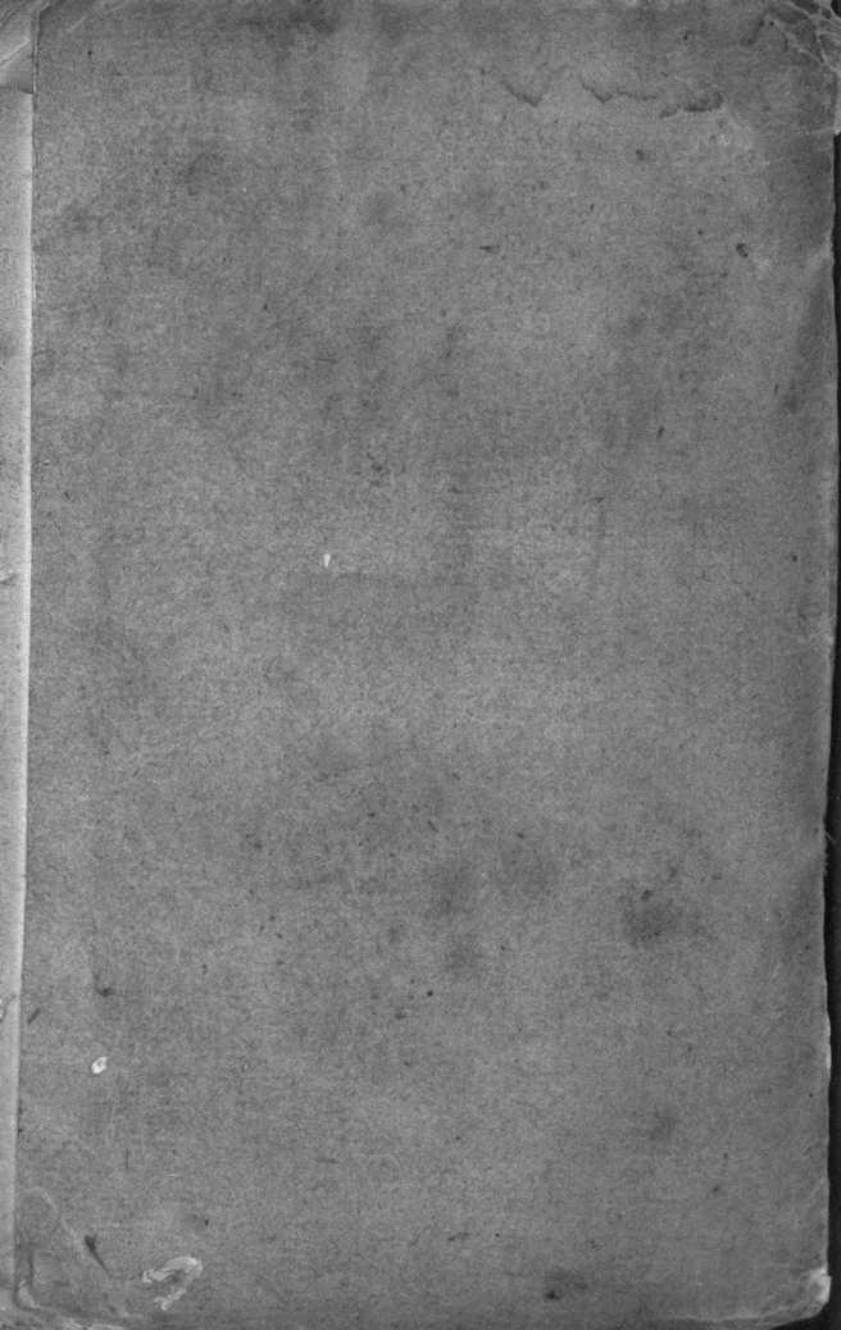
*Registré sur le Registre IV. de la Communauté des  
Libraires & Imprimeurs de Paris, page 434 N. 476.  
conformément aux Reglemens, & notamment à  
l'Arrêt du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris ce  
6. Fevrier 1719. DELAULNE, Syndic.*

J'ai cédé à M. Jombert le present Privilege, pour  
en jouir en mon lieu & place aux conditions de me  
donner par ledit sieur douze exemplaires dudit Livre.  
A Paris ce 12. Avril 1719. P. PRAULT.

*Registré sur le Registre IV. de la Communauté des  
Libraires-Imprimeurs de Paris, p. 464. conformément  
aux Reglemens & notamment à l'Arrêt du Conseil  
du 13. Aoust 1703. A Paris le 18. Avril 1719.  
DELAULNE, Syndic*







**G-E 1168**